

L'amour au kilo

Salima Bitout

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com



Salima Bitout

L'amour au kilo



Amorosa est une maison d'édition indépendante, proposant des romans sentimentaux optimistes, palpitants, à l'intrigue amoureuse crédible et aux tonalités variées (aventure, suspense, policier, fantastique).

Vous allez découvrir toute une gamme de comédies, nouvelles et romans où la francophonie et l'amour sont mis à l'honneur : textes non traduits, écrits par des auteurs de langue maternelle française et à la plume étonnante ! Votre plaisir de lire est garanti grâce à la vigilance d'un Comité de Lecture[1] citoyen indépendant et exigeant, dont l'objectif est de sélectionner, rigoureusement, les meilleurs manuscrits dans la catégorie sentimentale.

Laissez-vous emporter par l'ivresse romantique dont nos auteurs ont le secret !

Bonne lecture à toutes et à tous.

Isabelle Humbert

Responsable Éditoriale

Éditions Amorosa
Romans d'Auteurs Francophones



20, rue du Petit Rocher -44230 St-Sébastien-sur-Loire www.editions-amorosa.com

Facebook / Éditions Amorosa

© 2011 Éditions Les Nouveaux Auteurs

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-3643-1007-0

Ouvrage numérisé avec le soutien du Centre National du Livre.

EAN numérique : 9782364311411

Salima Bitout

L'amour au kilo

Comédie romantique



Les apparences.

L'image que l'on renvoie de soi...

Ah, l'image ! L'enveloppe de nous-mêmes !

*Cette enveloppe fermée dont on ne peut voir ni l'intérieur ni à travers. Cette enveloppe qu'on ne prend pas le temps d'ouvrir
et, comble de l'ironie, sur laquelle on rajoute, en plus, un cachet, un tampon, une étiquette...*

*Se fier à l'apparence, cela reviendrait à dire qu'une fille au physique quelconque le serait tout autant d'esprit, et qu'une fille
au physique sublime serait une lumière !*

*À l'inverse, on pourrait également se dire qu'une grande et belle blonde ne serait bonne qu'à tourner la roue d'une émission
télévisée, et qu'une petite ronde passerait immanquablement tous ses samedis soirs devant son écran, option bol de chips sur
les genoux...*

Oui, c'est moche de ne se fier qu'aux apparences.

Pourtant, c'est ce que fait le "commun des mortels" !

*Alors, "commun des mortels", c'est à toi que je souhaite dédier L'amour au kilo, toi qui arrives, encore, à voir au-delà des
apparences !*

*Et, vous, les filles, inutile de rire derrière votre bouquin parce que cette dédicace, je vous la fais aussi ! Nous, non plus,
nous ne sommes pas toujours très ouvertes à l'exploration...*

Allez, on le fait ?

Prologue

Jeux de grands

Lorsque mon amie, Lisa Legrand, m'avait appris qu'elle avait rencontré un homme génial, lors de son séjour professionnel à Los Angeles, j'avais été heureuse pour elle.

Lorsqu'elle avait enchaîné en me disant qu'il s'agissait d'un acteur américain, très célèbre, très beau, j'avais été surprise, voire très surprise.

Mais, lorsqu'elle avait conclu en me demandant de venir passer toutes mes vacances d'été avec elle, car elle comptait s'installer aux États-Unis pour y vivre avec son chéri, là, je dois avouer que j'étais littéralement tombée sur les fesses.

Je connaissais les trois sœurs Legrand depuis l'enfance. Et, s'il existait bien des filles pour lesquelles j'aurais juré qu'elles ne se laisseraient jamais prendre au piège de l'amour éternel, c'étaient indiscutablement, la benjamine et l'aînée.

Pourtant, non seulement, Sam allait se marier à la mi-juillet, mais, en plus, de toute évidence, Lisa, allait faire de même, très prochainement.

Il était déjà prévu que je passe une petite semaine à Los Angeles pour être l'une des demoiselles d'honneur de Sam. Mais, étant donné que j'avais passé l'année à travailler sans prendre un seul jour de congés ou de RTT, poser, en une seule fois, plus d'un mois de vacances ne m'avait pas paru être une idée surréaliste.

Le rédacteur en chef du magazine pour lequel je travaillais, m'avait même conseillé d'en prendre deux, des mois de vacances...

J'avais trouvé que son ordre, pardon, sa proposition n'était pas mauvaise : passer tout un été en Californie, il devait sûrement y avoir pire comme projet de vacances.

Et, c'est ainsi, que quelques semaines plus tard, je débarquais à l'aéroport de Los Angeles, attendue par mes deux amies, toutes bronzées et souriantes.

— Mélanie Howard à Los Angeles ! s'exclama Lisa, en m'enlaçant chaleureusement. Bienvenue dans ton pays d'origine où tu n'as jamais mis les pieds ! Sam et moi, on est vraiment flattées !

— Vous pouvez ! rétorquai-je, en écarquillant les yeux. Je n'ai jamais été attirée par les États-Unis, mais votre engouement pour cette ville m'a vraiment intriguée. Qu'est-ce qu'il vous est arrivé ? Hormis le fait que vous y ayez rencontré des fiancés super canons, riches et célèbres, bien sûr... Qu'est-ce qu'il y a ici, qu'on n'a pas en France ?

— Ça, ce sera à toi de le découvrir, lança Sam, en me débarrassant d'une de mes valises. Et maintenant, en route !

Bien que discutant à bâtons rompus, la traversée de Los Angeles pour rejoindre la maison fut très intéressante.

Ma sensibilité de journaliste spécialisée en sociologie fut vite titillée par tout ce que je pouvais voir alentour. C'était fascinant.

Les cheveux au vent et le sourire aux lèvres, je réalisai que si mes vacances s'avéraient être trop longues, Los Angeles était une ville qui ne pourrait jamais lasser mon esprit analytique et critique. Comment s'ennuyer avec de tels phénomènes de société, autant de comportements humains divers et variés ? Quel vaste vivier ! Quel immense champ d'exploration ! Et quelle incroyable source d'inspiration !

J'allais adorer ces vacances. Elles sentaient bon la détente intensive, corps et esprit, mais également l'abondance de culture spontanée et gratuite. J'allais apprendre pas mal de choses, ici. Ouais, pas mal de choses... Et j'adorais ça.

J'étais une femme, on ne peut plus classique.

Journaliste et chroniqueuse sur les sujets de société, j'aimais la musique, le sport, les sorties, le cinéma. J'aimais rire et passer de bons moments, entourée de gens que j'aime.

J'étais, en somme, le portrait typique de la fille idéale pour la pub d'un site de rencontres.

J'avais une vie active bien remplie ; je rencontrais les hommes naturellement ou tout du moins, pour de vrai.

Je plaisais. Socialement, amicalement et sensuellement, je plaisais.

On disait de moi que j'étais une très belle femme. Ce qui devait être vrai, pour mon âge, trente-cinq ans, et pour ce physique élancé et gracieux, hérité d'une mère mannequin et d'un père sportif. Mentalement et physiquement, je n'avais pas le sentiment de me trimballer de grosses casseroles. La vie ne m'avait pas trop malmenée, jusque-là. Et puis, j'étais plutôt joueuse.

Pour moi, tout pouvait être prétexte à expérimentation. J'étais consciente que, dans mon esprit, j'avais toujours perçu la vie comme étant un vaste terrain de jeux.

Oui, c'est ça : une belle et immense cour de récréation dans laquelle les jeux d'enfants devenaient, tout simplement... des jeux de grands.

Chapitre 1

1, 2, 3 Soleil

— Bien sûr, tu te souviens de ma sœur, Hélène. Et voici, Julie et Maude, deux de nos meilleures amies, sourit Lisa. Les filles, je vous présente Mélanie Howard, une amie d'enfance de la famille Legrand. On a quasiment grandi ensemble. Mélanie est en vacances à L.A pour deux mois. Elle va donc pouvoir assister à toutes nos festivités à venir.

L'accueil du petit groupe de Lisa fut très chaleureux.

Installées autour de sa piscine, le soleil rayonnant, l'air limpide et le ciel bleu, le lendemain de mon arrivée fut une très belle journée.

Tout d'abord, je fus surprise de cette facilité avec laquelle je me fondis dans ce groupe de filles françaises expatriées et travaillant aux États-Unis. Elles étaient simples, drôles et sympas. Belle équipe.

Je fus également émue de penser que j'avais finalement foulé le sol américain, la terre de mes ancêtres, même si j'avais toujours trouvé une bonne excuse pour ne pas y venir, lorsque mon père me demandait de l'y accompagner.

À l'époque, pendant les vacances scolaires, je préférerais partir en colo avec les sœurs Legrand. On adorait voyager chez les Latins : Italie, Espagne... Une histoire d'attrance profonde pour le... paysage, bien sûr !

Aujourd'hui, en tant qu'adulte, j'admettais que se retrouver dans son pays d'origine, cela faisait quelque chose, à l'intérieur. Qu'au fond de soi, il existe bel et bien ces racines et ces liens qui s'éveillent avec l'âge.

Le constat était touchant.

— Deux mois de vacances ? répéta Julie, en piochant dans le paquet de M&M's de Lisa. C'est génial ! Mais, ça risque d'être long, si tu as laissé un chéri à Paris, non ?

— Non, souris-je, en grimaçant. Je suis célibataire.

— C'est encore mieux ! Y a plein de beaux gosses dans le coin, s'en mêla Sam, avec malice.

— Oui, j'ai vu ça ! Mais je doute que les hommes du coin trouvent un quelconque attrait à une fille comme moi...

— Pourquoi ? Qu'est-ce que tu as ? s'indigna Lisa, en haussant les sourcils.

— Un corps d'origine et trois kilos en trop, admis-je, en pinçant les lèvres.

— N'importe quoi, rit Lisa. Très drôle, mais n'importe quoi, quand même ! Je te rappelle qu'on a toutes trouvé notre mec, ici. Alors...

— Oui, parce que vous êtes, toutes, très belles... C'est plus facile !

— Je ne suis pas d'accord ! Regarde, Julie... Elle n'est pas super et, pourtant, elle a trouvé un mec, elle aussi. Et beau, en plus !

— Je t'ai entendue, Lisa, lança Julie, un sourire dans les yeux. Riant, Lisa esquiva la boule de papier que son amie venait de lancer dans sa direction.

Amusée par leur attitude complice, je laissai mon esprit vagabonder. L'échange que je venais d'avoir avec Lisa avait été court, mais lourd de sens.

C'était vrai, ça ; Julie et les filles étaient vraiment toutes très jolies. Elles étaient intelligentes et charmantes aussi. Mais si elles n'avaient été *que* intelligentes, auraient-elles eu le même succès auprès de ces hommes superbes ?

Au vu de cette multitude d'hommes canons et, pour la plupart, célèbres et riches dont recelait Los Angeles au mètre carré, quelle chance, une femme française de trentecinq ans, dotée d'un physique on ne peut plus basique, avec de vrais seins et des petites zones de cellulites ici et là, pouvait-elle avoir de conquérir un tel homme ?

La question tourna dans ma tête pendant quelques instants.

Et, elle me plaisait beaucoup, cette question.

Pourtant, je dus la mettre très vite de côté, car Lisa m'intima de rejoindre les filles à

l'intérieur de la maison, afin de nous préparer pour la réception à laquelle nous étions conviées, le soir même.

À titre personnel, je trouvais l'environnement, l'atmosphère qui régnait autour de moi, très excitants. Mes amies et mon, dorénavant, petit groupe de proches, évoluaient dans un monde à part.

Bien que ne travaillant pas pour l'industrie du cinéma, elles en côtoyaient le gratin, elles vivaient avec, même ! Quelque part, c'était palpitant.

Sur un plan professionnel, tout cela m'excitait aussi.

J'aimais découvrir les différences ou, plus souvent, les similitudes entre des mondes dits *différents*. J'aimais observer et les étudier en silence. J'avais une vraie fascination pour cet aspect de notre société.

Je sentais que ces vacances ne ressembleraient à aucune de mes précédentes.

Et, j'en frissonnai déjà de plaisir.

— Mélanie, tu descends ? La limousine est arrivée.

Lisa m'attendait au bas des marches du salon. Au regard complice qu'elle posait sur moi, je sus que je devais faire mon petit effet dans cette robe rouge carmin sur ma peau de brune.

— Tu es toujours aussi belle, me sourit-elle avec tendresse. Tu nous as toujours toutes coiffées au poteau, côté séduction.

— C'est juste. Mais, vous vous êtes bien rattrapées depuis, à ce que je vois... Bonsoir, saluai-je l'homme qui se tenait auprès de mon amie.

Avec un regard heureux et amoureux, Lisa me présenta son conjoint, l'acteur Rob Alexander.

Je le trouvai très beau et charmant.

Avec Lisa, ils formaient un joli couple, tout ce qu'il y a de plus normal ; ni clinquant ni anomalistique. Juste un couple d'amoureux, bien dans leurs peaux et dans la réciprocité de leurs sentiments.

Et je pensais la même chose pour Sam, Julie et Maude.

Elles formaient des couples très naturels avec leur chéri respectif, même si ces derniers ne faisaient pas partie du monde des anonymes. Bien au contraire. Tous étaient réellement *très* célèbres.

Pourtant, tout comme Lisa et Rob, tout coulait de source.

Comment ces hommes et ces femmes avaient-ils fait pour se rencontrer ? Et surtout, comment avaient-ils fait pour arriver à se connecter sur une longueur d'ondes commune, quand tout les séparait ?

Les filles étaient des personnes géniales, mais je doutais que chez ces hommes élevés et gavés au culte de la beauté hollywoodienne, cela avait été le premier critère d'intérêt qu'ils leur avaient porté.

Lisa et ses amies étaient des beautés naturelles.

Alors, était-ce ce genre de beauté qui avait plu à ces hommes ? Ou était-ce plutôt le côté exotique de la petite Française à l'accent craquant ? Ou plus probablement, était-ce ce qu'elles étaient au fond d'elles-mêmes ? J'avais envie de croire à cette dernière possibilité, mais je n'y arrivais pas. Je ne savais pas pourquoi je bloquais ainsi, sur cette hypothèse et, surtout, pourquoi cette question me taraudait depuis des heures.

Elle fut naturellement chassée de mon esprit, lorsque je me retrouvai dans cette incroyable soirée de stars.

Tout était semblable à ce que je voyais dans la rubrique *people* du magazine pour lequel je travaillais. Tout était aussi vrai que ce que l'on pouvait voir à la télé française.

C'était beau et étourdissant.

— Tu viens t'asseoir ? me demanda Lisa, en me désignant la table où était réuni mon nouveau groupe d'amis.

— Non, pas tout de suite. Je vais aller faire un petit tour, l'informai-je, en souriant de plaisir. Cet endroit est superbe et, avec un peu de chance, je tomberais sur le *docteur* *Mamour* de *Grey's Anatomy*.

— Possible, rit Lisa. Mais, il est marié, tu sais !

— Non, en France, il n'a toujours pas demandé Meredith en mariage...

— Dans la vraie vie, Mel ! Il est marié dans la vraie vie, articula-t-elle, en réprimant

un éclat de rire.

— Bien sûr... murmurai-je, en rougissant.

— C'est spécial comme ambiance, hein ? demanda Lisa d'une voix douce. Ne t'en fais pas, je sais que tout ça peut être très déstabilisant. Mais n'oublie pas qu'avant d'être des acteurs ou des gens célèbres, ce sont de vraies personnes, et que Hollywood n'est pas un décor de cinéma, c'est juste l'endroit où ils travaillent et vivent, c'est tout. Allez ! Va t'éclater !

Souriant, je pris la coupe de Champagne qu'elle me tendit puis, le pas lent, je me mis à avancer dans cet endroit à la même vitesse que celle que j'aurais adoptée pour une visite au musée.

Du regard, je balayai les moindres recoins de la pièce.

Il y avait tellement de beauté, tellement de brillant, de rires et de belles couleurs...

— Vous cherchez quelqu'un ? Tournant la tête, je me retrouvai nez à nez avec un homme sublime. Un spécimen très rare. Une arme de séduction massive. *LA bombe anatomique.*

Mieux ! Le genre d'homme dont on sait qu'il ne peut exister que dans les pages d'un magazine à plus de trois euros, le physique entièrement *photoshopé* et étalé suavement sur un coûteux papier glacé.

Extraordinaire.

Fascinant.

Réalisant que je devais avoir les yeux ébahis et la bouche grande ouverte, j'eus un léger mouvement de tête afin de tout remettre en place.

— Euh... non, répondis-je, avant d'avalier ma salive.

— Quelque chose, alors ? insista-t-il, en me dévoilant une rangée de dents blanches agrémentée d'une fossette se creusant sur sa joue droite.

— Non plus.

La lueur amusée qui s'alluma dans les yeux de cet homme au charme déroutant se fraya un chemin jusque dans les cordes les plus sensibles de ma sensualité.

J'avais chaud. Terriblement chaud.

Détournant le regard, je bus rapidement une gorgée de Champagne en espérant que cette vision surréaliste me salue au plus vite et passe son chemin. Et, surtout, *surtout*, les secondes s'écoulant, il devenait impératif que cet homme arrête de me dévisager comme il le faisait !

Pour sa propre sécurité...

— C'est drôle, murmura-t-il, en se rapprochant légèrement de moi. Car je ne cherchais rien, moi non plus, et pourtant, je vous ai trouvée...

Han, le gros naze ! C'est quoi, cette réplique de film à deux balles ?

— Une femme aussi belle que vous, c'est sûr, ça ne court pas les rues d'Hollywood...

Ok... Alors, très beau, mais très con. Quel gâchis !

Ma pensée soudaine m'arracha un petit rire qui sonna étrangement niais à mes oreilles.

Arrêt sur image.

Je crois que c'est à cet instant précis, qu'il se passa ce truc bizarre en moi.

Sans que je puisse l'anticiper ou même l'expliquer, j'eus comme une furieuse envie de jouer... Je crois même que cette idée saugrenue de ne pas me montrer telle que j'étais me vint au même moment.

Comme une évidence, je décidai alors que j'allais me montrer à cet homme tel que *lui* semblait vouloir me voir.

Ses paroles profondément débiles m'avaient convaincue qu'il n'avait dû voir en moi qu'une belle plante sans cervelle. Et, coïncidence géographique ou pas, par chance, j'eus subitement envie de jouer la comédie !

J'étais à Hollywood ! L'homme me faisant face avait le profil parfait de l'acteur américain hyper trop beau ! Le partenaire de jeu idéal, en somme.

J'avais très envie de savoir comment un bel homme ignorant qu'il était stupide s'y prendrait pour séduire une belle femme qu'il supposait être *stupide*.

Rejetant la tête en arrière, je le remerciai avant de rire à nouveau.

Mon rire niais fut moins bon que la première fois, mais pour un début, je me rassurai en me disant qu'il n'était pas si mal.

En tout cas, il le fut assez pour que Monsieur *Irrésistible* se rapproche un peu plus de moi pour prendre ma main dans la sienne.

— Bonsoir. Je suis Ryan Cooper. Enchanté.

— Mélanie Howard. Enchantée.

Très à l'aise dans mon rôle de composition, je lui fis un sourire charmeur en inclinant légèrement la tête sur le côté.

Ryan sembla apprécier ce qu'il voyait. Il semblait ravi, même.

J'eus l'impression que je pouvais lire dans ses yeux combien tout cela était très facile pour lui. J'y vis clairement une étincelle de fierté, mais j'aurais juré qu'avant cela, il y eut une lueur furtive de résignation précédée d'une ombre de déception. À moins que cela soit le fruit de mon imagination pour me faire culpabiliser de me jouer de ce pauvre garçon qui ne m'avait rien fait pour que je le traite comme le dernier des crétins ?

— Est-ce que je peux vous inviter à vous joindre à moi pour la soirée, Mélanie ?

— J'aurais adoré ! m'exclamai-je, d'une voix ayant miraculeusement gagné une octave dans les aigus. Mais je suis avec mes amis ! Là-bas ! D'un geste gracieux, je fis virevolter ma longue chevelure afin de lui désigner du regard la table de mes amis.

— Ah ! s'étonna-t-il. Vous connaissez Rob Alexander ?

— Oui, il est l'amoureux de mon amie, Lisa Legrand. Pourquoi ? Vous le connaissez ?

— Très bien. On est amis et on a travaillé ensemble plusieurs fois.

— Ah ! Vous inventez des films ? demandai-je, telle une ingénue.

— Euh... non, sourit-il, en plissant les yeux. Je suis acteur...

— Acteur ? Ouah ! Acteur américain, c'est super comme métier !

Je savais que j'en faisais probablement un peu trop.

Mais, étonnamment, je m'en apercevais, plus c'était gros, plus ça passait.

Alors, de deux choses l'une, soit Ryan était réellement, définitivement stupide, soit il se foutait royalement du fond pourvu que j'ai *les formes* !

— Et vous, Mélanie ? Que faites-vous dans la vie ?

— Je...

Qu'est-ce que cette *Mélanie-là* pourrait bien faire comme travail ? Euh...

— Je suis en vacances !

— Ok, se mit-il à sourire de plus belle.

Baissant la tête, il me regarda à travers ses cils en se grattant le haut du sourcil.

— Vous êtes amusante, murmura-t-il, en me dévisageant avec intérêt. Téléphonez-moi, je serais heureux de pouvoir continuer cette discussion très intéressante avec vous.

Délicatement et avec discrétion, il glissa dans ma main sa carte de visite en plantant un regard dévastateur dans le mien.

J'en fus troublée. Avec honte, bien sûr. Mais, j'en fus troublée, quand même.

Il était superbe, cet homme.

Et je ne pus m'empêcher de penser qu'avec un cerveau, il aurait été carrément parfait.

Domage.

— À plus tard, Mélanie...

Souhaitant faire une sortie à la hauteur de la scène que je venais de jouer, je lui offris un sourire empli de sous-entendus et je tournai les talons avec sensualité.

Je souriais de toutes mes dents, lorsque je regagnai la table de mes amis.

— Ryan Cooper ! Tu commences fort, plaisanta Lisa, en me regardant prendre place à ses côtés.

— T'as vu ça ? C'est la classe, non ?

— Plutôt, oui. Il est pas mal dans son genre...

— Tu le connais ?

— Oui, Rob me l'a présenté dernièrement, et on a eu l'occasion de dîner avec lui. C'est un gars sympa, en plus de n'être pas trop dégueulasse à regarder.

— Ouais, marmonnai-je, surprise par le portrait que Lisa venait de faire de l'acteur. Je crois que ce n'est pas trop mon genre, en fait.

— Pas ton genre ? se mit-elle à rire. Tu sais que tu m'as toujours épatée ! Des fois, j'ai même du mal à te comprendre. Ça doit être ça, la clé de notre amitié ! Riant à mon tour, je fis tinter ma coupe de Champagne contre la sienne avant d'engager une conversation avec Hélène.

— Alors ? Il paraît que tu es toujours célibataire ? me demanda cette dernière, en me souriant avec une mimique de regret.

— Eh oui ! Tu vois, la croyance selon laquelle ce sont toujours les meilleures ou les plus belles qui sont achetées en premier, eh bien, ce n'est qu'une légende ! plaisantai-je, en allusion à nos conversations lorsque nous étions plus jeunes.

— Eh, mais au fait ! s'exclama Sam, en se tournant vers moi. On a failli l'oublier, mais tu as perdu ton pari, Mel !

— Quoi ? Quel pari ? fronçai-je les sourcils, en priant le ciel pour qu'elle ne parle pas de ce à quoi je pensais.

— LE pari ! répéta-t-elle, avec une lueur diabolique au fond des yeux. Lisa, Hélène, c'est Mélanie qui a perdu !

— Oh ! Mais t'as raison, Sam !

Devant l'enthousiasme, *déplacé*, de mes amies d'enfance, à présent, tout notre groupe avait les yeux rivés sur moi.

Ils me dévisageaient tous avec curiosité, impatients de savoir ce qu'il se passait exactement entre les sœurs Legrand et la petite nouvelle.

— On peut savoir ? interrogea Julie. C'était quoi, ce pari que Mélanie a perdu ?

— Un truc stupide, soupirai-je, en grimaçant, dépitée. Et vieux, en plus !

— Pas de prescription pour les paris de jeunesse !

s'exclama Sam, en simulant le sadisme total. Ricanant, je fermai les yeux, très fort. Ce n'était pas tant le fait qu'elles soient sur le point de dévoiler ce pari débile qui me faisait peur. Ce que je craignais vraiment, c'était le gage. Ou plutôt, la *sentence* qui allait inévitablement s'abattre sur moi. Connaissant les sœurs Legrand...

— En fait, reprit Sam, en s'adressant à toute la tablée, lorsque nous étions plus jeunes, Mélanie était celle qui plaisait toujours le plus aux garçons. Aucun ne lui résistait. Jamais ! L'insolence de la jeunesse aidant, un jour, elle a avancé que de nous quatre, elle serait celle qui se marierait la première et qui aurait des enfants en premier...

— Et j'ai perdu, balbutiai-je, en souriant, repensant à cette époque où nous étions totalement dingues. Et visiblement, j'ai perdu pour les deux choses, compléti-je en désignant le ventre d'Hélène, enceinte de plus de six mois.

— Oui, tu as perdu, confirma Sam, en hochant la tête dans une fausse désolation. Et qui dit perte de pari, dit gage...

— J'ai peur.

— Je sais, lança Sam, en se redressant. Je te comprends.

Nos amis étaient très amusés. Je pense qu'ils ignoraient combien ces filles étaient profondément désaxées.

Moi, je le savais.

— J'ai une idée, lança Sam, en se tournant vers moi. Ton gage, c'est d'aller demander son numéro de téléphone à Ryan Cooper !

J'aurais pu accepter et mentir. J'aurais feint d'aller le voir et de revenir avec la carte de visite que j'avais déjà en ma possession.

Mais je ne pouvais pas faire ça. J'étais une *bonne* joueuse. J'avais des principes !

— Je l'ai déjà, grimaçai-je, en sortant la carte de ma pochette de soirée.

— T'es épatante, murmura Lisa, après l'avoir regardée. Bien ! À moi !

— Non, attendez, s'interposa Hélène, qui était restée silencieuse jusque-là. Hélène avait toujours été la moins tarée des trois. Avec un peu de chance, elle allait me sauver la mise...

— Il y a quelques années, j'avais perdu un pari contre Mélanie, reprit-elle, en avançant son visage vers moi d'une façon que j'aurais presque qualifiée de menaçante. Et, ce gage... Oh ! Ce gage ! Je ne l'ai pas oublié...

Elle ne pensait tout de même pas à...

— *Le jogging aux kilos* !

Hélène, Lisa et Sam avaient fait jaillir la sentence, d'une seule voix.

— Non, pitié, les filles ! Pas ça ! Je suis en vacances ; détente, soleil, séduction...

— Pas dimanche matin, conclut Hélène, très satisfaite d'elle-même, semblait-il. Tirailée entre le rire et la terreur, je pris mon visage entre mes mains en simulant la crise de larmes véritable.

— C'est quoi, le *jogging aux kilos* ? demanda Jon, le futur mari de Sam.

— Vas-y, réponds, intimai-je Sam, en riant. On verra s'il veut toujours t'épouser, une fois qu'il saura combien tu peux être sadique avec tes proches !

— Moi, j'ai déjà épousé Hélène et je suis le père de son enfant, s'en mêla Christian. Plus rien ne pourra me faire revenir en arrière. Dis-moi de quoi il s'agit, ma chérie.

— C'est très simple. Le *jogging aux kilos*, dimanche matin, ce sera Mélanie à Griffith Park pour une demi heure de course non-stop.

— Ok, ça, c'est pour le jogging. Mais c'est quoi cette histoire *de kilos*, exactement ?

— C'est simple aussi, répondit Hélène, avec un calme effarant. C'est *cette* Mélanie-là qui portera une sorte de combinaison très spéciale et assez lourde qui lui fera paraître avoir... une vingtaine de kilos en trop !

— Euh... grimaça Julie, avec gêne. Je ne vois pas en quoi c'est drôle...

— Ça ne l'est pas, répondit Hélène. C'est pour ça que... Comment avais-tu dit à l'époque, déjà, Mélanie ? Ah, oui ! *C'est pour ça que ça s'appelle un gage* !

— Les filles ! m'exclamai-je. On était jeunes et débiles ! Rappelez-vous ! Hélène n'arrêtait pas de nous bassiner avec son petit kilo en trop. On a juste voulu lui donner une bonne leçon pour qu'elle comprenne qu'elle n'était pas en surpoids et que son discours pouvait être très blessant pour les femmes qui, elles, avaient de vrais problèmes de poids et devaient vivre avec à chaque seconde. C'était ni méchant ni moqueur ! C'était *que* débile, ris-je, en posant des yeux de chien battu sur Hélène.

À la façon dont Hélène descendit son regard sur son

ventre rond et volumineux, je compris que j'étais cuite. Ma moue suppliante n'eut aucun effet sur elle. D'un geste large, elle valida le gage avant de m'apprendre qu'elle avait démenagé la combinaison de France et qu'elle m'aiderait à l'enfiler avec plaisir.

— Tu as emmené cette combinaison, ici, à Los Angeles ? s'étonna Maude, en s'adressant à Hélène.

— Oui, répondit-elle, avec un air de martyre. C'est pour vous dire combien ce souvenir m'a hantée. À un point tel, que je n'ai jamais réussi à me débarrasser de cette horreur.

— Mel, t'es foutue, se mit à rire Julie. Mais, je serai là dimanche matin pour te soutenir ! Enfin, *moralement*.

Bien sûr.

C'était super.

Tout le groupe semblait ravi de ce projet.

Et, même si j'étais réellement dépitée, je ne pus faire autrement que de prendre part à l'ambiance joyeuse de la tablée.

Ce fut une soirée très festive, très drôle. Avec les sœurs Legrand, nous avions retrouvé, en un rien de temps, notre légendaire complicité.

Leurs amies et leurs conjoints étaient des gens très simples et très sympathiques. Je me sentais bien en leur compagnie.

Et, bien que j'aie un gage à relever, un sacré gage même, je sus que j'allais adorer mon séjour à Los Angeles.

Chapitre 2

Cache-cache

— Voilà, on y est ! Lisa gara sa voiture à proximité du parc Griffith. Il faisait un temps magnifique en ce dimanche matin. Sam et ses amies étaient également présentes. Hélène en première ligne.

Debout, devant le coffre du 4x4, je laissai le groupe d'hystériques m'enfiler mon costume de torture.

Ce truc pesait au moins six kilos. Et, bien que la masse volumineuse située entre les cuisses et au niveau du ventre et des bras allait me permettre de courir sans problème, cela se ferait dans un style très loin d'être svelte et tonique.

Une fois la combinaison enfilée, les filles m'aidèrent à m'habiller, des pieds à la tête, avec un jogging long, une casquette et un foulard dissimulant mon faux double menton.

— Tu es méconnaissable ! rit Sam, en faisant tomber la visière un peu plus sur mes yeux.

— Ça me rassure, murmurai-je ironiquement. Hélène, tu prends ton pied, j'espère ?

— À un point, t'as pas idée !

— Super ! Heureuse de te faire plaisir.

Avec tendresse, elle vint me faire un bisou en riant sous cape.

— Allez ! lançai-je à mes tortionnaires. S'il vous plaît, faites-moi rouler jusqu'à la piste des joggeurs !

Les quelques pas que je fis avec les filles m'aidèrent à ajuster ma démarche et le positionnement de mon nouveau faux corps.

— Ok. On t'attend ici, m'informa Lisa. Tu as une demi-heure pour faire l'intégralité de cette piste en joggant.

— Bien, soupirai-je. Je suis prête !

— Alors, GO !

Je ne pus faire abstraction du rire des filles, lorsque je m'élançai dans ma course. J'imaginai aisément la vision qu'elle devait avoir de moi. De face comme de dos.

Mais, j'avais perdu mon pari. Je devais payer.

Au bout de cinq minutes de course, j'essayai de me concentrer sur ma respiration. Une chance, j'étais sportive, et le jogging faisait partie de mon quotidien.

Mais cette combinaison !

Au bout de dix minutes, je compris aisément pourquoi Hélène n'avait jamais oublié cet épisode de sa vie. C'était l'enfer.

D'un autre côté, notre stratégie avait plutôt bien marché avec Hélène puisque, après ça, elle ne nous avait plus jamais parlé de ses prétendus kilos en trop ! Et de mon côté, je me promis de ne plus jamais lancer ce genre d'affirmation sous forme de pari ! Une bonne leçon, aussi bien pour elle que pour moi.

À présent, les filles ne devaient plus me voir.

Malgré la lourdeur de ma foulée, je me mis à apprécier ma balade joggeuse.

Le parc était sublime. Très vert et ombragé. Et ce ciel ! J'adorais ce ciel. À le regarder, je comprenais le truc des chansons d'amour qui vantaient la beauté du ciel bleu californien.

C'était très agréa...

La collision fut assez violente.

Ayant perdu mes repères d'équilibre à cause du port de la combinaison, j'allai m'écraser lamentablement sur le sol en lâchant un petit cri strident de frayeur.

Le choc passé, heureuse de ne ressentir aucune douleur, je poussai un soupir de soulagement en fermant, très fort, les yeux.

Lorsque je les rouvris, Ryan Cooper était penché au-dessus de moi. Non, ce n'était pas une hallucination due à ma chute ! Il était réellement là !

— Ça va ? Vous n'avez rien ? demanda-t-il avec inquiétude.

— Ryan ?

— On se connaît ? s'étonna-t-il, en fronçant les sourcils, intrigué.

— Pas personnellement, me rattrapai-je. Mais, vous êtes Ryan Cooper, l'acteur...

— Euh... oui, sourit-il, comme s'il venait de se rappeler qu'il avait probablement un public. On essaie de se relever ?

— Bonne idée, soupirai-je, en acceptant la main qu'il me tendait.

Me remettre sur mes pieds fut une vraie guerre. La combinaison bloquait mes mouvements les plus naturels. Ryan dut batailler bravement pour que je puisse enfin lui faire face.

Il était clair et évident qu'il ne m'avait pas reconnue.

Comment l'aurait-il pu, de toute manière ?

Deux jours plus tôt, j'étais drapée dans une magnifique robe rouge mettant mes formes en valeur, j'arborais un maquillage parfait, et mes cheveux lissés et brillants retombaient gracieusement jusque sur mon dos.

Ce matin, je n'étais pas maquillée, mes cheveux étaient tirés en une queue-de-cheval approximative, retenue par une casquette de base-ball et, surtout, j'avais l'air de peser vingt kilos de plus.

Méconnaissable, donc.

— Je suis absolument désolé, reprit Ryan. Je ne regardais pas devant moi...

— Ne vous excusez pas, souris-je, amusée. Moi, non plus. Je regardais en l'air, en fait. Et vous ?

— Par terre, avoua-t-il, en m'offrant lui aussi un sourire.

Il était différent.

Le cadre était différent de la soirée de stars de l'avant-veille, certes, ses vêtements étaient également différents, mais ce qui me percuta le plus, c'est son attitude *totale*ment différente.

Là, j'aurais presque pu le trouver sympathique.

— Vous êtes donc sûre que tout va bien ? demanda-t-il à nouveau, avec gentillesse.

— Oui, parfaitement sûre, répondis-je avec conviction. Ne vous inquiétez pas, je ne vous poursuivrai pas pour coups et blessures. Son rire me fit l'effet d'une piqûre en plein thorax. Il était craquant, ce mec.

— Très bien, soupira-t-il. Dans ce cas, je vais vous laisser poursuivre votre chemin, mademoiselle... ? Je ne pouvais pas lui dire qui j'étais. Il me prendrait pour une grande tarée !

Et puis, je préférerais le comportement qu'il avait avec celle qu'il croyait avoir en face de lui. Je le préférerais à celui qu'il avait adopté face à Mélanie Howard.

— Pardon, m'exclamai-je. Je suis...

Dis un truc probable et qui te parle !

— Je suis... Muriel Beaumont.

Mon deuxième prénom et le nom de famille de ma mère. Bon compromis.

— Enchanté, Muriel. Je suis Ryan Cooper, se présenta-t-il officiellement, en me serrant la main. Vous êtes Française ?

— Oui.

— J'adore la France. J'ai une petite maison dans le Var. C'est une région sublime. J'aime y faire du bateau et prendre le temps de vivre, m'apprit-il, dans un sourire charmant.

— Vraiment ? Mes parents habitent à Grimaud, depuis qu'ils sont à la retraite. C'est effectivement une très belle région. J'aime beaucoup, moi aussi.

— Cela nous fait donc deux points communs : le jogging et le Var !

— Oui, souris-je, sincèrement surprise par l'amabilité et la jovialité de l'acteur.

— Bien. Muriel, encore toutes mes excuses et bonne fin de jogging.

— Merci, Ryan. À vous aussi. Et n'oubliez pas de regarder droit devant vous. Je vais faire pareil ! Riant, il me fit un dernier signe de la main puis, il reprit sa course dans la direction opposée à la mienne.

Exaltée par cette rencontre très agréable, je m'élançai dans mon jogging en

grimaçant ; j'avais oublié ma combinaison pendant un instant.

Comme convenu, les filles m'attendaient au bout du parcours. Elles accompagnèrent mes derniers mètres avec des cris d'encouragements très peu discrets. J'étais épuisée. Le *jogging aux kilos*, ça, c'était de l'expérience ! Lisa riait à gorge déployée, lorsque j'arrivai enfin à leur hauteur.

— Tu as une dégainé, Mel ! s'exclama-t-elle, morte de rire. C'est extraordinaire ! Là, il y aurait eu très peu de chance pour que Ryan Cooper te file sa carte, s'il t'avait croisée !

Je fus sur le point de lui raconter ma rencontre avec l'acteur, lorsque je réalisai qu'elle disait vrai.

Même si l'échange avait été long, cordial, voire convivial, Ryan ne m'avait pas donné sa carte, ne serait-ce que pour prendre de mes nouvelles ultérieurement ! Après tout, c'était à cause de lui, si j'étais tombée ! Enfin, aussi un peu à cause de moi et de ma drôle d'armure, mais quand même !

La Mélanie de la soirée avait échangé trois débilites avec lui, et il lui avait filé sa carte en lui demandant de lui téléphoner. Alors, qu'à la Muriel, cette fille sympa, drôle et probablement intelligente, il s'était contenté d'un simple signe de la main.

Mon esprit était en ébullition.

Et mes nerfs aussi.

C'était écoeurant !

Quelle vacherie !

Muriel Beaumont avait été plus classe et plus intéressante que Mélanie et elle n'avait pas eu droit aux mêmes égards ! Quelle indécatesse !

J'avais de la peine pour Muriel. Vraiment.

Décidément, un homme était un homme. Tout ce qui les attirait finalement, c'était le physique ! Je me répète, mais tant pis : ÉCOEURANT !

— Attention ! Photo ! m'avertit Sam, en me bombardant avec son appareil numérique.

Mes supplications n'eurent aucun effet sur elle et, comme j'étais épuisée, je me laissai prendre en photo sous toutes les coutures, allant même jusqu'à poser pour la photographie sadique.

— Allez ! lança Hélène, en me prenant par la main. Retournons à la voiture pour t'enlever cette combinaison et ensuite, direction la maison de Rob ; il nous a préparé un bon barbecue. Et, comme tu as dû perdre au moins deux kilos ce matin, tu vas pouvoir t'en mettre plein la panse !

— Après l'enfer, le paradis ? Ça me va !

Je n'eus que très peu de temps devant moi pour me doucher et m'habiller.

Lorsque je sortis de la chambre d'ami que Rob m'avait mise à disposition, le jardin résonnait d'une joyeuse ambiance.

J'avais à peine mis le pied dans le jardin que j'avais déjà un cocktail de fruits frais dans une main et un mini hamburger dans l'autre.

J'étais affamée.

— Mange ! m'intima Lisa.

— Je vais me gêner !

Je mettais l'intégralité du hamburger dans ma bouche, lorsque je croisai le regard amusé de Ryan Cooper.

J'eus l'élégance de ne pas recracher, ni de m'étouffer.

Feignant de ne pas l'avoir vu, je détournai la tête et me forçai à avaler rapidement afin d'effacer au plus vite mes joues de hamster.

— Bonjour.

Ryan se tenait derrière moi. Son parfum parvint jusqu'à mes sens, et je sentis mon corps s'affoler.

J'avais adoré notre rencontre et notre échange du matin. Et le revoir, là, maintenant, me fit me sentir toute drôle.

Exaltée, je me retournai pour lui faire face, un sourire engageant sur les lèvres. Mais, il s'effaça bien vite, quand je vis le regard qu'il posait sur moi ; ce n'était pas le Ryan de Muriel qui se trouvait dans le jardin de Rob, mais le Ryan de Mélanie...

— Une femme avec un corps si parfait et qui mange avec autant d'appétit, c'est très

sexy.

Espèce de malpoli...

Il ne me fallut qu'un quart de seconde pour retrouver mes réflexes de pseudo-écervelée sous le charme.

Je pense qu'inconsciemment, je savais déjà pourquoi j'agissais de la sorte.

Mais pour l'heure, ce que je savais de façon certaine, c'est que j'étais blessée. Ce mec ne voyait en moi qu'un physique. C'était humiliant. Je devais l'être autant qu'une fille au physique ingrat dont un homme aurait fait uniquement l'éloge de l'intelligence ou pire, de la gentillesse.

Même si j'étais déstabilisée par cette impression d'avoir affaire à deux Ryan Cooper, c'est ma colère intérieure qui prit le dessus.

— Oui, gloussai-je, en suçant lascivement le ketchup resté sur mon index. J'adore les hamburgers. J'en mange tout le temps !

— Vraiment ? esquissa-t-il un sourire, en suivant le mouvement de ma langue sur mon doigt. Vous devez faire beaucoup de sport pour entretenir votre silhouette ?

— Du sport ? m'exclamai-je avec dégoût. Oh ! Mon Dieu, non ! Je déteste ça !

— Ah, oui ? Alors, d'où tenez-vous ce corps parfait ?

— De ma maman.

— C'est génétique, donc...

— Géné, quoi ? bégayai-je, en fronçant les sourcils.

— Laissez tomber, grimaça-t-il, en faisant un vague mouvement de la main.

— D'accord, ris-je, en posant une main caressante sur son biceps. Oh ! Mais vous, vous devez en faire du sport !

Feignant l'admiration, je laissai ma main glisser le long de son bras.

— Euh... oui, répondit-il, légèrement troublé. En fait, je fais de la boxe et je cours tous les matins.

— Et ça se voit !

— Merci, répondit-il, en me dévisageant avec envie.

J'aurais voulu lui mettre une multitude de gifles, tellement il m'énervait. Mais je dus m'avouer que sa fossette me donnait plus envie de le dévorer que de le battre.

— On va se servir à manger ? proposa-t-il, en me désignant le buffet.

— Vous voulez manger avec moi ? demandai-je, en battant des cils.

— Oui, j'en ai très envie. J'adore déjeuner en compagnie d'une très belle femme. Et vous êtes la plus belle de l'assemblée.

Quel crétin !

— Moi aussi, j'adore manger en compagnie des acteurs qui sont beaux, murmurai-je, en détaillant ce visage si agréable à regarder.

— Alors, allons-y, m'invita-t-il, en me cédant le passage.

— D'accord.

Alors que j'avançais à ses côtés, je me demandai ce que je faisais encore là.

Cet homme représentait tout ce qui me rebutait.

Il était beau, c'est clair. Mais, où avait-il rangé son cerveau ? Qui lui avait dérobé son vocabulaire ? Comment avait-il oublié de développer un semblant de vivacité d'esprit ? Un soupçon de conversation, pas seulement axée sur le physique ou la beauté ?

Ce mec avait besoin d'une bonne leçon.

J'étais sûre qu'il devait faire partie de ces hommes qui ne devaient jamais s'intéresser à une Muriel. Ni s'intéresser à elle, et encore moins envisager d'en tomber amoureux.

Mon regard s'illumina. Mon esprit se mit à faire une petite fête improvisée. Je savais ce que j'allais faire. Ryan m'avait donné assez d'informations pour que je puisse mettre mon idée à exécution, dans les meilleurs délais.

Il allait devenir l'un de mes meilleurs sujets d'études. Un article du tonnerre ! Mon papier ferait un véritable carton. Grâce à lui, j'obtiendrais, en un clin d'œil, le poste que je convoitais au magazine.

La bêtise de cet homme allait me servir professionnellement, puisque sur un plan personnel, je ne voyais pas ce qu'il pourrait m'apporter.

En contrepartie, pour mon propre plaisir et celui de millions de femmes de ce monde, je me positionnerai en justicière.

Oui, c'est ça. Une justicière non pas masquée, mais déguisée !

La justicière de toutes ces femmes qu'un homme comme Ryan ne devait jamais prendre le temps de regarder.

— Laissez-moi vous servir, Mélanie.

J'aimais la façon dont il prononçait mon prénom. Il avait une façon très douce de le dire.

C'était mignon.

Agacée par mes propres contradictions, je me mordis l'intérieur de la lèvre pour me punir.

Je bouillais. Je me sentais presque haineuse.

Ça ne me ressemblait pas, mais forcée d'admettre que ce Ryan Cooper me mettait réellement hors de moi.

Il était une atteinte à mon intelligence, à mon intégrité. Il était une insulte flagrante aux femmes les plus attirantes, humainement parlant. Une merde de petit prétentieux qui fait, malgré tout, beaucoup de dégâts aux ego les plus fragiles.

— Je vous en prie. Prenez place, Mélanie.

— Merci, Ryan, gloussai-je de ma voix la plus aiguë.

Bien qu'ayant le sentiment de faire face à un monstre d'égoïsme, je devais aussi admettre qu'il était un homme magnifique. Physiquement parlant. À en crever la bouche ouverte.

— Ryan, l'interpella Lisa, en s'avançant vers nous. Rob te réclame aux fourneaux !

— Pas de problème, j'y vais. Mélanie, vous ne bougez pas d'ici, d'accord ?

— D'accord !

En entendant la manière dont j'avais lâché mon *d'accord*, Lisa tourna prestement la tête vers moi en fronçant les sourcils.

— C'était quoi, cette voix de crécelle ? chuchota-t-elle en français, une fois que Ryan fut assez éloigné de nous.

— Oh ! C'est rien, je m'amuse, c'est tout.

— Ah ! Tu t'amuses, soupira-t-elle avec désapprobation. Fais gaffe, Mel. Je te rappelle que tes jeux ne sont pas toujours du goût de tout le monde...

— C'est pas méchant, je te promets.

Elle resta un moment silencieuse, probablement à se remémorer toutes mes frasques passées.

— Ok. Je te fais confiance. Mais je me permets juste de te rappeler que Ryan est un ami de Rob, alors, n'en fais pas ton nouveau jouet de torture ou bien ton énième expérience, s'il te plaît.

— Compte sur moi. Je suis sage comme une image, souris-je, en lui faisant mon regard angélique.

— Tu me fais peur...

— Me revoilà, s'annonça Ryan, avant de reprendre place à mes côtés.

— Je compte sur toi, Mel, réitéra Lisa, en français, en me faisant un sourire faussement mielleux.

— Et tu as raison, répondis-je sur le même ton et toujours dans notre langue maternelle.

Tout sourire, Ryan déposa quelques brochettes dorées dans mon assiette.

— Vous êtes bien Française, donc ? J'avais un doute. Votre anglais est si parfait.

— Mon père est Américain.

— Ah ! Ok. J'aime beaucoup la France.

Je m'attendais à ce qu'il me dise ce que j'avais déjà entendu ce matin, dans la peau de Muriel. Ce qui m'aurait semblé logique, en fait.

— J'adore les Champs-Élysées, les palaces, les soirées parisiennes, les boutiques de luxe... énuméra-t-il sur un ton suffisant.

Ah ! Ben non. Y a pas de logique dans tout.

— Ça doit être drôlement excitant d'avoir la vie que vous avez, minaudai-je, en le dévorant du regard, comme si tout cela avait le pouvoir de m'acheter sur-le-champ.

— Oui, c'est vrai. Ça a ses avantages.

— Oui, soupirai-je, d'un air rêveur. Je fus reconnaissante à Sam de venir me chercher pour que je l'aide à servir les salades de fruits.

Nous étions en plein remplissage des coupelles, quand elle me fit un sourire entendu.

— Je t'écoute, l'invitai-je, en souriant par avance.

— Ryan Cooper ! murmura-t-elle avec discrétion. Tu viens à peine d'arriver et tu es déjà en train de te choper Ryan Cooper ! T'es décidément très forte !

— Tu parles, répondis-je sur le même ton. Je ne chope rien du tout. Ce mec m'a immédiatement prise pour la *binbo* de service. Cela dit, ça doit l'arranger de me ranger dans cette catégorie, car il n'a pas l'air de pouvoir tenir une vraie conversation sensée, le pauvre garçon.

— T'es horrible, se mit-elle à rire. Je ne le connais pas, mais je connais bien Rob, qui est loin d'être un idiot. Ça m'étonnerait que l'un de ses meilleurs amis soit le dernier des crétins.

— Franchement, ça, ça ne veut rien dire, Sam. Regarde, toi et moi !

Riant, Sam me bouscula gentiment de l'épaule, mais n'ayant pas anticipé son geste, je renversai toute une coupelle de fruits sur ma robe.

S'excusant et riant à la fois, Sam me prit par la main pour me conduire à l'intérieur de la maison.

Lisa me prêta de quoi me changer, et elles me laissèrent seule dans la salle de bains.

Je sortais de la pièce, quand je tombai nez à nez avec Ryan.

Son regard approbateur glissa de mes yeux à mes pieds. J'en fus toute émuoustillée.

Cela me déstabilisa tellement que je ne le vis même pas s'avancer plus près de moi.

Plaquée contre le mur du couloir, je sentis son souffle tiède caresser mon visage. Un long frisson me parcourut tout le corps.

Les jambes flageolantes, je voulus faire un pas sur le côté pour me sortir de ce gouffre de sensualité, mais, déjà, les lèvres de Ryan prenaient les miennes.

Son baiser fut extrêmement agréable, tendre, doux.

J'avais affaire à un *serial kisser*. C'était pas désagréable. Bien au contraire.

Je pris, donc.

Plus que consentante, je me laissai embrasser pendant un moment qui sembla trop court.

Sans jamais quitter ma bouche, Ryan laissa ses mains descendre le long de mes hanches.

J'avais le corps en feu.

C'était étonnant.

Le corps avait décidément ses désirs propres. Ce n'était pas une légende. Une femme pouvait, elle aussi, n'être attirée que par un physique. C'était surprenant, car rien en Ryan ne m'attirait, intellectuellement parlant et, pourtant, là, tout de suite, j'étais à lui, corps et âme. Mais je pouvais encore réfléchir. Je devais l'arrêter. Ne pas lui donner ce qu'il croyait être déjà acquis.

— Vous venez dîner chez moi, ce soir ?

Il avait une voix rauque et rempli de désir. C'était super bien fait.

Bien entendu, même si mon corps me suppliait d'accepter, mon esprit arriva à prendre le dessus.

— Je ne peux pas, répondis-je, entre deux baisers.

— Pourquoi ?

Vite, un truc plausible et débile à la fois. Du Mélanie dans toute sa splendeur...

— Parce que c'est...

— C'est ? interrogea-t-il, en plongeant son regard dans le mien.

— C'est ma mauvaise semaine !

J'eus envie de mourir de rire. Parler de ça à Ryan Cooper ! Il fallait oser. J'étais géniale !

— Ah ! Euh...

Eh ouais, l'ami, « ah, euh... ».

— Très bien, soupira-t-il, en se détachant de moi. Dans ce cas, téléphone-moi, dès que tu seras... *disposée*.

Je me mordis sauvagement la langue pour m'empêcher de l'envoyer balader, comme j'en mourais d'envie. Une chose était sûre : je n'en avais pas fini avec cet insolent. D'ailleurs, je ne faisais *QUE* commencer !

Chapitre 3

La ronde

— Je t'ai laissé les clés de la voiture sur la commode de l'entrée, m'informa Sam, en mettant sa veste de tailleur. Je te laisse, Maude m'attend en bas. Passe une bonne journée, on se retrouve au resto à dix-neuf heures.

Elle déposa rapidement un baiser sur ma joue et elle partit tout aussi vite.

Sam m'avait accueillie dans son appartement pour toute la durée de mes vacances. Elle n'y habitait pratiquement plus, depuis qu'elle était avec Jon. Elle passait pas mal de son temps chez son fiancé.

J'avais donc passé les dernières quarante-huit heures à mettre tout en place pour pouvoir pimenter mon séjour à Los Angeles. J'avais fait les magasins de sport pour me procurer de nouvelles tenues de joggeuse, j'avais loué un mini-van que j'avais pris le temps d'aménager en dressing avec miroir intégré, et j'avais étudié les cartes de la ville afin d'être sûre de pouvoir m'y déplacer en toute sérénité.

J'étais prête.

Munie de mon sac de sport, je sortis de l'immeuble et je rentrai dans le parking, situé deux rues plus loin.

Je ne mis que très peu de temps pour arriver au parc Griffith.

Une fois le van garé, je passai à l'arrière afin de me mettre en tenue.

Hélène n'avait pas pensé à me réclamer la combinaison du *jogging aux kilos*, et cela m'avait pas mal arrangée.

Une fois que je l'eus enfilée, je sortis les tenues taille quarante-quatre, dont je venais de faire l'acquisition puis, j'habillai mon visage de lunettes de soleil, mon cou d'une écharpe légère et ma tête d'une casquette de base-ball.

Muriel Beaumont était de retour. Et, en ce mercredi matin ensoleillé et heureux, elle allait faire son jogging quotidien.

Alors que je m'élançais sur la piste, je me rendis compte que j'étais à la fois pleine de trac et très excitée. Je n'avais aucune idée de ce qui allait se passer. J'espérais juste que ce que je souhaitais se réalise comme je l'avais imaginé.

Cela faisait plus de vingt minutes que je courais – enfin, que je me déplaçais à petites foulées du mieux que je le pouvais – lorsque je le vis arriver au loin.

Mon cœur se mit à battre un peu plus fort.

Je ne pris pas le temps de me questionner sur ce phénomène : étais-je heureuse que mon plan se déroule comme je l'avais prévu, ou bien étais-je perturbée par le souvenir du moment passionnel que j'avais partagé avec lui, le dimanche précédent ?

Il n'était plus qu'à quelques mètres.

Dix mètres.

Six mètres.

Trois mètres.

Un mètre...

— Muriel ?

Bien que je m'y sois préparée, le fait qu'il me reconnaisse et qu'il prenne le temps de me le faire savoir, fit tomber mon cœur dans mes baskets.

— Ryan ! Bonjour !

Pas mal. Je savais jouer la comédie, apparemment ! La magie d'Hollywood...

Continuant notre jogging sur place, nous nous fîmes face en souriant.

— Vous allez bien ? questionna-t-il avec amabilité. Pas de douleurs suite à votre chute de la dernière fois ?

— Non, non, ça va, répondis-je, en essayant de ne pas m'asphyxier. Courir et parler avec cette combinaison sur le dos, ça relevait véritablement du grand défi. Ryan sembla s'apercevoir que je risquais de manquer d'oxygène, si je m'aventurais dans une

conversation. Alors, avec une très grande délicatesse, il proposa de reprendre notre conversation en fin de parcours.

— J'ai un peu abusé des bonnes choses, ces derniers jours, grimaça-t-il d'une façon adorable. Je comptais faire le parcours deux fois de suite, ce matin. Je peux me joindre à vous ?

Encore mieux que ce que j'avais envisagé...

— Avec plaisir, Ryan.

— Merci. Alors, on y va ! Sans échanger une seule parole supplémentaire, nous nous mîmes à courir côte à côte.

Je me rendis très vite compte que Ryan, d'une façon élégante, et surtout sans en faire état, avait ajusté sa foulée sur la mienne. C'était gentil.

Je fus heureuse de voir la fin du parcours approcher. Même si j'étais très motivée par mes projets *d'études*, faire son jogging *aux kilos*, n'était pas chose aisée.

Toujours en silence, nous fîmes nos assouplissements musculaires dans le carré de verdure prévu à cet effet.

Étirer bras et jambes avec mon sur-volume fut également un sacré challenge. Mais je devais donner le change, faire les choses avec naturel.

Je surpris le regard de Ryan posé sur moi. Il y avait dans ses yeux de la compassion, mais aussi une lueur de respect. Il n'était décidément pas facile à cerner, ce crétin !

— Muriel, vous... Voulez-vous que je vous aide ? se proposa-t-il une fois de plus, avec délicatesse.

Super dur à cerner, en effet.

— Non, merci, Ryan... Je ne voulais pas qu'il me touche. Même si l'illusion physique était parfaite, il ne s'agissait que d'un rembourrage, pas de mon vrai corps. Ryan aurait senti la matière plus que douteuse de ma combinaison.

— Fini ? me sourit-il, au bout de quelques minutes.

— Oui ! Et, ça fait du bien !

En réaction à la façon dont j'avais clamé ma délivrance, j'eus droit à un joli éclat de rire de sa part.

— Venez ! Je crois qu'on a mérité une bonne bouteille d'eau minérale ! Riant à mon tour, je le suivis jusqu'au marchand ambulant.

— Alors, pas de séquelles suite à votre chute ? demanda-t-il, en tendant un billet au vendeur avant de prendre deux bouteilles d'eau sur l'étalage.

— Non, murmurai-je sur le ton de la conspiration. Aucune trace de la collision.

— Tant mieux, rit-il, en me tendant une bouteille.

— Merci. Le goulot posé sur sa bouche provoqua chez moi une jalousie sans nom. Ryan avait ce genre de lèvres dont on ne se lasse pas. Ni de regarder ni d'embrasser.

Afin de masquer mon trouble, je bus une grande gorgée d'eau fraîche, ce qui n'eut absolument aucun effet sur mes ardeurs.

— Vous courez tous les matins, Muriel ?

— Oui, j'essaie. C'est dur, soufflai-je, en pensant à cette double peau qui me torturait.

— Je sais, acquiesça-t-il, en posant sur moi un regard que j'aurais qualifié de tendre. Mais, permettez-moi de vous dire que j'admire profondément votre volonté. C'est rare, et je trouve ça très beau. Vous avez toute mon estime et mon soutien.

— Je... Eh bien... Merci.

Là, j'étais scotchée. Le mec était adorable.

Aucune trace de moquerie ou de méchanceté. Bien au contraire. Du respect. Du respect pleinement humain. Ça aussi, c'était rare et très beau. Surtout, venant d'un homme comme Ryan.

— Mince, soupira-t-il, en jetant un coup d'œil rapide à sa montre. Il faut que j'y aille...

— Moi aussi...

— Vous êtes garée à l'entrée du parc ?

— Oui.

— On y va ?

— Ok.

Je m'en voulais, quand je réalisais que j'aimais bien être à côté de ce Ryan-là. Il était très agréable. Simple. Sympathique.

— Que faites-vous de vos journées, Muriel ? Enfin, si ce n'est pas trop indiscret, bien sûr.

— Non, pas du tout, dis-je en riant, afin de gagner un peu de temps.

Il fallait absolument que je me décide. Vite.

Alors ? Qui, Muriel, pourrait-elle bien être ?

Je n'eus pas à réfléchir très longtemps.

Étant donné que la Mélanie qu'il connaissait n'était pas du tout *moi*, autant que Muriel le soit. Mélanie serait cette grognasse qu'il semblait beaucoup apprécier, et Muriel serait juste *moi*.

— En fait, j'ai pris un petit congé de deux mois pour rendre visite à des amis et découvrir le pays.

— C'est la première fois que vous venez en Californie ?

— Oui, et même aux États-Unis, en fait. J'ai donc pas mal de choses à faire et à voir.

— Et, quel métier permet de prendre deux mois de vacances ? demanda-t-il avec humour.

— Ça vous intéresse ? Vous cherchez une reconversion ? plaisantai-je.

— Non, pas encore ! Mais, qui sait ? répondit-il sur le même ton. Alors, vous faites quoi dans la vie ?

— J'écris des chroniques sociologiques pour un magazine français à grands tirages. Je ne travaille pas à la rubrique *people*, confessai-je, pour le rassurer.

— C'est une bonne chose, grimaça-t-il, en se grattant la nuque. Je n'ai rien contre les journaux *people*...

— Si, probablement que si, l'interrompis-je, en souriant.

— C'est vrai, avoua-t-il, en joignant ses deux mains sous son menton avec un sourire charmeur.

— Je vous comprends. C'est vrai qu'ici, à Hollywood, la chasse à laquelle se livrent les paparazzis est vraiment effrayante, vue de l'extérieur.

— De l'intérieur, aussi, croyez-moi !

— Sur parole ! lançai-je, en haussant les sourcils.

Ryan eut un petit rire, en me dévisageant le regard brillant.

— Vous travaillez à Paris même ?

— Oui. J'y vis aussi.

— Ça doit être terrible, souffla-t-il, l'air sérieux. Paris est une très belle ville, mais je déteste m'y rendre. Il y a quelque chose de particulièrement stressant dans l'air parisien. Tout va trop vite, les gens marchent vite, ne se regardent jamais et se parlent encore moins.

Oh ! Il connaît très bien Paris !

— C'est un résumé assez ressemblant, affirmai-je avec sincérité.

— Désolé...

— Non, ne le soyez pas. Si c'est difficile pour moi qui y suis née, j'imagine ce que cela peut être pour une personne qui y débarque, du jour au lendemain.

— Oui, rit-il, en grimaçant. Et puis, vous savez, Muriel, lorsque j'y suis pour mon travail, c'est une montagne de n'importe quoi. Tout est brillant, luxueux, superficiel... On dit que le monde de la *jet-set* américaine est dur, mais je vous assure qu'à mes yeux, celui des Français défie toutes les lois de la raison... Autant d'Histoire et de culture gâchées ! Tout ça, pour essayer de ressembler au modèle, plus que bancal, des États-Unis... C'est dommage.

Ce n'est pas lui qui disait tout le contraire, hier ?

Et puis, c'était quoi, cette ébauche d'étude sociologique tangible sortant de la bouche d'un acteur hollywoodien, dont l'une des activités préférées se résumait à courir après une fille sans cerveau ?

— Qu'est-ce qu'il y a ? me demanda Ryan, en ralentissant le pas. Mon expression ahurie n'avait pas dû lui échapper.

— Euh... rien ! Rien.

— J'espère que je ne vous ai pas vexée ? Désolé, j'y suis peut-être allé un peu fort...

— Non ! Non, le rassurai-je, en affichant mon sourire le plus avenant. Rassurez-vous, il m'en faudrait beaucoup plus pour me vexer.

— Ok...

— Et vous, Ryan ? Que faites-vous de vos journées ?

— En ce moment ? Pas grand-chose. Je lis pas mal de scénarii ; je dois faire un choix pour la rentrée. Mais, je crois que j'ai besoin d'une pause. Je viens de terminer un tournage assez fatigant. Je vais m'octroyer un peu de repos, faire du sport, passer du temps avec les gens que j'aime. Vivre un peu, quoi !

— C'est un beau programme ! Je vous encourage à le suivre à la lettre !

J'arrivai déjà devant mon van.

— Et voilà, ma voiture.

— Bien... Muriel, c'était un plaisir de vous revoir. Prenez soin de vous.

— Vous aussi, Ryan. Merci.

Sans que je comprenne pourquoi, il resta quelques instants à me regarder en souriant, avant de me saluer et de tourner les talons.

Une fois lancée sur la route, j'essayai de trouver au plus vite un endroit discret où me garer afin d'enlever la combinaison à l'arrière du van.

Je ne mis que très peu de temps pour regagner la place de parking que j'avais louée dans un garage, près de l'appartement de Sam.

Personne ne devait connaître mon occupation du matin. C'était un secret entre moi et moi.

Ce n'est qu'une fois sous la douche que je permis à mon esprit de reprendre son activité.

J'avais validé pas mal de choses, ce matin.

Tout d'abord, et de façon évidente, le fait que Ryan était totalement différent, lorsqu'il avait affaire à Muriel. Cela me turlupinait vraiment. Il n'y avait rien de faux, lorsqu'il était avec elle. À la limite, je trouvais que son attitude, charmante, était beaucoup plus naturelle que celle qu'il pouvait avoir avec Mélanie.

Tout ça n'était pas très clair. Je ne comprenais pas.

Il fallait que je creuse.

Ensuite, je devrais me pencher sur mes propres réactions. Aurais-je envisagé Ryan de la sorte, ce matin, s'il ne m'avait pas embrassée dimanche ? Au souvenir de ses lèvres sur le goulot de la bouteille, j'eus très chaud. C'est donc à l'eau froide que je finis ma douche, en poussant des petits cris stridents, mais profondément libérateurs.

Je passais le reste de la matinée sur Internet. Il fallait que j'étudie Ryan Cooper.

Trente-cinq ans, jamais marié, pas d'enfant.

Il avait commencé sa carrière dans une série télévisée à succès, pour ados. Il avait été fiancé pendant plus de deux ans à une actrice célèbre, rencontrée sur le tournage d'un film. Il avait été nommé deux fois aux Oscars, avait reçu celui du meilleur second rôle, quelques années plus tôt, plus des tas de distinctions très prisées. Deux de ses films sortaient dans le courant de l'année et étaient annoncés comme étant deux gros succès au box-office. Pour le moment, on le disait célibataire, même si on le voyait parfois en compagnie d'une actrice de série télé.

Ryan était également très engagé dans les œuvres caritatives. Même si je savais que cela ne prouvait rien sur ce qu'il était foncièrement (beaucoup de célébrités se vantaient de soutenir telle ou telle cause, uniquement pour la bonne publicité), je fus presque convaincue de son engagement. Il mettait, par exemple, souvent, ses capacités sportives au service des causes liées aux enfants et à la maladie.

Et il était beau.

La série de photos sur laquelle je tombai me laissa sans voix.

Ce qui me tua le plus, c'est que pour l'avoir vu de très près, je pouvais attester qu'il était réellement comme ça. Pas de retouche sur Ryan Cooper. Pas besoin. Du tout.

Je passais le reste de la journée à tenter de me le sortir de la tête.

Cet homme commençait à être un grand mystère.

Et, j'aimais les mystères.

Et, le mystère Ryan Cooper, encore plus.

— Eh, Mélanie ! T'es avec nous ?

Assise dans un restaurant coquet de West Hollywood, je regardai Lisa me scrutant avec intérêt.

— Ça va ? s'inquiéta-t-elle, en fronçant les sourcils.

— Oui, oui. Excuse-moi. Je crois que j'ai l'esprit un peu ailleurs...

— J'ai vu. Tu veux qu'on en parle ?

— Non, je suis un peu...

— Salut, Rob ! La voix de Ryan me fit presque sursauter.

— Bonsoir, tout le monde, enchaîna-t-il, en saluant la tablée d'un signe de la main.

Son regard s'attarda sur moi. Souriant, il me fit un clin d'œil avant de répondre à l'invitation de Rob à se joindre à nous.

Ryan sortait d'un entretien avec un réalisateur lui ayant donné rendez-vous dans ce restaurant, crus-je comprendre.

— Oui, pourquoi pas, je n'ai pas encore dîné !

— Alors, assieds-toi.

Je fus soulagée qu'il s'installe à l'autre bout de la table. Je ne me sentais pas la force d'endosser mon rôle de crétine, ce soir.

Durant le repas, je fis tout ce qui était en mon pouvoir pour ne pas trop le regarder. Lui ne sembla pas se gêner pour me dévisager à maintes reprises.

J'étais déstabilisée car, à présent, quand je le regardais, c'était le Ryan de Muriel que je voyais, et plus *l'autre*. Mais il était cet autre aussi. Et, il me le rappela bien trop vite. Avant de quitter le restaurant, je partis seule me laver les mains. Je poussais la porte des toilettes *Dames*, quand Ryan sortit de ceux des *Hommes*.

— Humm, Mélanie...

J'avais un peu bu ce soir, et faire monter ma voix dans les aigus m'aurait cassé les tympans. Alors, je me contentai de lui faire un sourire charmeur en restant muette.

— Tu sais que j'attends ton appel avec impatience ? Nouveau sourire.

— Avec beaucoup d'impatience, susurra-t-il, en passant son bras derrière ma taille afin de me rapprocher de lui.

Sourire, encore.

Son parfum me tournait la tête, sa peau me rendait dingue. Et sa bouche. Humm, sa bouche ! Je n'eus aucun geste de recul, quand il prit mes lèvres avec douceur.

J'adorais ses baisers.

J'avais entièrement conscience que ce gars agissait avec moi comme si j'avais été son jouet ; il m'embrassait, quand ça lui chantait, il me faisait des sourires et des clins d'œil à mourir d'une crise de nerfs... C'était affreux, cette façon de faire, tout de même !

— Mélanie, tu...

— Tais-toi, lui ordonnai-je, avant de prendre moi-même ses lèvres avec envie et un désir hors norme.

Cet homme voulait s'amuser avec moi ? Il prenait plaisir à jouer avec moi ? Eh bien, moi aussi, je pouvais jouer ! Il ne fallait pas que je l'oublie.

J'étais une joueuse. Et, j'avais même décidé de me jouer de lui. Alors, où serait le mal, si je partageais quelques petits jeux avec lui ?

Il était bien trop tôt pour que je me laisse aller complètement à mes envies. J'avais encore pas mal de choses à faire pour mener mon projet à bien.

Il fallait que je sois patiente. Et, surtout, je ne voulais pas griller le travail de Muriel. Elle méritait que je l'emmène là où je l'avais décidé.

Détachant ses lèvres des miennes, Ryan plongea ses yeux dans les miens.

— Tout ça est très engageant, murmura-t-il, en posant une main caressante sur mon cou dénudé.

Ultime sourire.

— Viens dîner chez moi, vendredi soir, lança-t-il. Donne-moi ton numéro de téléphone, je t'appelle dans la semaine pour te préciser l'horaire. Quelle prétention ! Quel manque de classe ! Quel petit con !

— D'accord, acceptai-je malgré tout, en m'emparant lascivement de son téléphone portable, rangé dans la poche avant de son jean.

D'une main experte, je tapai mon numéro, je l'enregistrai sous mon nom et, lentement, je le remis en place...

— Voilà, Ryan, susurrai-je. Appelle-moi vite.

— Compte sur moi, souffla-t-il, en me regardant m'éloigner.

Une fois hors de sa vue, j'accélérai le pas.

Il fallait que je sorte de cet endroit.

J'avais l'impression d'avoir le diable aux trousses. Ryan me rendait folle.

Je le détestais autant que j'avais envie de lui. C'est-à-dire, beaucoup.

Chapitre 4

Promenons-nous dans les bois

Le mariage de Sam approchait à grands pas.

Dans quelques jours, nous serions toutes très prises pour superviser les préparatifs et accompagner la future mariée dans ses différents essayages et ses probables crises de nerfs.

C'est pourquoi, bien que m'étant couchée assez tard, après le resto de la veille, je me levai, malgré tout, pour faire avancer mes projets personnels.

Une fois Sam partie pour son travail, j'eus le même rituel que la veille, au matin : aller chercher le van, me rendre près du parc Griffith, me changer dans mon dressing roulant et m'élancer sur la piste de jogging, allègrement.

Je n'avais pas fait plus de trois mètres, lorsque je le sentis près de moi.

— Bonjour, Muriel. Ryan me souriait, visiblement heureux de me revoir.

— Ne parlez pas, m'interrompit-il, alors que je m'apprêtais à lui rendre son salut. Faites-moi juste un signe de tête pour me dire si vous acceptez qu'on fasse notre jogging ensemble.

Souriant, je lui fis un signe de tête affirmatif.

— Super, merci. C'est parti ! J'étais contente. Je l'étais parce que, une fois de plus, j'avais ce que je voulais, mais je l'étais aussi, car j'avais la chance de le revoir. J'aimais bien ce Ryan.

Lequel était le vrai ?

Il fallait que je le découvre. Plus le temps passait, plus le cas *Ryan Cooper* m'intriguait.

Avoir un compagnon de jogging était décidément très agréable. De plus, je commençais à bien m'habituer à mon costume de Muriel. Ce jour-là, ma course me parut plus facile, plus bénéfique.

Après le jogging et la séance d'étirements, Ryan partit nous chercher de l'eau minérale.

— Et voilà ! lança-t-il, en m'offrant une bouteille.

— Merci, Ryan, et bonjour, souris-je, attendrie par son comportement de pur gentleman.

— Bonjour, Muriel, et je vous en prie. Et, merci de m'avoir, à nouveau, accepté comme compagnon de course.

— De rien. C'est sympa de courir à deux...

— Je trouve aussi, affirma-t-il, en me souriant. Vous êtes pressée, ce matin ? On s'assoie un peu pour souffler et profiter de ce beau soleil ?

— Oui, avec joie.

Un peu maladroitement, je me baissai pour me poser sur l'herbe. Cette combinaison était la pire ennemie de l'élégance, je faillis presque me retrouver allongée la tête la première dans la verdure.

— Ça va ? questionna-t-il, en s'asseyant près de moi dans un mouvement souple et tonique, *lui*.

— Oui.

— Vous n'enlevez jamais vos lunettes de soleil et votre casquette ? me demanda-t-il, à brûle-pourpoint.

— Euh... non, répondis-je précipitamment, un peu déstabilisée par sa remarque. En fait, repris-je plus calmement, avec ce que je transpire à chaque course, je crains que ce ne soit pas une bonne idée !

Ryan sembla se satisfaire de cette explication.

— Tiens, j'ai vu l'un de vos films, hier soir, l'informai-je avec malice.

— Ah, oui ! rit-il, comme un peu gêné. Et, lequel ?

Celui où tu avais le rôle du gros con qui embrasse une écervelée devant la porte des toilettes d'un restaurant chic...

Je mentais sur le planning, mais j'avais réellement vu l'un de ses films, deux jours plus tôt.

— *Gangsters et associés...*

— D'accord. Et, vous avez aimé ?

— Euh... Oui, balbutiai-je avec retenue.

— Ok, se mit-il à rire. Allez ! Je vous écoute ! Je suis ouvert à la critique, vous pouvez balancer. Son attitude me plut beaucoup. Il était détaché, pas l'ombre d'un melon à l'horizon.

— C'est un film policier, et ce n'est pas ceux que je préfère...

— Balancez, j'ai dit ! m'intima-t-il, en se penchant vers moi avec humour.

— Je... Je ne suis vraiment pas calée sur le genre policier, mais je dois avouer que j'ai trouvé ce film particulièrement... mauvais. Pardon.

L'éclat de rire de Ryan me rassura sur ma première impression ; il avait dit vrai, il était plutôt ouvert à la critique.

— Vous savez quoi, Muriel ? Je suis absolument d'accord avec vous !

— Vraiment ?

— Oui, c'est de loin le pire de mes films et probablement, l'un des pires du genre.

— Mauvaise pioche, alors ? grimaçai-je avec peine.

— Très mauvaise pioche. Si cela vous dit, et si je ne vous ai pas complètement écoeuvée, essayez d'en voir un autre, histoire de ne pas rester sur cette mauvaise impression. Dites-moi, quel genre de film vous aimez regarder ?

— Pour me détendre, j'adore les comédies romantiques.

— Parfait, j'en ai tourné deux. Si vous le permettez, je vous ramènerai les DVD demain matin. Ça vous dit ?

— Oui, bien sûr. C'est très gentil de votre part. Merci.

— Non, merci à vous. Quelque part, je serai rassuré de savoir que vous aurez vu autre chose que ce truc immonde !

Il était sympa. Et drôle. Et charmant, aussi.

Ryan Cooper, lorsqu'il était en face d'une femme comme Muriel, était un mec superbe.

Cette révélation me poussa à être entièrement moi-même avec lui. Moralement et intellectuellement parlant, il s'entendit dire :

— Vous êtes quelqu'un de très simple, en fait, murmurai-je d'une voix douce, en le dévisageant.

— Que quand c'est possible, soupira-t-il, en s'allongeant sur le dos. Sa réponse me déstabilisa.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? osai-je, en jouant avec quelques brins d'herbe.

Même s'il portait des lunettes de soleil, je pouvais voir qu'il avait fermé les yeux. Poussant à nouveau un soupir, il se releva sur un coude pour me faire face.

— Cela veut dire que je ne peux pas toujours me permettre de l'être...

— Oui, ça, j'avais compris, Ryan, le repris-je avec ironie. Mais, qu'est-ce que cela veut dire dans les faits ?

Ryan eut une moue de perplexité en ôtant ses lunettes de soleil.

Bien que je sois impatiente de connaître la réponse, je ne pus m'empêcher de remarquer qu'il avait vraiment des yeux magnifiques.

— Tout le monde ne mérite pas que je me montre tel que je suis. Certaines personnes seraient incapables... d'apprécier.

— Ces gens-là ne sont pas importants, alors ? Enfin, je veux dire, pour vous, dans votre vie, ils ne sont pas importants ? Ils ne peuvent pas l'être, s'ils ne sont pas capables de vous apprécier tel que vous êtes vraiment. Ryan me fixa avec une lueur d'intérêt et de reconnaissance au fond des yeux.

— C'est pas faux, Muriel. Mais, malheureusement, ce n'est pas si simple, m'apprit-il, en remettant ses lunettes de soleil avant de se rallonger sur l'herbe.

— Et, si vous me racontiez ? suggérai-je, intéressée.

— Non. Assez parlé de moi. Allongez-vous et parlez-moi plutôt de vous.

— Oh ! Vous étiez psy avant de faire acteur ? plaisantai-je, ne sachant pas trop quoi lui répondre.

— Ça, c'est une façon très élégante de m'envoyer balader, rit-il de bon cœur. J'adore votre tact, Muriel !

— Oui, c'est l'une de mes qualités, en rajoutai-je, en riant également.

Ryan hocha la tête de gauche à droite, visiblement très amusé et détendu.

Je me sentais bien. La proximité et la compagnie de l'acteur me plaisaient énormément.

Une fois n'est pas coutume, j'en fus troublée.

Afin de ne rien montrer de mon malaise, je me mis à regarder le paysage.

Le parc était somptueux. Il s'agissait de l'un des nombreux espaces verts de Los Angeles, mais celui-ci était particulièrement bien réussi.

— Vous avez déjà fait un peu le tour du parc, Muriel ? Enfin, je veux dire en dehors de la piste de jogging ?

— Non. Et, justement, j'étais en train de me dire qu'il était vraiment très agréable.

— Vous voulez qu'on marche un peu ?

— Oui, j'adorerais ça !

— Alors, venez, je vais vous montrer les endroits les plus jolis, proposa-t-il, en se levant et en me tendant la main pour m'aider à me relever.

Je fus tellement heureuse de sa proposition que je me relevai comme si je n'avais pesé que dix kilos.

Avec beaucoup d'humour et de sympathie, Ryan me fit faire une longue balade dans le parc.

Lorsque nous nous retrouvâmes sur le parking, la matinée tirait à sa fin.

C'est en riant que nous nous arrêtâmes devant mon van.

J'avais passé une très belle matinée. Et Ryan y était pour beaucoup.

J'eus presque le cœur serré à l'idée que j'allais devoir le quitter. C'était monstrueux, ce constat. Mais d'un autre côté, c'était normal ; Ryan était vraiment quelqu'un de super. Enfin, avec Muriel.

— Merci, Ryan. J'ai passé une très bonne matinée.

— Merci à vous. Cela faisait longtemps que je n'avais pas passé un moment si... agréablement simple, murmura-t-il, presque avec étonnement.

J'eus un sourire attendri puis, je le saluai avant de monter dans mon van.

— On court ensemble, demain ? proposa-t-il d'un air timide, en s'approchant de ma vitre ouverte.

— Oui, très bonne idée. Je serai là, à l'heure habituelle, l'informai-je, en mettant le moteur en route.

— Super, se pinça-t-il les lèvres. À demain, Muriel.

Reculant pour me laisser démarrer, il me fit un dernier signe de la main avant de tourner les talons pour regagner sa voiture.

Sur le chemin du retour, je ne pus m'empêcher de me repasser le film de ma matinée.

Ryan me touchait.

Il y avait chez lui quelque chose de particulièrement touchant. Je ne pouvais pas me l'expliquer. Tout ce que je savais pour l'heure, c'est que j'aimais les moments passés avec lui, lorsque j'étais Muriel.

Il plaisait beaucoup à Muriel. Enfin, à moi, puisque foncièrement, Muriel, c'était moi. Moi, sans mon habillage de femme élégante, belle et sexy. Muriel, c'était celle que j'étais à l'intérieur de moi. Et Ryan semblait apprécier la compagnie de cette moi-là.

J'aurais aimé qu'il se comporte de la sorte avec Mélanie. J'aurais aimé le rencontrer pour de vrai, ce premier soir, à la soirée de stars.

D'un autre côté, il fallait que je sois juste ; j'avais ma part de responsabilités dans ce loupé.

Moi-même, j'avais joué l'ingénue.

Et, si je m'étais montrée telle que je suis réellement, est-ce que les choses auraient été différentes ? Je l'ignorais...

Le reste de ma journée fut consacrée au shopping.

J'avais proposé à Hélène de faire les magasins avec elle, afin qu'elle se choisisse de nouveaux vêtements de femme enceinte.

En fin d'après-midi, nous rejoignîmes Julie, Maude et Sam à leur bureau pour une réunion spéciale préparatifs du mariage de cette dernière.

Julie et Christian, le mari d'Hélène, possédaient leur propre société d'événementiel. Sam et Maude y travaillaient également.

C'est donc tout naturellement qu'ils avaient décidé de prendre en main les noces de Sam et Jon.

Le mariage était prévu pour le dix juillet, soit dans une dizaine de jours. Tout était déjà bien établi, l'organisation bouclée.

Aujourd'hui, la rencontre portait sur le rôle des amis et des demoiselles d'honneur dont j'avais la joie de faire partie.

Lisa vint prendre place près de moi, autour de la grande table d'acajou.

Bien sûr, l'ambiance était à la convivialité et à la franche rigolade.

Le mariage allait être grandiose.

Lorsque Julie passa en revue le timing de la journée, heure par heure, il était clair que rien n'avait été négligé, même si les *organisateurs* avaient laissé des plages de libre pour la convivialité spontanée.

Sam, que j'avais toujours connue très pointilleuse, était ravie. Et heureuse.

Se marier, ça avait l'air d'être vraiment très sympa ! Je n'y avais encore jamais pensé.

Encore aurait-il fallu que je rencontre la bonne personne ! Ça me semblait être un bon début.

Pour pouvoir entourer Sam comme il se devait, il était évident que le petit jogging quotidien de Muriel allait devoir connaître une pause de quelques jours. Je n'en ressentis aucun regret. J'aimais profondément Sam et sa famille, et participer à son mariage, ici, aux États-Unis, serait un événement important dans notre vie d'amies d'enfance.

Passer du temps avec les filles et leurs conjoints était toujours source de bonheur et de joie.

La soirée se poursuivit jusque tard dans la nuit, et c'est un peu pompette que je rentrai me coucher.

Je faillis presque être en retard à mon rendez-vous de joggeuse, le lendemain matin.

Lorsque je sortis du van, Ryan m'attendait près de sa voiture.

J'allais le rejoindre toute souriante, lorsque je m'aperçus que j'avais oublié de mettre ma casquette et donc de cacher, au mieux, ma chevelure.

Revenant précipitamment sur mes pas, j'allai récupérer la casquette que j'ajustai au plus vite avant que Ryan ne me voie.

Je finissais à peine de ranger mes cheveux sous le foulard de ma nuque, quand il vint à ma rencontre.

— Bonjour, Ryan ! le saluai-je, heureuse de le retrouver.

— Bonjour. Comment ça va, ce matin ?

— Super.

J'avais une mini-gueule de bois hyper désagréable. Mais j'allais faire avec.

— Tenez, reprit-il, en me tendant deux DVD. Ce sont les films dont je vous ai parlés, hier.

— Génial, merci d'y avoir pensé.

— C'est normal, me sourit-il avec tendresse.

Déstabilisée, je lui tournai le dos afin de déposer les films dans ma voiture.

— On y va ? demanda-t-il, quand je lui refis face.

— Puisqu'on est là, soupirai-je, en feignant la désolation.

Souriant, Ryan me céda le passage en direction de la piste de jogging.

Une nouvelle fois et pour respecter les règles du bon joggeur, nous fîmes notre parcours en silence, échangeant uniquement quelques sourires, notamment à l'approche des dernières minutes.

J'étais épuisée.

L'alcool bu la veille et mon nombre restreint d'heures de sommeil avaient pas mal

joué sur mon endurance.

Je n'en pouvais plus.

Il ne devait rester qu'un ou deux kilomètres, et je me demandai comment j'allais pouvoir y arriver. Ryan jeta quelques coups d'œil dans ma direction, à plusieurs reprises.

— Respirez, Muriel. On est presque arrivés.

Sa voix avait été douce, son encouragement gentil et impliqué.

Je n'avais pas envie de le décevoir. Sa bonne compagnie méritait que je l'accompagne jusqu'au bout du parcours.

Suivant ses instructions, je lui fis un signe de tête lui indiquant que j'allais y arriver.

— C'est bien. Plus que quelques mètres...

Peut-être. Mais ces *quelques* mètres me semblèrent être ceux du couloir de la mort !

Lorsque nous stoppâmes enfin notre course, je mis mes mains sur mes genoux, la tête penchée en avant, essayant de reprendre mon souffle.

— C'est fait, lança-t-il avec enthousiasme. Super, Muriel. Vous êtes très forte !

Son entrain me fit relever prestement la tête.

— Enfin, bégaya-t-il, plus que gêné. Je voulais dire, très forte... *mentalement*, s'embourba-t-il de plus belle. Il était mignon et délicat. Un sourire se dessina sur mes lèvres.

— C'est bien ainsi que je l'avais entendu, Ryan. N'ayez crainte. Et, merci de m'avoir encouragée à terminer le parcours.

— De rien, Muriel, souffla-t-il, soulagé que sa remarque ne m'ait pas vexée. Je crois que vous avez grandement mérité que je vous offre à boire ! On fera nos étirements après.

Ravie de son initiative, je lui fis un signe de pouce pour lui signifier que j'adorais son idée.

Avec un sourire dévastateur, il me salua de la main avant de se mettre à courir en direction du marchand ambulancier.

Comme la veille, une fois nos assouplissements terminés, nous prîmes le temps de marcher un peu dans le parc en dégustant notre eau minérale bien fraîche.

— Vous savez à quoi je pensais ? me demanda-t-il, en se tournant vers moi.

— Non. Je n'ai aucun don de voyance. Désolée, plaisantai-je, en souriant.

— Dommage, répondit-il du tac au tac. Tant pis.

Mon éclat de rire sembla lui faire très plaisir. Et il me fit plaisir à moi aussi. Ryan était absolument charmant.

— Alors ? Dites-moi ? le relançai-je, dès que j'eus retrouvé un peu de sérieux.

— En fait, je me disais qu'après notre jogging, on pourrait faire quelques mouvements d'abdos et de renforcement musculaire. Qu'est-ce que vous en pensez ?

— Ouh, Ryan ! Après le psy, vous vous positionnez en coach ! Vous êtes acteur, vous, non ? demandai-je ironiquement, pour plaisanter.

— Arrêtez, Muriel, rit-il. Je me disais juste que ce serait sympa de le faire à deux.

— Oui, c'est vrai qu'à deux, c'est mieux que tout seul...

— Oh, Muriel ! s'exclama-t-il, en feignant d'être choqué.

— Quoi ?

— Votre remarque ! C'était un peu tendancieux, non ? sourit-il, en me dévisageant de tous ses yeux.

— Ah ! Parce que c'est moi qui ai l'esprit mal placé ? Alors, ça, c'est du propre, monsieur Cooper ! Alors là, je ne vous dis pas bravo !

Riant de plus belle, Ryan esquissa un pas dans ma direction avec l'intention de feindre l'attaque en règle.

Mais, comme je ne voulais pas qu'il me touche et qu'il sente la combinaison que je portais, je fis une esquivé rapide sur le côté.

N'étant pas très stable dans mon équilibre à cause de mon déguisement, je me sentis partir en arrière.

Mon premier réflexe fut de me rattraper à quelque chose, et c'est à la main de Ryan que je m'agrippai.

Le choc fut doublement surprenant.

Tout d'abord, mon corps allant s'écraser de tout son long sur l'herbe et ensuite, le corps de Ryan retombant sur le mien.

Même si j'étais remboursée de partout, mes sens furent électrisés par la chaleur de ce corps sublime recouvrant entièrement le mien.

— Muriel, ça va ? s'inquiéta Ryan, son visage tout près du mien, ses lèvres à portée de bouche...

— Oui, suffoquai-je de désir, en fermant les yeux derrière mes lunettes de soleil.

Il ne fallait pas que je le regarde. L'embrasser était bien trop tentant. Il fallait qu'il bouge, et vite !

J'attendis quelques secondes avant de rouvrir les yeux. Ryan me dévisageait.

Son regard se posa sur mes lèvres tremblantes.

— Muriel, murmura-t-il, la voix rauque.

— Ryan, soufflai-je d'impatience.

— Je vais vous...

Péniblement, il avala sa salive avant de détourner le regard.

— ... Je vais vous aider à vous relever.

Bien sûr.

Le retour jusqu'au parking se fit dans un silence total.

Il fallait que je détende l'atmosphère. Très vite.

— Alors ? On commence quand ? demandai-je en souriant, alors que nous approchions de nos voitures.

— Commencer quoi ? bafouilla-t-il, en se grattant la nuque.

— Eh bien, les exercices d'abdos et de renforcement musculaire !

— Ah, oui ! Bien sûr, reprit-il avec un sourire qu'il ne devait sûrement destiner qu'à lui-même. J'avais pensé commencer à partir de la semaine prochaine.

— Super ! Je suis partante, acceptai-je avec enthousiasme.

— Ok.

— Ah, non ! m'exclamai-je, en me remémorant le programme de la semaine à venir. Pas la semaine prochaine, je ne serai pas là...

— Vous repartez déjà ? demanda-t-il, avec précipitation. Je ne pouvais pas lui parler du mariage de Sam. Évidemment. Il fallait donc que je trouve autre chose pour expliquer mon absence dans les parages.

— Uniquement pour quelques jours. Je pars voir quelques amis à San Francisco, en fait. Je ne connaissais pas du tout cette ville. Je l'étudierai sur Internet, au cas où...

— D'accord. Dans ce cas, on ne se revoit que dans une semaine. Je ne pourrai pas être là demain matin, j'ai l'enregistrement d'une émission télé, en début de matinée, m'informa-t-il, en sortant son téléphone portable.

— Très bien, toussotai-je, afin de masquer la note de déception qui s'était inévitablement glissée dans ma voix.

— Je vous donne mon numéro de téléphone. Appelez-moi à votre retour pour qu'on reprenne l'entraînement. Enfin, si vous en avez envie, bien sûr.

— Oui, avec plaisir, Ryan.

— Vous avez de quoi écrire ? demanda-t-il, en me souriant. Ou bien, vous enregistrez mon numéro dans votre portable ?

Oh, un téléphone ! Il fallait un numéro de téléphone pour Muriel !

— Non, je n'ai pas encore pris de portable pour les États-Unis, répondis-je, en fuyant son regard et en priant le Ciel pour que mon téléphone ne sonne pas de façon intempestive.

— Alors, attendez.

Ryan alla récupérer de quoi écrire dans sa voiture et il me tendit son numéro de téléphone noté sur un petit papier.

— Je comptais m'ouvrir une ligne, lui dis-je, en rangeant le papier dans la poche de mon jogging. Je vous enverrai un message dès que ce sera fait.

— Ça marche.

Un ange passa.

Il fallait que j'abrège ma torture. Une minute de plus, et Muriel lui sauterait dessus pour le dévorer de baisers.

— Bien. Il faut que j'y aille, lançaï-je, en ouvrant ma portière. Je vous dis donc à très bientôt. Bonne émission pour demain !

— Merci, Muriel. Et, bon séjour à San Francisco. À très bientôt...

Sans que je puisse prévenir son geste, il se pencha vers moi pour déposer un gentil baiser sur ma joue.

Ne souhaitant pas lui montrer combien j'étais en transe, je montai précipitamment dans mon van. Une fois le moteur en route, je lui fis un sourire et un dernier signe de la main.

Il allait me manquer.

Plus d'une semaine sans nos rendez-vous de détente et de simplicité ? Ça allait être très long.

Mélanie dînait avec lui, demain soir, alors je le reverrai très vite.

Mais pas Muriel.

Et, le Ryan du matin allait beaucoup manquer à la Muriel que j'étais...

Chapitre 5

La marelle

« Je viens de finir mon jogging. Je bois un coup d'eau minérale à votre santé. Bonne journée. Muriel. »

Le lendemain, vendredi, je n'avais pas dérogé à mon *jogging aux kilos*.

Il fallait que je garde le rythme et la forme, si je voulais pouvoir reprendre au mieux mon entraînement *très particulier* avec Ryan.

La veille, j'avais fait l'acquisition d'un nouveau téléphone portable. Un, exclusivement réservé à la communication entre Muriel et Ryan.

Deux minutes après l'envoi de mon SMS, je recevais déjà une réponse.

Ryan me renvoyait des smileys et me souhaitait également une très bonne journée.

Je sortais de ma douche, lorsque je réalisai qu'il n'avait toujours pas contacté Mélanie pour le dîner prévu le soir même.

Comme par magie, je trouvai un message vocal de lui. Il me donnait rendez-vous en bas de chez Sam, à dix-neuf heures.

Au fond de moi, je crois que j'avais espéré que sa rencontre avec une femme comme Muriel aurait chassé de sa mémoire l'existence de Mélanie.

J'étais déçue.

Mais, croyais-je encore que les choses pouvaient réellement être différentes ? J'avais tellement envie d'y croire que ma déception fut, elle, très vite chassée par mon désir d'aller jusqu'au bout de mon idée.

J'avais déjà validé le fait que Ryan semblait beaucoup plus heureux, lorsqu'il était avec Muriel. Avec Mélanie, il s'agissait juste d'attirance physique.

Il y avait là, vraiment matière à réflexion.

Il ne fallait pas que je lâche, que je faiblisse. La finalité de mon projet serait une belle expérience, j'en étais convaincue.

Ce vendredi, Sam et Maude étaient en charge de l'organisation du défilé privé du styliste Alex Arnaud.

Je passai donc l'après-midi dans le monde de la mode. La collection était époustouflante, j'en pris plein la vue.

Alex était un ami des filles, mais il était aussi celui qui avait dessiné et créé les robes des demoiselles d'honneur, ainsi que la robe de mariée de Sam.

Nous avions rendez-vous dans son atelier, dès le lendemain, pour les premiers essayages.

J'étais très impatiente de me retrouver dans son showroom.

Je n'eus que très peu de temps pour être prête pour mon rendez-vous avec Ryan.

Je finissais de mettre mes boucles d'oreilles, quand je sortis de l'immeuble pour le rejoindre. Il m'attendait debout, près de sa voiture.

Il était sublime. Beau à en crever.

Il avait l'air ravi de me voir, mais pas comme il l'était avec Muriel. Aucune trace de sympathie ou de convivialité sur sa face. Rien que du contentement mal placé ; comme celui d'avoir obtenu ce qu'il voulait pour flatter son ego.

— Sexy Mélanie, murmura-t-il d'un air charmeur, en m'ouvrant la portière.

Espèce d'âne, Ryan...

Avec une introduction aussi minable que la sienne, je n'eus aucun mal à revêtir instantanément mon *costume* de Mélanie.

Prenant une grande inspiration, pendant qu'il contournait la voiture, il me fut facile de l'accueillir dans l'habitable avec le sourire charmeur qu'il devait espérer.

Avec un air satisfait, Ryan me fit un clin d'œil avant de démarrer sur les chapeaux de roues.

— Tu es très belle. Vraiment magnifique.

— Merci, répondis-je timidement. Tu es très beau, toi aussi.

Pour mon rendez-vous avec l'acteur, j'avais sorti la panoplie complète de la parfaite potiche de star : robe sexy à l'excès, chaussures et accessoires assortis.

Ryan ne se donna même pas la peine de me faire la conversation durant le trajet.

J'en fus dépitée.

Ce ne fut que quand nous arrivâmes chez lui qu'il m'adressa enfin la parole.

Il habitait une jolie maison.

Cette maison était le parfait reflet de Ryan, mon copain de sport. Rien de clinquant dans le décor. Au contraire. L'endroit était douillet et chaleureux.

— Je te sers un verre ? demanda-t-il avec courtoisie.

— Oui, merci. Du Champagne, s'il te plaît.

— Évidemment, marmonna-t-il, en se dirigeant vers son bar. Je t'en prie, mets-toi à l'aise. On va se boire un petit verre tous les deux, avant de passer à table.

J'imaginai aisément ce que Ryan avait prévu en dessert.

Même si je détestais en faire le constat, j'admis aussi que, quelque part, mon corps aurait souhaité en être déjà au plat de résistance...

Pour me donner une contenance, je fis quelques pas dans le salon.

Les prix que Ryan avait obtenus en tant qu'acteur étaient posés au-dessus de la cheminée.

— Tu as gagné un Oscar ? m'exclamai-je, en feignant la découverte.

— Euh... oui, répondit-il avec humilité.

— Ouah, c'est cool !

— Oui, très cool, en effet. Tiens.

Prenant la coupe de ses mains, je la fis tinter contre la sienne en plongeant mon regard dans le sien. Il y répondit avec séduction, mais sans aucune trace de joie. Ne voulant pas m'attarder sur le comment du pourquoi, je continuai mon exploration de la pièce. Sous un écran géant, se trouvait un meuble sur lequel étaient posés en vrac quelques DVD.

Je reconnus immédiatement les films dans lesquels Ryan avait joué.

Le bazar régnant sur le meuble me fit penser qu'il n'avait pas dû avoir le temps de les ranger après avoir cherché ceux qu'il avait donnés à Muriel...

J'eus un sourire tendre à cette pensée et un autre plutôt amusé, lorsque je vis le DVD de *Gangsters et associés*.

— Qu'est-ce que tu regardes ? questionna-t-il d'une voix douce, en arrivant derrière moi. Je ne pus faire abstraction de sa main posée sur ma hanche. Ce mec me survoltait.

— J'ai vu ce film, minaudai-je, en lui désignant le DVD.

— Tu as vu *Gangsters et associés* ?

— Oui et j'ai adoré ! lançai-je, en gloussant d'excitation. La scène dans le hangar, tu sais, celle où tu es torse nu, blessé et sale, avec toutes ces traces de cendres sur ton visage et sur ton corps... Cette scène-là, elle était trop géniale !

— Content que ça t'ait plu, grimaça-t-il, avec un sourire ironique.

— Non, j'ai adoré, insistai-je, en levant les yeux au ciel. On peut le regarder ?

— Pas ce soir, chuchota-t-il, en plissant les yeux avec conviction. Passons plutôt à table, tu veux bien ?

— Bon, d'accord, balbutiai-je, en faisant mine d'être super, hyper déçue... quoi.

La table était magnifiquement mise, tout était beau et sentait délicieusement bon. Si Muriel avait pu être là, elle n'aurait pas manqué de faire un joli compliment, sans oublier de remercier son hôte.

Mais pas Mélanie.

— Oh ! J'ai super mega faim !

En m'entendant parler de la sorte, je faillis presque éclater de rire.

Comment Ryan ne m'avait-il pas encore foutue dehors ? Je devais bigrement lui plaire. Ou bien, avait-il parié avec lui-même qu'il me mettrait dans son lit ce soir ? À part ça, je ne voyais vraiment pas ce qu'il pouvait trouver à une fille comme cette Mélanie-là !

— C'est vrai que tu aimes manger.

— Oui, j'ai très bon appétit, murmurai-je d'une voix sensuelle, en laissant planer l'ambiguïté sur mon affirmation.

Ryan se mit à m'observer avec un regard rempli de désir.

— Tu es vraiment très amusante, sourit-il, en posant sa main fraîche sur ma joue. Naturellement amusante, précisa-t-il, probablement que pour lui-même.

Une ombre passa dans son regard. Je ne sus pas l'interpréter.

S'adossant à nouveau à son siège, il reprit ses couverts et il se mit à manger.

— Tu ne m'as pas dit ce que tu faisais dans la vie, Mélanie, reprit-il, réellement intéressé, apparemment.

— Si ! Je te l'ai dit, me défendis-je, avec trop de véhémence pour une question aussi basique. Je t'ai dit que j'étais en vacances.

— Ok, rit-il, en se grattant la nuque. Mais, tu n'es pas en vacances toute l'année ? Si ?

— Non, j'ai des projets aussi...

Oh, mon Dieu ! Comment tu fais ? Toi, t'as vraiment dû être la reine des potiches écervelées dans une autre vie. Par contre, lui, c'est dans cette vie-là qu'il défait toutes les lois du discernement.

Comment Ryan, que je connaissais intelligent et vif d'esprit, ne voyait-il pas combien cette fille était débile ? !

— Super, murmura-t-il, en fronçant les sourcils de plus belle. Et, c'est quoi, ces projets ?

Allez ! Il est à l'Ouest ! Alors, éclate-toi, ma grande !

— Eh bien, mon projet prioritaire, c'est déjà de trouver ce que je veux faire dans la vie.

Il y eut un long silence.

Ryan me dévisageait, incrédule. Je dus me forcer à ne pas rire. Pour ce faire, pour la énième fois quand j'étais avec lui, je me mordis l'intérieur des joues.

— Attends. Laisse-moi comprendre, demanda-t-il, en posant son coude sur la table, pour poser son menton dans sa main. Ce que tu dis, c'est que ton projet principal, c'est de trouver quels vont être tes projets ?

— Oui, c'est ça.

— C'est... épatant.

— Oui, je trouve aussi. Et, je suis contente d'avoir eu cette idée !

— Parfait, chuchota-t-il, avec une moue stupéfaite.

— Merci, souris-je, en jouant l'émotion suprême. Mais, assez parlé de moi. Parlons plutôt de toi et de ta vie de star ! Tu dois avoir plein d'amis super connus !

— Euh... amis, non, mais j'en connais quelques-uns...

— Han, terrible ! piaillai-je, surexcitée. Tu connais Madonna ?

— Je l'ai déjà croisée, oui...

— Et, elle est sympa ? demandai-je avec passion, l'air sérieux.

— Oui, c'est une femme charmante.

— J'en étais sûre ! m'exclamai-je, en tapant du plat de la main sur la table. Ryan me regardait mi-amusé, mi-effrayé. J'adorais ça.

— Et, Bruce Willis, tu le connais ? Non, attends, je sais ! Zac Efron ? Non, Sylvester Stallone ? Non ! Dis-moi juste si tu connais personnellement Robert Pattinson ? !

— Non, je ne les connais pas, m'interrompit-il, en me stoppant d'un geste de la main. On passe au dessert ?

Je m'amusais énormément.

Je prenais des risques, aussi.

J'étais allée loin dans l'idiotie, et Ryan allait bien finir par se rendre compte que tout ça, ça ne pouvait pas être réel. Qu'une femme comme Mélanie ne pouvait pas être réelle ! Et que lui était assez brillant pour ne pas tomber dans la médiocrité.

Mais, j'avais encore envie de jouer. C'était tellement drôle !

— Le dessert ? l'interrogeai-je, en battant des cils. Déjà, le dessert ?

— Oui, c'est ce qui vient généralement à ce stade du dîner...

— Ah ! Eh bien, ok !

À toi de jouer, sexy Mélanie...

Dans un mouvement frôlant l'indécence, je me levai de table et je m'approchai sensuellement de Ryan sur le point de débarrasser nos assiettes.

Le poussant du bout des doigts, je le forçai à se rasseoir sur sa chaise.

Sans le quitter du regard, je pris place sur ses genoux, les bras encerclant son cou.

— Mélanie ?

— Chut...

La bouche généreuse, je me mis à l'embrasser avec une ardeur un peu maladroite et sur-jouée.

— Mais, qu'est-ce que tu fais ? questionna-t-il, en reculant sa tête afin de mettre ses lèvres hors de portée des miennes.

— Le dessert...

— Quoi ?

— Eh ben, je fais le dessert, répétais-je, en écarquillant les yeux. Tu as dit qu'on passait au dessert...

— Et, tu as pensé que ce que j'avais appelé le dessert, c'était toi ?

— Ben, oui ! C'est pas ça ?

— Non, sourit-il, en me dévisageant presque avec pitié. Je sais que je peux parfois manquer d'un peu de classe, mais pas à ce point-là...

Je devais admettre que sur ce coup-là, j'étais bluffée.

Je me serais vraiment attendue à ce qu'il saute sur l'occasion de prendre la seule chose qui semblait l'intéresser chez Mélanie.

— Ah ! feignis-je d'être vexée. Ça veut dire que tu n'as pas envie de moi ?

— Si. J'ai très envie de toi, Mélanie. Mais pas comme ça.

— Comment, alors ? murmurai-je, en plongeant mon regard dans le sien.

Pour la première fois depuis le début de la soirée, Ryan eut un vrai sourire sincère à mon attention.

— Comme ça, chuchota-t-il, en approchant ses lèvres.

Il m'embrassa longuement, lascivement, tendrement.

Je me laissai très vite prendre au jeu. Posant mes mains sur sa nuque, je fis glisser mes doigts dans ses cheveux.

Mon corps s'était embrasé. Ryan me faisait un effet dingue. Il mettait tous mes sens en exergue. C'était fabuleux.

Je me délectai de cet instant.

Pourtant, il s'agissait d'un moment volé. Un moment volé à la pauvre Muriel. Car c'est elle que Ryan aurait dû embrasser de la sorte. C'est elle qui méritait l'intérêt de cet homme.

J'étais une voleuse, mais je ne pouvais faire autrement que de l'accepter. Je ne pouvais pas me détacher de ce corps qui avait le pouvoir de me faire vibrer avec force et plaisir.

Sans cesser de m'embrasser, Ryan fit lentement glisser la bretelle de ma robe sur mon épaule.

Dévorant mon cou de baisers, il laissa sa main remonter lentement le long de ma jambe.

Je m'étais jurée de ne rien faire avec lui, mais, là, ce n'était plus mon cerveau qui commandait ; c'était mon corps.

Ses caresses, sa façon de respirer, sa bouche sur ma peau, Ryan était une bénédiction sensorielle à lui tout seul.

Je fus sur le point de me montrer plus audacieuse, quand je le sentis se détacher de moi.

— Non, attends, implora-t-il, en fuyant mon regard. Désolé, Mélanie. Mais, on va en rester là, pour ce soir...

QUOI ?!!!

— Pourquoi ? demandai-je, sincèrement dépitée, mais en n'oubliant pas de jouer avec ma voix de crécelle. Qu'est-ce que j'ai fait ?

— Rien, rien, répondit-il précipitamment, en posant une main tendre sur ma joue. Ce n'est pas toi. C'est... moi.

Avec délicatesse, mais fermeté, il me fit descendre de ses genoux pour me remettre sur mes pieds.

— Je vais te ramener, annonça-t-il, en allant récupérer ses clés de voiture.

J'étais sciée.

Effarée.

— Ne m'en veux pas, Mélanie. Je suis un peu ailleurs, ce soir. On y va ?

— Oui. Comme à l'aller, Ryan resta silencieux durant tout le trajet du retour.

Il semblait véritablement ailleurs. Préoccupé.

J'avais l'impression d'avoir affaire au Ryan de Muriel. Et pour être honnête, le voir dans cet état me faisait un peu de peine.

Il dut remarquer mes coups d'œil que j'avais tentés discrets, à son attention, car il posa un regard rapide sur moi en esquissant un minuscule sourire.

Mélanie était une conne.

Alors, quand Ryan gara la voiture en bas de chez Sam, je ne lui laissai aucune chance d'échanger avec moi.

— Au revoir ! lançai-je d'une voix froide, en ouvrant la portière sans même le regarder.

Je n'entendis pas le salut de Ryan, probablement masqué par le bruit tonitruant que mon claquement de portière avait provoqué.

J'étais frustrée. Mais, d'un autre côté, j'étais presque heureuse de l'issue de cette soirée. Ryan n'était peut-être pas le gros mufle qu'il voulait à tout prix faire croire ? Peut-être même que sa défection était due au fait qu'il avait en tête une autre femme ? Muriel ?

Cette idée me plaisait bien.

J'étais en train d'ouvrir la porte de l'appartement, quand j'entendis un téléphone sonner.

Réalisant que la sonnerie provenait de mon propre sac à main, j'entrai prestement pour le sortir et y répondre.

Il s'agissait du téléphone de Muriel...

— Oui, allô ? répondis-je avec ma voix naturelle.

— Bonsoir, Muriel, c'est Ryan. Je ne vous dérange pas ?

Un signe ?

Ryan venait à peine de déposer Mélanie, avec qui il avait refusé de passer à l'acte, et il téléphonait à Muriel ? Intéressant.

— Bonsoir, Ryan. Non, pas du tout. J'allais me mettre au lit.

— Pas de sortie, un vendredi soir ? demanda-t-il, un sourire dans la voix.

— Non. Et vous, non plus, apparemment, répondis-je sur le même ton.

J'étais contente de l'entendre. Et, surtout, j'étais contente de pouvoir parler avec lui, *normalement*.

— C'est vrai, avoua-t-il. Je viens de sortir d'un dîner avec une amie et là, je rentre.

Il ne mentait pas. Il aurait pu raconter n'importe quoi à Muriel, ou même ne rien dire. Mais, il avait opté pour la vérité. C'était chouette.

— Comment s'est passé le jogging, ce matin ? questionna-t-il avec entrain.

— Moins dur qu'hier, avouai-je. Cela dit, je crois que j'ai pris goût au jogging à deux...

— Je dois avouer que j'aime aussi courir avec vous. Ça rend les choses plus agréables.

— Pareil pour moi, Ryan, souris-je, devant sa franchise.

— Vous êtes déjà à San Francisco ?

— Oui, mentis-je. Je suis arrivée, il y a quelques heures.

— Vous n'avez donc encore rien vu ?

— Non. Je commence la visite de la ville, dès demain matin.

— Je vais vous laisser vous reposer, dans ce cas...

— Non !

Je n'avais pas pu contrôler le côté paniqué de ma voix.

— Enfin, je veux dire... Je ne suis pas fatiguée. On peut encore discuter un peu, si vous le souhaitez...

— Avec plaisir, l’entendis-je sourire. Je vais juste mettre mon kit main libre. Il avait une voix sublime au téléphone.

— Voilà, c’est fait, reprit-il, au bout de quelques secondes.

Une heure plus tard, nous étions encore en ligne.

D’une façon simple et naturelle, nous avions conversé sur des tas de choses ; nos pays respectifs, nos métiers, nous...

Il me parla de ses projets, de ce qu’il aimait lire et écouter, de ses passions. Il m’interrogea sur les miennes, avec un intérêt sincère.

Nous avions ri de certaines idées que nous partagions, appris, de part et d’autre, des choses que l’un et l’autre ignoraient.

Ryan avait beaucoup d’humour. J’appréciais énormément son sens de la dérision.

Cet homme était génial.

J’admis de bonne grâce qu’il me plaisait.

Il était beau, certes, mais ce qu’il avait en lui l’était encore plus.

— Il se fait tard, Muriel. Je vais vous laisser vous reposer, maintenant. Je n’en avais pas envie, mais cela faisait plus de deux heures que nous parlions, j’avais l’oreille en feu.

— Ok, Ryan. Je vous souhaite une bonne nuit. Et, merci pour votre appel.

— Tout le plaisir était pour moi. À bientôt ?

— Oui, à bientôt.

— Bonne nuit, Muriel.

Son *bonne nuit* résonna dans mes oreilles comme un doux murmure qui m’accompagna, lentement, mais sûrement, vers un sommeil tout en tendresse.

Chapitre 6

Balle au prisonnier

J'étais prisonnière de mon mensonge.

À cause de mon double *Je*, durant toute une semaine, je ne verrai pas Ryan en tant que Muriel.

J'avais appris par Lisa qu'il était invité au mariage de Sam et Jon. Mélanie le reverrait, *elle*. C'était injuste.

Cela faisait maintenant six jours que je ne l'avais pas vu. Ni en tant que Mélanie ni en tant que Muriel.

Mais, en tant que Muriel, j'avais incontestablement une longueur d'avance.

Tous les soirs, comme un rituel, Ryan me téléphonait.

Nous passions des heures au téléphone.

Il s'était développé, entre nous, une sorte d'amitié complice. Nous nous parlions en toute liberté et nous nous entendions très bien. Sincèrement.

J'adorais ce mec. Je le trouvais intelligent, cultivé, drôle, respectueux.

Je ne comprenais pas son attitude avec Mélanie. Pourquoi ne m'avait-il pas donné ce *lui-même*, le premier jour de notre rencontre ?

Je regrettais presque que les choses se soient passées ainsi. J'aurais aimé qu'il apprécie Mélanie, autant qu'il appréciait Muriel.

D'un autre côté, je ne lui avais pas laissé beaucoup de chance de le faire. Ok, c'est vrai qu'il avait été nul lors de notre première rencontre. Mais, j'aurais pu me montrer plus conciliante. Peut-être qu'alors, se serait-il montré, lui aussi, tel qu'il était vraiment ?

On était déjà jeudi.

Samedi avait lieu le mariage de Sam et Jon.

C'est pourquoi, futurs mariés, amis, filles et garçons d'honneur étaient réunis chez le styliste, Alex Arnaud, pour les derniers essayages.

Afin de garder la surprise de la robe de Sam, Alex avait séparé le groupe des filles du groupe des garçons.

L'ambiance survoltée des préparatifs occupait toute mon attention, depuis plusieurs jours.

Pourtant, quand venait le soir, je guettais l'appel de Ryan avec impatience.

Quelle ne fut pas ma surprise, lorsque le téléphone de Muriel sonna en plein après-midi.

Seul, Ryan avait ce numéro, ça pouvait donc n'être que lui.

— C'est quoi, ce téléphone, me demanda Lisa, en me voyant sortir mon deuxième appareil. Sans lui répondre, je lui fis signe de m'attendre avant de m'isoler dans un endroit calme.

Le plus sûr étant les toilettes, je m'y enfermai au plus vite.

— Oui, allô ?

— Bonjour, Muriel. Vous semblez essoufflée ?

— Oui, en fait, j'ai couru pour répondre, souris-je, en me laissant glisser le long du mur pour m'accroupir.

— Alors, il devient urgent que nous reprenions l'entraînement ensemble, constata-t-il avec humour. Ça me manque, en plus...

— Oui, à moi aussi, chuchotai-je avec retenue.

— Vous étiez occupée ? Je vous dérange, peut-être ?

— Non, je suis juste avec des amis. Mais on a deux secondes. Vous vouliez me dire quelque chose ?

— Pas vraiment, Muriel. Je suis en voiture pour rejoindre des amis, mais je sors juste d'une interview un peu mouvementée et j'avais besoin d'entendre une voix

agréable proférant des paroles sensées...

— Et c'est moi, ça ? souris-je, amusée.

— Évidemment !

— Oh ! Grosse pression !

— Ça fait peur, hein ?

— Je suis terrorisée, me mis-je à rire. Son rire me faisait beaucoup d'effet.

— Muriel, vous faites quoi, samedi ? me demandait-il, sans transition. Vous serez rentrée à Los Angeles ?

Il me demandait ce que je faisais en dehors de nos jours de jogging ? Lui manquais-je tellement qu'il ne puisse attendre nos retrouvailles du lundi suivant ?

Il me parlait de samedi, en plus ? Ryan me questionnait sur le week-end ? Voulait-il me proposer quelque chose ? Une sortie, peut-être ? Un dîner ?

Oh ! Comptait-il m'inviter au mariage de Sam ?

J'avais le cœur battant à cent à l'heure.

J'avais l'impression que je revivais la même angoisse et la même excitation que celles ressenties quand un garçon tant convoité m'avait invitée pour la première fois à une boum.

— Je ne sais pas encore... balbutiai-je, folle de trac. Pourquoi ?

— Je me disais juste que nous aurions pu faire notre jogging, ailleurs. C'est un endroit que je connais, mais qui est à quelques kilomètres de Los Angeles !

Je fus tellement déçue que j'en tombai sur le cul ! Littéralement. Ma glissade fut si violente qu'elle provoqua un minivacarme dans les toilettes.

— Muriel, ça va ?

— Euh... oui, oui ! J'ai fait tomber le téléphone, désolée, haletai-je, en me relevant doucement pour ne pas faire de bruit.

Quelle idiote, moi aussi ! Qu'avais-je cru, pendant un instant ? Que j'avais atterri dans un dessin animé *Disney* ?

Comment un homme comme Ryan, pourrait-il se montrer avec moi ? Comment un acteur hollywoodien, et beau à en crever, oserait faire de la grosse Muriel sa cavalière et au mariage d'une célébrité, qui plus est ?

Qu'est-ce que je pouvais être conne, parfois ! C'était terrible !

— Vous avez entendu ma proposition ? demandait-il, devant mon absence de réponse.

— Oui, mais je ne rentrerai que dimanche soir.

— Bien, murmura-t-il, une pointe de déception dans la voix.

— On pourra toujours se faire ça, la semaine prochaine, si vous en avez le temps.

— Oui, c'est vrai. Alors, dans ce cas, prévoyons-le dès maintenant.

— Non, pas maintenant, Ryan. Il faut que j'y aille. On se rappelle plus tard ? Agacée et triste à la fois, j'abrégeai la conversation en le saluant rapidement comme si l'on m'attendait. Lorsque j'ouvris la porte des toilettes, j'eus la peur de ma vie.

— En fait, t'es pas chroniqueuse, t'es agent secret, affirma Lisa sur un ton ironique, le corps raide et les bras croisés sur la poitrine.

— N'importe quoi, souris-je, en la contournant pour aller me laver les mains.

— Tu te laves les mains après un coup de fil clandestin, toi ? continua-t-elle, en venant se poster à mes côtés.

— L'hygiène, c'est en toute circonstance, Lisa...

— Sois sérieuse, deux secondes, s'il te plaît.

Aïe !

Là, elle ne plaisantait plus.

Soutenant son regard dans le miroir, je m'essuyai rapidement les mains avant de lui faire face.

— Écoute, c'est vrai, j'étais au téléphone dans les toilettes, mais c'est pas grave...

— En soi, non, c'est vrai, admit-elle, en me scrutant de tous ses yeux. Par contre, ce qui pourrait l'être, *grave*, c'est que tu me caches quelque chose et que je sois celle qui doit *encore* essuyer tes plâtres.

— Ok ! Que crois-tu que je sois en train de faire comme bêtise ?

— Franchement ? Je crois qu'il y a un truc un peu louche avec Ryan Cooper.

— Ryan ?

— Laisse-moi finir ! m'intima-t-elle sèchement. Depuis que tu l'as rencontré, j'ai un sérieux doute sur la relation que tu entretiens avec lui.

— J'ai pas de relation avec...

— Toujours pas fini ! lança-t-elle sur le même ton. Ce que je t'ai déjà dit et que je te redis ce soir, pour le bien de tout le monde, c'est que Ryan est un mec super, et je ne veux pas que tu t'amuses avec lui comme tu as pu le faire avec d'autres. Il faut que tu arrêtes, Mel. T'es grande, maintenant ! Et tes petits jeux d'enfants pourraient dorénavant te causer des problèmes. Et d'adultes, ceux-là !

— Lisa, je...

— Mélanie, tu es l'une de mes rares amies. Je m'en fous de Ryan, je ne le connais pas, et le fait qu'il soit ami avec Rob, ça m'est égal. Là, tout de suite, c'est toi qui m'importe, c'est pour ça que je te mets en garde. Des fois, tu es un vrai danger pour toi-même, et j'ai l'impression que tu n'en as pas toujours conscience.

Lisa était dure. Mais, elle avait raison.

Il m'était souvent arrivé de jouer avec le feu. Et je m'étais parfois brûlée au premier degré.

Ce que je faisais avec Ryan, après ce que je venais de me prendre en pleine figure, me parut d'un seul coup bigrement stupide. Et même pire : complètement dangereux.

— Ok, soupira Lisa. Je vois bien que j'ai visé juste. Je ne veux pas savoir ce que tu as fait. Mais, si tu as entendu et compris ce que je viens de te dire, s'il te plaît, arrête-moi ça et n'y reviens plus ! Avalant ma salive péniblement, j'acquiesçai d'un signe de tête sans croiser son regard.

— Génial, conclut-elle. On y retourne, Alex nous attend pour l'essayage de nos robes.

Sam était magnifique dans sa robe de mariée, et les robes des demoiselles d'honneur nous mettaient toutes en valeur.

La pièce dans laquelle nous nous trouvions n'ayant pas assez de miroirs, Alex nous proposa, à Lisa et à moi-même, d'aller nous admirer sur les panneaux situés dans le salon.

Cela faisait quelques minutes que nous y étions à nous taquiner mutuellement et bruyamment en riant, quand Ryan apparut soudainement dans la pièce, les sourcils froncés.

Je fus doublement surprise : sa présence en ces lieux et son regard suspicieux allant de Lisa à moi.

— Bonjour, Ryan, s'avança Lisa, avec une lueur interrogative dans les yeux. Tu cherches quelque chose ?

— Non, sourit-il, comme s'il revenait à lui. Désolé de vous avoir dérangées. J'avais cru entendre une voix que je connaissais...

Et merde ! La voix de Muriel...

— Y avait-il quelqu'un d'autre avec vous, dans cette pièce ?

— Non, juste Mélanie et moi, répondit Lisa, en plissant les yeux, intriguée.

— Ok. J'ai dû rêver, sourit Ryan, en hochant la tête de gauche à droite, un peu mal à l'aise. Euh... bonjour, Mélanie.

Pour ne pas donner plus de billes à Lisa, je me contentai de répondre à son salut par un signe de tête. Je ne pouvais pas utiliser à nouveau ma voix haut perchée en présence de mon amie.

— Bien, je vous laisse. À tout à l'heure, nous salua-t-il, en tournant les talons. Au fait, vous êtes absolument divines. Incroyablement belles, sourit-il, en se retournant avant de quitter la pièce.

— Et toi, tu es beau à bouffer, marmonnai-je, en exagérant la souffrance du désir. Revoir Ryan, après tous ces jours d'absence, m'avait fait un drôle d'effet.

Lorsqu'il était entré dans la pièce, le double choc passé, la peur de me faire démasquer aussi, j'avais ressenti une boule dans mon ventre, douloureuse et douce à la fois.

— Quoi ? sourit Lisa. Là, tu voudrais me faire croire que vous ne sortez pas

ensemble, Ryan et toi ?

— Eh ben, non, tu vois, on ne sort pas ensemble, Ryan et moi.

— Vraiment ? haussa-t-elle les sourcils, plus que surprise.

— Oui. Vraiment.

— Eh ! Mel, qu'est-ce qu'il t'arrive ? T'es en perte de vitesse, ma grande !

— En perte de vitesse, murmurai-je pour moi-même. Possible. Ou bien, suis-je tout simplement en train de devenir *grande* ?

— Ouh la, chuchota Lisa, en se rapprochant de moi.

T'es amoureuse ou quoi ? Sa question me laissa sans voix.

Quoique...

— Amoureuse ? Moi ? m'exclamai-je, décontenancée. Pff...Non ! N'importe quoi !

Tu dis vraiment n'importe quoi !

C'est Alex et Janine, sa collaboratrice, qui me sauvèrent la mise.

Armés de tout leur attirail de couture, ils rentrèrent dans la pièce pour faire les derniers ajustements sur nos tenues.

L'après-midi touchait à sa fin, quand nous nous retrouvâmes tous au bord de la piscine de Jon, pour prendre l'apéritif.

En maillot de bain, allongée sur un transat près de Lisa et Julie, je profitais de ce magnifique soleil californien, lunettes de soleil sur le nez et cocktail de fruits frais à la main.

Un moment de parfaite décontraction.

Nous étions en train de rire d'une remarque de Lisa, quand Sam vint nous rejoindre, toute excitée.

— Mélanie ! m'interpella-t-elle, en se postant devant mon transat. Il y a un changement pour samedi.

— Dis-moi.

— Rémi, le bassiste de Jon qui devait être ton cavalier en tant que demoiselle d'honneur, ne pourra pas être là pour le mariage. Mais, je t'ai déjà trouvé un remplaçant !

— Ok. Et, c'est qui ?

— Lui, murmura Sam, l'œil pétillant en se déplaçant sur le côté pour m'indiquer la direction à regarder.

Ryan, uniquement vêtu d'un short de bain, le torse nu, musclé, bronzé, la démarche assurée et le visage souriant, apparut dans mon champ de vision.

— Ryan Cooper, confirma Sam dans un sourire.

Alors que je le regardais marcher vers la piscine, les premières notes de la chanson de Diana Ross, *Love hangover*^[2], se mirent à jouer dans ma tête.

Torride...

— Mais, samedi, il portera un costume, Mel, plaisanta Lisa, en passant son doigt sous mon menton pour refermer ma bouche.

Revenant à moi, je lui fis un sourire mi-gêné, mi-ironique, ce qui eut pour effet de faire éclater de rire mes amies.

Cela attira l'attention de Ryan et des garçons qui nous regardèrent en souriant.

Ryan me fit un signe de la main puis, s'excusant auprès de Rob, il se dirigea vers nous, tout sourire et fossette intégrée.

La musique revint dans ma tête, mais je la fis taire d'un coup.

Si je voulais que les filles ignorent ma façon de parler à Ryan, en tant que Mélanie, il valait mieux que je me lève pour aller à sa rencontre.

— Je vais me baigner, lançai-je à la cantonade, en quittant mon transat avec souplesse.

Quand je m'avançai vers lui, Ryan laissa son regard glisser le long de mon corps, uniquement habillé de mon maillot deux-pièces.

Sa façon de me détailler fit monter ma température d'au moins vingt degrés. J'exagère... mais pas tant que ça...

Quand nos corps presque nus se firent face, je crus que j'allais défaillir. Mais, ce ne fut rien comparé au frôlement de son torse sur ma poitrine, lorsqu'il se pencha pour me saluer d'un baiser sur la joue.

— Tu allais te baigner ? demanda-t-il, en souriant.

Incapable d'articuler un son, je hochai la tête en signe d'acquiescement.

— Viens, on y va ensemble.

L'eau était divinement bonne et me fit un bien fou. J'avais besoin de *calmer* plein de choses ! J'en voulais terriblement à Ryan et ceci, pour plusieurs raisons : l'effet dévastateur de sa personne sur la mienne, le fait qu'il n'ait jamais rappelé Mélanie, le fait qu'il n'ait pas encore demandé à Muriel de faire, avec lui, autre chose qu'un jogging et, de façon générale, le fait d'exister et de remettre en cause, jour après jour, mon projet d'étude et de papier sur le phénomène beau gosse uniquement axé sur les femmes au physique avantageux.

C'était énervant et stressant, cette histoire.

Ryan était spécial, en fait.

Il avait repoussé Mélanie, tout de même !

Pour être honnête, que je joue la carte de l'ingénue ou pas, aucun homme ne m'avait jamais repoussée.

Mon ego avait dû en prendre un coup, d'où ma colère à l'égard de Ryan. Et, celle-ci redoubla lorsque je le vis jaillir de dessous l'eau, les cheveux mouillés et le visage parsemé de gouttelettes.

En fait, je ne savais pas si j'étais folle de rage, folle de désir ou folle tout court, va savoir ?

Ryan vint s'installer à mes côtés sur le rebord de la piscine. Sans le faire exprès (?!), ma jambe frôla la sienne sous l'eau.

Posant un regard charmeur sur moi, il me fit un sourire qui finit de m'achever.

— Comment tu vas ? demanda-t-il, en détournant son regard.

— Bien.

— Je suis désolé pour la dernière fois...

— Pas grave.

— Tu sais que je suis ton cavalier au mariage ?

— Oui.

— Tu m'en veux ?

— Non. Je vais avoir Ryan Cooper comme cavalier. En France, toutes mes copines vont être rouges de jalousie !

— *Vertes*, me corrigea-t-il avec gentillesse.

— Non, elles font régulièrement des U.V. Elles sont bronzées toute l'année !

Ryan fronça les sourcils, amusé.

— Mel, Ryan, vous restez dîner ? demanda Sam, depuis le bord de la piscine.

— Tu restes ? m'interrogea Ryan. Signe de tête en guise de réponse affirmative.

— Ok, Sam ! répondit-il. Pour nous deux.

Qu'est-ce qu'il était craquant ! J'avais envie de mordre son épaule, toucher son torse... Réalisant que ma langue avait passé la limite de mes lèvres, je repris mes esprits en souriant intérieurement.

— Je vais aller rejoindre les filles, lui murmurai-je au creux de l'oreille, en prenant bien soin d'effleurer, de façon indécente, son torse avec ma poitrine lorsque je l'enjambai pour rejoindre l'escalier de la piscine.

Tiens, prends ça ! Un corps comme le tien, c'est un crime...

Très contente de moi, je sortis de l'eau comme l'une des naïades du feuilleton *Alerte à Malibu*. J'avais le maillot de bain rouge, alors...

Une fois séchée, je rejoignis Lisa et Sam à l'intérieur de la maison.

Le dîner fut très agréable, l'ambiance conviviale.

Les garçons passèrent la soirée à discuter entre eux, je n'eus donc pas trop besoin de me taire. Lisa nous hébergeait, Sam et moi-même, dans la belle maison de Rob, jusqu'au mariage.

Ce n'est que tard dans la nuit que nous quittâmes nos amis pour rentrer nous reposer un peu. Durant la soirée, j'avais vu Ryan tapoter sur son téléphone à plusieurs reprises.

Ce n'est qu'une fois dans la voiture de Lisa que je me rendis compte que le téléphone de Muriel vibrait sans arrêt dans mon sac.

Ryan m'avait laissé plusieurs messages écrits et quelques minutes plus tôt, il avait même essayé de me téléphoner.

Un sourire heureux sur les lèvres, une fois arrivées chez Rob, je souhaitai rapidement une bonne nuit aux filles puis, je regagnai la chambre d'amis mise à ma disposition.

Je me préparai très vite pour la nuit et, m'allongeant sur le lit, je composai le numéro de Ryan.

— Bonsoir, Muriel, décrocha-t-il d'une voix rauque.

Il devait déjà être dans son lit.

— Bonsoir, Ryan, souris-je de plaisir. Désolée, il est tard, mais comme vous avez essayé de me joindre à plusieurs reprises...

— Non, ne vous excusez pas, vous avez bien fait de me rappeler. Je m'inquiétais un peu...

Trop mignon.

— Je suis sortie sans mon téléphone, je l'avais oublié, mentis-je, mais uniquement pour la bonne cause. Vous êtes déjà au lit ?

— Oui. Quoique déjà, il est presque une heure du matin, ma petite dame !

— C'est vrai, ris-je, heureuse de l'entendre me parler tel que j'aimais qu'il le fasse. Je vais vous laisser dormir...

— Non, restez...

— Bien, soupirai-je, en m'enfonçant un peu plus dans les oreillers. Alors, que me racontez-vous ? Comment s'est passée votre journée ?

— Très bien. Un couple d'amis se marie ce week-end, et j'ai passé quasiment toute la journée avec eux. Je dois remplacer au pied levé le cavalier d'une des demoiselles d'honneur, j'ai donc dû m'occuper du costume avec leur styliste.

Ryan était honnête. J'étais ravie qu'il se sente si à l'aise avec moi pour me raconter sa journée en toute liberté.

— C'est sympa. J'étais en train de me dire qu'avec votre métier et votre sociabilité, vous devez être très entouré...

— Merci pour le côté sociable, ça me touche, chuchota-t-il, un sourire dans la voix. Mais, vous savez, Muriel, je suis quelqu'un d'assez solitaire. Et, en vous le disant, je me rends compte que ce n'est pas nécessairement par choix.

— Vous n'avez pas d'amis ? Je veux dire de *vrais* amis ?

— Si, bien sûr. Mais, très peu de nouveaux.

— Expliquez-moi.

— C'est simple. Les gens que je rencontre, homme ou femme, n'arrivent à voir en moi que Ryan Cooper, la star de cinéma. J'ai le sentiment que rien d'autre ne les intéresse vraiment.

— Vous voulez dire que ce qu'ils voient en vous, c'est un statut et non pas une personne ?

— C'est tout à fait ça.

Sa voix avait été un murmure.

J'en fus peinée. Je n'avais jamais imaginé qu'une célébrité puisse se sentir si seule. On imagine toujours que ce sont des gens très entourés, choyés, aimés. Mais comment faire la différence entre l'intérêt certain et l'intérêt *intéressé* ?

J'étais triste. J'étais triste pour lui.

— Moi, je vous vois comme une personne, avouai-je, la gorge serrée. Et, vous êtes une très belle personne, Ryan. Vous gagnez vraiment à être connu. Réellement connu, j'entends, complétai-je, en avalant ma salive.

Il y eut un blanc au téléphone.

Lui avais-je fait peur ?

Depuis le début de nos conversations téléphoniques, nous nous étions toujours parlés *vrai*. Cette fois, étais-je allée trop loin dans l'expression de vérités ?

— Merci, Muriel, murmura-t-il d'une voix légèrement cassée. Sachez juste que je pense exactement la même chose de vous. Vous... Vous êtes quelqu'un de très bien...

— Merci, Ryan.

J'avais envie de pleurer.

Cet homme ! Oh, cet homme !

— Ryan, il faut que je raccroche. Je vous souhaite une très bonne nuit.

— Vous aussi, Muriel. Faites de beaux rêves...

Je mis du temps à m'endormir. Trop de pensées, trop d'émotions dans le corps et la tête.

Trop de sensations de malaise et de bonheur mélangés.

Chapitre 7

Les gendarmes et les voleurs

Entre enterrement de vie de jeune fille et excitation à l'approche du mariage, nous arrivâmes au grand jour en un rien de temps.

C'était une journée radieuse, pleine de joie, de beauté et de rires.

Ryan se montra charmant et excellent cavalier. J'étais heureuse de partager ce moment avec lui.

Depuis notre discussion du jeudi soir, Ryan et Muriel avaient beaucoup échangé ces dernières vingt-quatre heures : des tas de SMS et même plusieurs appels sans raison particulière, juste pour le plaisir.

Ryan s'était montré très présent dans ma journée du vendredi et très motivé par nos retrouvailles du lundi matin.

Il nous avait prévu un jogging dans un endroit qu'il affectionnait tout particulièrement.

Il m'avait vendu le projet comme une surprise qu'il me réservait. Il m'avait ainsi donné rendez-vous sur le parking du parc afin que nous y partions ensemble.

De par nos échanges, de plus en plus nombreux et de plus en plus tendres et complices, j'avais une boule de joie qui se baladait dans mon ventre, à chaque fois que j'y pensais.

En début de soirée, l'ouverture du bal fut un grand moment d'émotion.

Mon amie, Sam, évoluant sur la piste de danse dans les bras de son mari, était magnifique.

Avec les filles, il nous fut impossible de retenir nos larmes.

Ces larmes de joie se transformèrent, malgré moi, en larmes de mélancolie.

Je nous revis, les sœurs Legrand et moi-même, en France, dans notre jardin. Nous arrivions toujours à imaginer des jeux extraordinaires, des situations spectaculaires, voire surnaturelles, parfois. Nous avions un vrai esprit créatif dans nos jeux d'enfants.

Mais, à présent, nous étions des grandes filles. La vie nous apprenait à en commencer une nouvelle. Une vie qui nous donnerait des héritiers qui perpétueraient notre meilleur comme notre pire et qui, par leurs jeux d'enfants, nous confirmeraient, jour après jour, que nous étions dorénavant dans le monde des grands.

— Mélanie ?

Ryan me dévisageait avec gentillesse. Je ne l'avais pas vu ni entendu se poster à mes côtés.

— Tu veux danser ?

Oui. Je voulais danser. Avec lui.

J'avais même envie de beaucoup plus. Avec lui. Il avait pris le cœur de Muriel. Je ne pouvais plus me le cacher.

D'ailleurs, j'en étais heureuse. Cet homme avait quelque chose en lui qui avait fortement trouvé écho en moi.

J'étais amoureuse.

J'étais tombée amoureuse d'un homme comme cela se faisait *dans l'ancien temps*.

Comme à cette époque bénie, où les hommes et les femmes prenaient le temps de se parler longuement, de se connaître avant d'entamer une relation charnelle.

Comme en ces temps bien lointains, où la passion naissait, non pas d'un accord physique, mais d'une vraie attirance intellectuelle.

J'avais eu la joie de connaître ce genre d'amour, au XX^e siècle.

Grâce à Muriel.

Grâce à cette fille qui n'avait rien d'autre à offrir qu'elle-même. Pas de fard, pas de poudre aux yeux. Ce que Muriel avait à offrir de plus beau, c'était elle-même.

Et Ryan s'était aligné.

Avec Muriel, il ne s'était jamais positionné comme le beau gosse qu'il était. Il lui avait uniquement montré ce qu'il avait de beau en lui.

Et, c'est précisément ça qui avait fait, qu'aujourd'hui, je m'en sentais amoureuse.

— Ça va ? fronça-t-il les sourcils, devant mon absence de réponse.

— Oui. Allons danser, Ryan. Quand il me prit dans ses bras, j'eus l'impression de m'envoler. Ce que je ressentais pour lui me parut presque douloureux.

Le remède pour apaiser ma souffrance ? Le toucher, l'embrasser. L'envelopper de cette tendresse qui m'étouffait et que je crevais de lui donner.

Lentement, je resserrai mon étreinte autour de son cou.

Savourant chaque seconde, je caressai sa joue avec ma tempe avant d'aller poser ma tête sur son épaule. Je sentis son corps tressaillir.

Sa main glissa langoureusement le long de mon dos, alors qu'il enfouissait son visage dans mes cheveux.

Le moment était magique. Cet homme était magique.

Je le voulais.

J'avais le sentiment qu'il m'avait donné son âme sous les traits de Muriel. Et, à cet instant précis, je voulais qu'il me donne aussi son corps. Je n'en pouvais plus. Mes sens étaient en révolte totale.

Muriel, Mélanie...

J'avais conscience que tout ça, c'était beaucoup trop de contradictions et de frustrations pour une seule personne.

Ce n'était plus possible.

Et puis, je commençais à trouver le temps long.

Ryan n'avait pas l'air de vouloir se décider ; pour l'instant, ni Mélanie ni Muriel n'avait eu droit à un peu de tendresse physique de sa part.

J'aurais voulu être plus forte que ça, mais ça devenait vraiment trop dur.

J'allais piétiner la pauvre Muriel.

J'allais faire une entorse à ce que j'avais projeté, décidé, validé.

Si je voulais me libérer un peu de toute cette frustration, de toute cette douleur profondément insupportable, je devais laisser Mélanie aller chercher ce que je voulais.

Il fallait que j'arrête de me voiler la face : dans ce monde d'hypocrisie et de paraître, la seule qui pouvait m'assurer une petite victoire, c'était Mélanie !

Cette pouffiasse écervelée n'avait rien pour elle, si ce n'est un physique. La seule chose que Muriel n'avait pas.

Il fallait être lucide ! Dans la vraie vie, c'est rarement l'intelligente qui gagne !

C'est vrai, quoi ! Combien de célébrités se montrent avec des filles pas superbes, physiquement parlant ? Très peu.

Combien de mecs beaux, riches et célèbres, se marient avec des filles comme Muriel ?

Aucun !

J'allais me faire Ryan.

Je le devais à Muriel.

Je me le devais bien, merde !

J'eus l'impression de me métamorphoser sur cette piste de danse.

Je me sentais comme possédée. J'avais le diable au corps. Et mon exorciste ne pouvait être que Ryan.

La nuit fut festive.

Le Champagne coulait à flot. Et, je fis de façon à ce qu'il coule de la même façon dans mon corps et un peu dans celui de Ryan, aussi.

Une bonne heure après que les mariés aient quitté la fête, Ryan proposa de me raccompagner.

Pompette, mais lucide – *toujours lucide* – j'acceptai sa proposition.

Mais, c'est chez lui que Ryan nous ramena.

Les jeux de cache-cache, de frôlements, de regards aguicheurs, pendant des heures et des heures, semblaient avoir eu raison des dernières réticences de Ryan.

Il me voulait.

Et, tout ce que moi, je voulais, c'était Ryan.

Mais, c'est Muriel qui voulait faire l'amour avec cet homme. Mélanie ne serait que l'emballage...

Quand Ryan ouvrit la porte de sa maison, je stoppai son geste vers l'interrupteur.

— N'allume pas, murmurai-je d'une voix caressante.

Dans la pénombre, je le vis sourire et je sentis son corps se rapprocher du mien avec désir.

— J'ai envie de toi, Ryan...

— Ta voix... Tu parles différemment...

— Alors, ne parlons pas, chuchotai-je, avant de prendre ses lèvres pour l'embrasser de la façon dont, *moi*, Muriel mourait d'envie de le faire.

Ryan répondit à mon baiser comme je l'espérais. Avec tendresse et fougue, à la fois.

Sans cesser de m'embrasser, il m'emmena jusque dans sa chambre. Ses mains courant sur mon corps consentant me mirent les sens en feu.

Les doigts tremblants, je défis un à un les boutons de sa chemise, dénudant son torse parfait.

Il fallait que je le touche, que je sente sa peau sous la mienne.

Il sentait divinement bon, et sa peau avait cette douceur et cette fermeté qui rendent impossible toute tentative de recul.

Alors, quand il m'allongea sur son lit, ses lèvres parcourant mon cou, mes épaules, je pressai un peu plus mon corps contre le sien, dans une invite sensuelle.

Ryan se montra un amant fabuleux.

Je me délectai de chaque seconde passée dans ses bras, lui rendant au centuple ce désir dont il m'enveloppait.

La nuit fut longue et intense.

La nuit parfaite.

Une nuit passée avec un homme dont je me sentais totalement, parfaitement, définitivement amoureuse.

Au réveil, je n'eus pas le cœur de jouer. Après ce que j'avais vécu cette nuit, il fallait que Mélanie disparaisse.

D'une manière ou d'une autre, et loin de toute considération expérimentale, il fallait que Ryan m'aime.

Moi.

Alors, m'éclipsant sur la pointe des pieds, je quittai sa maison pour m'engouffrer dans le taxi m'attendant quelques numéros de rues plus loin.

Arrivée chez Sam, je me glissai sous la douche et me changeai rapidement.

Il était déjà treize heures, et famille et amis proches étaient attendus chez Jon, en début d'après-midi, pour un brunch privé.

Lisa vint me prendre en bas de chez Sam, quelques minutes plus tard. Nous étions épuisées, mais heureuses de nous retrouver.

— Alors ? Et cette nuit ? demanda-t-elle malicieusement, alors que nous roulions sur la *freeway* [3] .

— Fabuleuse.

— Fabuleuse ? s'exclama-t-elle. Rien que ça ?!

— Ouais... *Fabuleusement* unique...

— Pourquoi, tu dis ça ? fronça-t-elle les sourcils.

— Parce que je crois que c'est ce que je veux.

— Explique.

— Ça, je pourrai le faire que quand je serai enfin claire avec moi-même.

— Qu'est-ce que t'as fait, *encore* ? soupira-t-elle, en posant sur moi son regard aiguisé.

— Des conneries, avouai-je enfin et pour la première fois. Mais je vais tout régler, toute seule, comme une grande, t'inquiète pas.

Lisa dut sentir qu'il était inutile d'en rajouter. Je devais déjà paraître franchement dans la mouise.

Et, ce n'était pas tout à fait faux...

Sam était rayonnant et, vu mon état d'esprit totalement embrouillé, je fus heureuse de la retrouver, elle, ainsi que les filles.

Le mariage était au cœur de toutes les conversations et, même si nous étions tous dans un état secondaire dû aux excès et au manque de sommeil, il régnait une joyeuse ambiance dans le jardin des mariés.

J'étais en pleine conversation sur un sujet graveleux avec Sam, lorsque le téléphone de Muriel se mit à vibrer. M'excusant auprès de mon amie, je partis me mettre à l'écart pour répondre.

— Bonjour, Muriel.

La voix de Ryan était légèrement cassée et fatiguée ; excès et manque de sommeil...

— Bonjour, Ryan, souris-je heureuse de l'entendre, après ce que nous avons vécu cette nuit.

— Comment ça va ?

— Bien. Littéralement crevé, mais bien.

— Et ce mariage ?

— Sublime. C'était un très beau mariage...

— Ah ! Les beaux mariages, soupirai-je de plaisir. Ça donnerait presque envie de rencontrer au plus vite l'homme ou la femme de sa vie !

Mais, qu'est-ce que je raconte, moi ?!!!

— C'est vrai. Je m'en suis même fait la réflexion, hier soir...

Avant ou après avoir fait l'amour avec Mélanie ? La ferme !

— À jeun ou après avoir porté un toast aux mariés ? plaisantai-je, en allant m'adosser à un arbre.

— À vrai dire, je ne m'en souviens plus, murmura-t-il, avec une pointe d'humour.

— Ça devait être après, alors...

— Probablement, rit-il. Et vous, votre soirée ?

— Ma soirée ? répétais-je, en revoyant en accéléré le paradis qu'il m'avait fait visiter. Ma soirée...

— Vous l'avez dit deux fois, remarqua-t-il, en feignant la suspicion. Cette soirée a dû être spéciale ?

— C'est vrai, admis-je, en souriant. Spéciale, oui. Mais comme le dit cette chanson :

Rien n'est jamais plus pareil à la lumière du jour...

— Ah... Des regrets ?

— Je le crains...

— Dans ce cas, bienvenue au club...

— Ok ! me mis-je à rire de frustration. Je me sens moins seule, d'un coup !

J'entendis Ryan rire à l'autre bout du fil, et cela me réchauffa le cœur.

— J'ai hâte de vous revoir, Muriel.

À peine avait-il lâché sa confidence qu'il sembla le regretter. Son petit toussotement me le prouva, tout comme la façon rapide dont il mit fin à notre conversation.

Je ne lui en voulus pas. Au contraire, Ryan aimait bien Muriel. C'est tout ce que je voulais.

Enfin, c'est tout ce que je croyais vouloir...

Car, quand je le vis descendre dans le jardin de Jon, quelques minutes plus tard, je sentis tout mon corps s'embraser. J'avais l'impression d'être attirée par lui comme un aimant.

Réalisant que face à cet homme, je perdais toute volonté, je voulus boire, mais ratant ma bouche, je renversai un peu de mon eau gazeuse sur mon haut.

Cela me donna une bonne excuse pour aller m'enfermer quelques instants dans la salle de bains.

Et respirer.

... Bon...

... Bien.

Il fallait que j'arrête ce petit jeu.

Il fallait que j'aie le voir et que je lui dise la vérité.

Oui, c'est ça.

C'est ce que j'allais faire. Maintenant.

J'allais aller le voir et je lui dirais : « Surprise ! En fait, Muriel, c'est moi ! »

Poussant un long soupir de détresse, je me laissai aller contre le mur de la salle de bains.

Évidemment que je ne pouvais pas faire ça ! Pas là, pas comme ça !

Mais, maintenant que je me sentais acculée, au pied du mur, où et comment pourrais-je le faire ?

Si Ryan n'avait pas été ce qu'il était, c'est-à-dire cet homme parfait pour moi, tout cela n'aurait eu aucune espèce d'importance. Après tout, combien d'hommes se jouent constamment des femmes ? Mon petit jeu aurait fait bien plaisir à plus d'une, j'en étais sûre.

Mais là, c'était différent. J'aimais Ryan. Et, avec ce que j'avais fait de notre rencontre, il y avait très peu de chance que la réciprocité soit vraie.

Si, ou plutôt, *quand* il découvrirait le pot aux roses, je serais probablement bannie de sa vie et même jusqu'à ses souvenirs.

J'étais coincée.

Et, pour l'heure, je ne savais absolument pas comment me sortir de ce mensonge.

En fait, si ! Je pouvais déjà commencer par faire une chose : virer Ryan de la vie de Mélanie. Et, ça, je pouvais le faire, tout de suite.

D'un pas assez décidé, j'allai me replacer au milieu du groupe. Je voulais que Ryan me voie.

Je savais qu'avec sa délicatesse et sa courtoisie, il ne manquerait pas de venir me saluer, ne serait-ce que par respect pour celle avec qui il avait passé la nuit.

— Bonjour, Mélanie.

Sa voix me fit l'effet d'un coup de poignard en plein cœur et son parfum, d'un tourbillon de tendresse m'enveloppant toute entière.

C'était affolant. Parfaitement affolant.

— Tu viens marcher un peu avec moi ?

— Oui, d'accord, murmurai-je, alors que nous nous éloignons de nos amis.

Ryan me tendit un verre de jus de fruits avant de s'emparer du sien. M'invitant à le suivre, nous fîmes quelques pas dans le jardin.

— Tu es partie vite, ce matin...

— Oui, répondis-je, en rejetant mes cheveux en arrière dans un geste sensuel. J'ai préféré rentrer chez Sam pour être ici, à l'heure.

— J'étais un peu déçu de ne pas te trouver à mes côtés, à mon réveil.

Voilà. C'est maintenant qu'il faut que tu le fasses. C'est parti !

— Je n'aime pas me réveiller auprès d'un homme avec lequel j'ai couché. C'est pas trop mon truc.

— Comment ? s'étonna Ryan, en me dévisageant de tous ses yeux.

— Oui, c'est pas... J'aime pas...

— Ok, fronça-t-il les sourcils, l'expression légèrement effarée.

— Tu m'en veux pas, hein ? minaudai-je, en pinçant mes lèvres.

— Non, non. Bien sûr que non...

— Tant mieux. Parce que, bon, c'était pas mal cette nuit, mais je préfère en rester là. Tu vois ?

— Je vois, se mit-il à rire avec retenue. Excuse-moi. Il n'y a absolument rien de drôle dans ce que tu viens de dire, c'est juste que j'ai l'impression d'avoir affaire à deux personnes différentes : la Mélanie de cette nuit et la Mélanie de là, tout de suite...

— Ça, c'est parce qu'on avait un peu bu, je pense, avançai-je, comme si j'étais la fille la plus réfléchie de la Terre.

— Probablement...

— Bien, m'exclamai-je, en tapant dans mes mains. Contentée qu'on soit d'accord ! Bonne journée, Ryan.

Le planter là, entre un cerisier et deux pommiers, c'était...

T'es vraiment dégueulasse !

Même si j'étais soulagée d'avoir liquidé la pseudo-relation de Ryan et de Mélanie, je n'en menais pas large pour autant.

Rejoignant les filles dans la cuisine, je mis à profit les quelques mètres qui m'en séparaient pour respirer profondément afin de calmer cette boule d'angoisse qui me

ravageait le ventre.

— T'as vu Ryan ? me demanda Lisa, quand je vins l'aider à remplir les corbeilles de fruits.

— Oui. Je viens juste de clôturer l'épisode de la nuit dernière.

— Je comprends rien à ton histoire, grimaça-t-elle d'une façon adorable.

— Mais, c'est parce qu'il n'y a pas d'histoire ! lançai-je, en riant. Juste un truc qui m'échappe totalement, c'est tout.

Julie et Maude nous ayant rejointes, nous changeâmes de conversation en nous activant en équipe.

Jetant un regard par la fenêtre, je vis Ryan sortir son téléphone en allant s'asseoir sur un transat de la piscine. Deux secondes plus tard, je sentis mon portable vibrer dans ma poche.

M'essuyant les mains, j'allai me réfugier dans le salon pour répondre.

— Muriel ? C'est Ryan.

— Oui, Ryan ?

— Je voulais m'excuser pour tout à l'heure...

— Vous excuser ? haussai-je les sourcils. Vous excuser pourquoi ?

— Pour avoir raccroché si vite.

— Pas de soucis, Ryan, souris-je, attendrie.

— Vous êtes toujours à San Francisco ?

Il me semblait lui avoir déjà dit que je rentrai le dimanche soir.

Allez ! On va changer le planning pour voir.

— Non, je suis à L.A depuis quelques heures.

— Vous voulez qu'on aille boire un verre, ce soir ?

Un verre ? J'aurais adoré ! Mais, comment me déguiser sans ma casquette, mes lunettes ? La combinaison et des vêtements de ville, ok, mais pour le reste, c'était impossible.

— Je ne peux pas, Ryan, répondis-je, avec des regrets sincères.

— Dommage. J'avais très envie de passer un moment avec vous...

— Ça m'aurait beaucoup plu car... moi aussi, j'ai hâte de vous revoir.

Un peu de vérité n'allait pas faire de mal à mon immense mensonge.

— Merci. Je me suis senti un peu bête tout à l'heure, souffla-t-il, comme soulagé.

— Il ne faut pas, Ryan. D'autant plus que maintenant, vous savez que la réciproque est vraie.

— Et, j'en suis ravi. Vous savez, Muriel, je ne devrais peut-être pas vous le dire, mais depuis quelques jours, j'ai l'impression d'entendre votre voix où que je sois.

— Vraiment ? demandai-je, la gorge serrée, me souvenant de l'épisode dans le showroom du styliste, quelques jours plus tôt.

— Oui, se mit-il à rire. C'est un truc de dingue ! Tenez, je suis chez les mariés aujourd'hui et, il y a quelques minutes, j'aurais presque juré que vous étiez dans leur cuisine !

Et merde...

— Effectivement, arrivai-je à donner le change. Il est donc temps que l'on se revoie tous les deux !

— Demain, l'entendis-je sourire. On se voit demain. Soyez à l'heure, nous avons un peu de route.

— Comptez sur moi. À demain, alors ?

— Oui, à demain. Sa voix avait été un murmure, gentil, impliqué, heureux. Ryan semblait vraiment apprécier Muriel.

Telle une petite fille trop curieuse, je courus jusque dans le jardin pour aller l'espionner. Il souriait. Et, lorsqu'il quitta son transat pour aller rejoindre ses potes, il marcha d'un pas léger, presque joyeux.

Muriel lui faisait du bien. Je pouvais le voir et le croire. Et, la vérité, c'est que Ryan me faisait, aussi, beaucoup de bien...

Chapitre 8

Chat perché

Le sourire avec lequel Ryan m'accueillit sur le parking du parc Griffith, ce lundi matin, fut l'une des plus belles choses qu'il m'ait été donné de voir dans ma vie.

D'un pas souple et heureux, il vint à ma rencontre sans jamais me quitter du regard. Il posait sur moi des yeux tellement admiratifs que je me demandai, pendant une seconde, ce qu'il devait bien trouver de si sublime dans son champ de vision.

Sa façon de me saluer, son baiser surprenant sur ma joue rouge d'émotion, Ryan était vraiment un homme à part.

Toujours avec le sourire, il me guida jusqu'à sa voiture décapotable, visiblement très exalté par notre escapade.

Ryan était un gentleman, j'eus droit à tous les égards.

Il me traitait en princesse. Et, je fus heureuse de savoir qu'un homme comme lui pouvait se montrer si courtois avec l'incarnation humaine de *l'antithèse* de la beauté.

Dans la voiture, Ryan mit de la musique et, très détendu, il me demanda comment s'était passé mon séjour à San Francisco. De son côté, il me raconta le mariage fabuleux de ses amis puis, il me demanda de lui parler un peu plus de mon métier.

C'était génial.

J'adorais être avec lui. Parler avec lui. Le regarder sourire. Et, j'adorais sa voix. Il avait une voix qui me faisait chavirer.

Respire... Et, pense à autre chose...

— Alors ? Où allons-nous ? demandai-je, alors que nous roulions vers une destination inconnue depuis une bonne demi-heure.

— C'est une surprise. Enfin, j'espère que vous aimerez...

— J'aime les surprises, avouai-je, en souriant. Et, j'aime même l'idée que vous m'en fassiez une... Je suis donc déjà ravie ! Merci.

— Vous êtes super ! lança-t-il, en riant.

T'es pas mal, non plus...

— Par contre, autant être franc avec vous, je vous ai menti, grimaça-t-il, en inclinant la tête vers moi malicieusement.

— Comment ça ? chuchotai-je, livide.

Le mensonge, ça me connaît, et c'est pas...

— Non, non, sourit-il, en posant une main légère sur la mienne. Rien de méchant, ne vous inquiétez pas ! C'est juste qu'on ne va pas courir, ce matin.

— Ah...

— Oui, je vous ai prévu une autre forme de détente.

— J'adore les autres formes de détente, balbutiai-je, rassurée.

— On est presque arrivés, annonça-t-il, en me regardant avec un air très... conquis.

Effectivement, quelques minutes plus tard, nous arrivions à Redondo Beach et son magnifique port de plaisance.

Une fois la voiture garée, toujours avec élégance, Ryan vint m'ouvrir la portière.

— Venez, Muriel, murmura-t-il, en prenant ma main dans la sienne.

Devant mon geste de surprise, il m'observa, amusé.

— Vous me faites confiance, n'est-ce pas ?

— Euh... oui... J'ai pas le choix..., le taquinai-je.

— Attendez, si vous ne faites pas confiance à votre coach ET à votre psy, à qui allez-vous faire confiance ? plaisanta-t-il, en feignant l'indignation.

— C'est pas faux ! ris-je, devant sa mimique adorable. Alors, allons-y !

— C'est parti !

Je fus à la fois surprise et émue par le fait que Ryan ne me lâche pas la main durant toute notre marche sur le ponton. Dans la peau de Mélanie, je n'avais pas eu droit à tant

de proximité. C'était agréable.

Les yachts amarrés étaient tous sublimes.

— Vous aimez les bateaux ? questionna-t-il, en ralentissant le pas.

— J'adore les bateaux et j'adore la mer.

— C'est parfait, sourit-il, heureux. Alors, bienvenue à bord du *Liberty One*, mon bateau.

J'en eus le souffle coupé.

Le yacht de Ryan était tout simplement magnifique.

Extérieurement, il était majestueux, mais que dire de l'intérieur ? J'étais émerveillée et tellement heureuse ! Ryan ne cessait de sourire, visiblement ravi de me voir si enthousiaste.

— Bonjour, monsieur Cooper !

L'homme d'une cinquantaine d'années était habillé tout en blanc, casquette de capitaine de bateau sur la tête.

— Bonjour, Mark. Je vous présente mon amie, Muriel Beaumont.

— Bonjour, madame, me salua-t-il avec élégance. Bienvenue à bord du *Liberty One*. J'espère que vous y passerez un agréable moment.

— Bonjour et merci.

— Mark, on peut y aller dès que vous êtes prêt.

— Bien, monsieur.

Une fois seuls, Ryan me conduisit sur le pont abrité du soleil par un auvent.

Une table, sur laquelle était dressé un appétissant petit déjeuner, nous attendait.

— Asseyons-nous que je vous donne le programme de notre escapade, m'invita-t-il, en me présentant une chaise.

Ryan nous avait organisé, sans même me connaître vraiment, un moment que je qualifiais d'*idéal*.

La balade en mer nous amènerait jusqu'à Avalon, sur l'île de Catalina. J'avais déjà vu des photos de cet endroit et je fus heureuse de pouvoir m'y rendre avec l'homme que... *j'aimais*.

— Qu'y a-t-il ?

La question de Ryan me fit revenir à l'instant présent.

Sans m'en rendre compte, j'étais en train de le dévisager intensément.

— Euh... rien, souris-je avec gêne, en baissant la tête.

— Non, dites-moi, m'intima-t-il, en posant sa main sur la mienne.

— J'étais... toussotai-je, afin de me faire la voix claire. J'étais en train de me dire que j'aimais beaucoup être en votre compagnie.

— C'est pareil pour moi, Muriel, murmura-t-il, en entrelaçant tendrement ses doigts aux miens. Vous êtes une pure bouffée d'oxygène pour moi.

Mon cœur battait beaucoup trop vite dans ma poitrine. Je ne comprenais pas bien ce qu'il se passait entre Ryan et moi.

C'était dingue.

Cet homme tenait la main de cette femme qui n'entrait dans aucun critère de la beauté actuelle et, pourtant, il la regardait comme si elle avait été la plus belle chose qu'il n'ait jamais vue de toute sa vie.

Il eut un sourire timide puis, détournant le regard, il poussa un soupir que je ne sus interpréter.

— Qu'y a-t-il ? osai-je, en l'imitant.

Ryan reposa ses yeux sur moi et il me fixa un court moment avant de reprendre la parole.

— Je me demandais...

— Oui ? murmurai-je, en retenant mon souffle.

— Je me demandais si... Préférez-vous rester à bord du bateau ou bien voulez-vous qu'on aille se promener dans Avalon ?

Ce n'était pas ce qu'il avait voulu me demander. Je n'étais pas dupe.

Mais, j'acceptai son retrait car, moi-même, je ne me sentais pas prête à faire quoi que ce soit avec lui en tant que Muriel.

Et puis, comment cela serait-il possible ? Il ne fallait pas oublier que mon apparence

était uniquement due à ma combinaison et à ses accessoires. Je ne pouvais donc rien envisager avec Ryan. Il ne fallait pas qu'il me touche, donc pas de rapprochement physique, il ne fallait pas qu'il voie mon visage, donc pas de possibilité d'enlever ni ma casquette ni mes lunettes de soleil.

Et puis, si ça se trouve, j'étais à côté de la plaque ! Peut-être que ce que j'imaginai chez Ryan n'existait pas et que, par conséquent, cela n'était que le fruit de mon imagination ou, de façon plus réaliste, de mes fantasmes !

J'étais finalement pire que tous ces gens qui ne voyaient pas plus loin que le bout de leur nez : Ryan attiré par Muriel ? Désolée, je n'y croyais franchement pas.

Allez ! C'était improbable, cette histoire ! Je n'étais pas dans un téléfilm de *M6*, bon sang !

C'était moche, mais il fallait être lucide : qu'un homme comme Ryan puisse ressentir des sentiments pour une Muriel, ce n'était pas du tout crédible ! Ou alors, le gars, c'était un extra-terrestre ! Je ne voyais que ça.

— Muriel ?

— Excusez-moi, Ryan. Non, voir Catalina depuis votre bateau me va très bien.

— Dans ce cas, nous reprendrons notre balade en mer, et si vous n'avez rien de prévu aujourd'hui, je vous propose un pique-nique à bord.

— J'accepte avec plaisir.

— Alors, allons sur le pont supérieur. Nous pourrions admirer notre avancée vers Catalina.

Dans un geste d'une infinie douceur, il me prit la main en me guidant jusque sur le pont.

Accoudés à la rambarde, côte à côte, je me laissai submerger par la beauté du moment, du paysage et de tout ce qui se dégageait de Ryan.

C'était un homme comme lui que j'avais recherché depuis des années. Un homme qui me fasse m'adorer à travers lui... Un homme qui me renvoie une image de *moi* qui me plaise. Un homme que j'avais envie d'aimer, de choyer et d'accompagner durant toute ma vie.

Ce jour-là fut le premier jour d'une nouvelle relation entre Ryan et moi.

Ce moment que nous avions partagé sur son bateau fut unique.

Lorsque nous avions regagné le parking du parc en fin d'après-midi, il y avait eu ce petit flottement adorable entre nous.

J'avais l'impression d'être redevenue une adolescente un peu gauche, mal dans sa peau et éperdument amoureuse du plus beau garçon du lycée, qui lui aurait donné toute l'attention dont elle rêvait.

Durant plusieurs jours, nous nous retrouvions tous les matins pour faire notre jogging, ensemble.

Au fur et à mesure de nos rencontres, après chaque séance de sport, nous nous mîmes à rallonger le temps que nous nous accordions.

Nous passions des heures, allongés sur l'herbe, à discuter, nous nous préparions des pique-niques afin de déjeuner à l'ombre d'un arbre, en tête-à-tête. Nous nous entendions tellement bien que chaque seconde passée ensemble devenait un pur instant de bonheur. Des moments de rire, d'échanges, de complicité.

Ryan m'avait proposé de dîner en sa compagnie à plusieurs reprises. J'avais toujours trouvé une bonne excuse pour refuser.

Mais, au bout de dix jours de rendez-vous sportifs clandestins, il se montra plus insistant et plus suspicieux sur mes refus.

— Tu sais que depuis qu'on se connaît, je n'ai jamais vu tes yeux ? me demanda-t-il, alors que nous mangions des fruits frais assis sur l'herbe, l'un en face de l'autre.

Avalant péniblement ma salive, je haussai les épaules en signe d'impuissance.

— Il faut qu'on sorte de ce parc, Muriel, murmura-t-il, en prenant ma main dans la sienne. Je pense que c'est le bon moment.

Bien sûr...

Jusque-là, j'avais eu beaucoup de chance. Malgré tout ce temps passé ensemble, je n'avais pas encore été démasquée.

— De quoi, as-tu peur ? reprit-il, devant mes silences répétés.

De perdre tout ce que tu représentes pour moi...

J'avais envie de pleurer.

J'avais très envie de pleurer. Non pas, parce que Ryan m'émouvait comme personne avant lui, mais parce que je venais de réaliser que j'étais arrivée au bout de mon chemin.

Je devais mettre un terme à toute cette histoire. J'étais même déjà allée trop loin. J'étais prête à souffrir pour tout ce que j'avais fait. J'avais joué pour voir. Et maintenant, il était l'heure de passer à la caisse.

Mais, je devais épargner Ryan. Par amour, je devais le protéger d'une déception comme celle que j'avais moi-même montée de toutes pièces.

— Muriel... Accepte, s'il te plaît.

Le visage de Ryan était tout près du mien. Je pouvais sentir sa chaleur et son souffle sur ma peau. Délicatement et avec une tendre sensualité, de sa joue, il se mit à caresser mon visage.

Hésitante, je me laissai faire. Sa peau m'enivrait, m'attirait. Alors, sans plus réfléchir, je me laissai guider par mon instinct.

Sa joue toujours posée sur la mienne, j'y déposai un baiser léger. Reprenant sa respiration, Ryan fit doucement glisser sa joue sous mes lèvres jusqu'à y déposer les siennes.

Son baiser fut si beau, si doux, si naturel...

Les larmes me montèrent aux yeux.

Ryan m'embrassa comme j'avais rêvé qu'il le fasse. Comme toutes les femmes de la Terre auraient aimé qu'un homme, comme lui, le fasse !

J'avais gagné.

Mais la victoire était amère...

Parce que je savais qu'en gagnant cette partie, j'étais, malgré tout, la grande perdante de mon propre jeu.

— Dis oui, chuchota-t-il, contre mes lèvres. Accepte que je t'offre un vrai dîner dans l'un des meilleurs restaurants de la ville. Accepte de partager avec moi toutes ces belles choses qui n'auront de sens que si je peux les vivre avec toi. Laisse-moi te donner tout ce qu'une femme comme toi mérite de recevoir... Laisse-moi te faire plaisir, Muriel. Laisse-moi essayer de te rendre tous ces instants de bonheur que tu me donnes, lorsque tu es près de moi...

La gorge nouée, le corps tremblant, je posai ma main sur sa joue avant de passer mes doigts dans ses cheveux.

— Je n'ai pas besoin de tout ça, Ryan, balbutiai-je, des sanglots dans la voix. Ces moments simples que nous passons ensemble, c'est ça qui me rend heureuse avec toi.

— J'en suis heureux, sourit-il, en plongeant son regard dans le mien. Mais, tu dois comprendre qu'avec toi, je veux plus...

Qu'est-ce que j'avais fait ? ! Cet homme tenait tellement à moi qu'il était prêt à se pavaner en ma compagnie au vu et au su de tous !

Il était une célébrité. Il serait la risée du tout Hollywood et même de la Terre entière. Ryan Cooper et sa grosse copine ! Je voyais d'ici les *gros* titres des journaux *people*.

Mais, c'était quoi, son problème, à ce type ? ! !

Et moi, pourquoi je m'énervais de la sorte ? ! !

Muriel Beaumont n'existait pas.

Muriel Beaumont ne serait jamais la petite amie de l'acteur. Parce que Muriel Beaumont n'était qu'un déguisement.

Je devais être lucide et forte. Je devais accepter mon impuissance face à cette situation inextricable.

J'avais déjà mon idée en tête. Même si ce n'était pas une idée qui me rendait heureuse, c'était la seule qui soit possible.

— Muriel ?

Je fis taire Ryan d'un baiser. Je pris ses lèvres avec toute l'ardeur et tout l'amour que j'avais pour lui. Je voulais qu'il sache, à travers mes baisers, que tout cela avait vraiment existé et que, dans ces instants volés, il y avait eu de l'amour véritable.

Ryan se rapprocha de moi pour me prendre dans ses bras. Je me dérobaï. Pas de contact physique. Toujours pas...

— D'accord, Ryan. Je veux bien aller dîner avec toi.

— Bien, murmura-t-il heureux, avant de reprendre mes lèvres pour un tendre baiser.

Ce jour-là, je passai l'après-midi à faire des emplettes dans un magasin grandes tailles.

Je m'offris une vraie perruque et des lentilles de contact noires pour cacher mes yeux clairs. Cela aurait pu m'éclater, j'aurais même dû trouver ça extrêmement drôle, mais pas là.

Mon rendez-vous galant n'étant prévu que pour le lendemain soir, j'eus donc tout le loisir d'essayer les vêtements de ville sur ma combinaison, la perruque sur ma tête, m'inventer un maquillage très discret, une autre façon de maquiller mes yeux.

Une fois de plus, j'étais méconnaissable. Mais, le pire dans toute cette histoire, c'est que je ne me reconnaissais plus moi-même. L'amour m'avait rendu meilleure. Sans cet immonde mensonge, j'aurais même adoré celle que j'étais, aujourd'hui.

Mon envie d'écrire un papier sur toute cette histoire n'était plus d'actualité. Je ne pouvais pas faire ça à Ryan. Pour tout le bonheur que sa simple présence à mes côtés m'avait apporté, je ne pouvais pas.

On était samedi. C'était le grand jour.

Mon ami allait m'emmener dîner le soir même. Il allait me montrer au monde...

Je n'étais pas du tout à l'aise avec cette idée, mais, égoïstement, je voulais pouvoir me retrouver dans un restaurant romantique en face de lui et savourer les émotions qu'il suscitait en moi.

Ce jour-là, Jon et Sam avaient organisé une journée barbecue-piscine dans leur maison.

Je ne pourrais pas y rester toute la journée, il fallait que je prévoie au moins deux bonnes heures pour me préparer pour mon rendez-vous avec Ryan.

En début d'après-midi, il arriva chez nos amis. Vêtu d'une tenue décontractée, il était magnifique.

Il se montra courtois avec Mélanie. Spontanément, il vint me saluer, alors que j'étais allongée sur mon transat, le corps à moitié nu.

Je fus surprise de son détachement et de sa mine réjouie. Il ne daigna même pas être perturbé par ma presque nudité. C'est simple, c'est comme s'il ne l'avait même pas remarquée !

Un long frisson glacé descendit le long de mon dos, alors que je le regardais rejoindre les garçons.

Ryan était-il amoureux ? Était-il tombé amoureux de Muriel ?

Que moi, je le sois, passe encore, et même, bien fait pour ma poire, mais *lui* ? !

J'allais le faire souffrir. Il allait me haïr. Mais, que pouvais-je faire ?

J'avais déjà validé la mouise dans laquelle je me trouvais, mais là, c'était le drame. Si Ryan était amoureux, il serait blessé ; dans son orgueil, dans son amour-propre et pire que tout, dans son cœur !

Non.

Il ne pouvait pas être amoureux de Muriel.

Mais, il fallait que j'en aie le cœur net.

Alors que je me dirigeais vers le buffet pour me servir à boire, je fis de façon à engager la conversation avec lui. Une fois passées les banalités stupides auxquelles Mélanie l'avait habitué, j'eus un sourire moqueur en plissant les yeux avec ironie.

— Cette semaine, je t'ai vu sur le parking du parc Griffith, mais tu ne m'as pas vue. Dis-moi, c'était qui, cette espèce de bibendum qui t'accompagnait ?

Je n'avais pas encore fini ma phrase que Ryan se redressait de toute sa hauteur, le visage fermé et le regard méprisant.

— Non, s'il te plaît, ne parle pas comme ça, répondit-il d'une voix ferme. Je veux bien faire abstraction de beaucoup de choses te concernant, mais, ça, je ne vais pas y arriver ! Et, encore moins, lorsqu'il s'agit de Muriel !

— Oh, la ! Eh, doucement ! me mis-je à rire, pour le pousser un peu plus dans ses retranchements. C'est ta fiancée ou quoi ?

Ryan fut sur le point de répliquer, mais il se ravisa.

Hochant la tête de gauche à droite, il se contenta de pousser un soupir de dépit avant de tourner les talons pour s'éloigner de moi.

Voilà. Je l'avais ma réponse.

Et comme beaucoup de choses, depuis ces derniers jours, elle ne me plaisait pas du tout, cette réponse...

Chapitre 9

La corde à sauter

J'étais pratiquement prête.

Habillée en taille quarante-quatre, maquillée avec presque rien, coiffée d'une perruque en cheveux véritables, il ne me restait plus qu'à mettre mes lentilles de contact.

Debout, devant mon miroir, je ne pouvais chasser de mon esprit le regard et l'attitude de Ryan, quand j'avais évoqué Muriel avec si peu de courtoisie. Rien que d'y penser, j'avais le cœur serré et les larmes aux yeux.

Et ces putains de lentilles que je n'arrivais pas à mettre !

Respirant à grandes bouffées, je fis une nouvelle tentative pour en poser une sur mon œil.

Je n'y arrivais pas !

Je ne pouvais pas y arriver !

Je n'y arriverai pas !

Folle de rage contre moi-même, je jetai la lentille contre le miroir dans un geste rageur.

Je ne pouvais pas aller à ce rendez-vous !

Jusqu'à quand, allais-je faire tourner Ryan en bourrique ? N'en avais-je pas déjà assez fait ?!

Les larmes envahirent mes yeux, rejointes aussitôt par des sanglots venus du fond de mon cœur. Anéantie, j'ôtai ma perruque, mes vêtements. Je fus plus que violente avec la fameuse combinaison.

Une fois nue, j'allai me mettre sous la douche afin que le bruit de l'eau couvre mes sanglots. Lentement, je me laissai glisser le long du mur. Assise sur le sol, j'entourai mes jambes de mes bras et, l'eau coulant sur mon corps, je me mis à pleurer de plus belle.

J'ignore combien de temps, je suis restée ainsi, prostrée, dans cette cabine de douche. Mais lorsque j'en sortis, j'étais déterminée.

M'asseyant sur le bord du lit, les doigts tremblants, je pris le téléphone de Muriel.

Ryan répondit au bout de la deuxième sonnerie.

— Salut, Muriel, m'accueillit-il avec enthousiasme. Tout va bien ?

Les larmes me montèrent à nouveau aux yeux. C'était probablement la dernière fois que j'entendais cette joie dans sa voix.

— Muriel ?

Il fallait que je sois forte. Il fallait que je lui réponde.

— Ryan, je... Je dois annuler notre rendez-vous de ce soir, dis-je, en retenant mon souffle.

— Pourquoi ? demanda-t-il plus sérieusement.

— Ryan, je ne suis plus là.

Il y eut un blanc au téléphone. Je pouvais presque voir cette expression déconcertée sur son visage.

— Tu n'es plus là ? répéta-t-il, en avalant sa salive. Je ne comprends pas...

— Je suis partie, Ryan. Je suis rentrée en France, mentis-je, en fermant les yeux très fort.

— Quoi ?

— J'ai pris l'avion ce matin, très tôt.

— Que, quoi ?! Pourquoi ?!

— Pour des raisons personnelles, me mordis-je la lèvre, en me maudissant intérieurement pour tout le mal que je lui faisais.

— Muriel ?! Je ne comprends pas ! Pourquoi ? Pourquoi ne pas m'avoir prévenu ? Pourquoi ne pas m'avoir téléphoné pour que je vienne au moins te dire au revoir ?

— Je n'ai pas pu.

— Tu n'as pas pu ? se mit-il à rire nerveusement. Et, pourquoi ? Dis-moi !

— Parce que ça aurait rendu les choses encore plus difficiles.

— Muriel ! haussa-t-il le ton, l'air perdu. Qu'est-ce que tu as fait ? Tu te rends compte de ce que tu as fait ? Tu es... partie, termina-t-il dans un murmure.

— Oui, je sais ! m'écriai-je, des sanglots dans la voix. Mais, crois-moi sur parole, c'est mieux comme ça.

— Non ! Non ! C'est pas mieux, c'est n'importe quoi ! Tu n'as pas pu faire ça ! Tu n'as même pas le droit de penser comme ça ! Je suis là, moi !

— Je sais, Ryan, me mis-je à pleurer. Je sais...

— Alors, pourquoi ? Pourquoi avoir agi de la sorte ? Comme si je ne comptais pas pour toi, comme si je n'étais pas là pour toi ?

— Ryan, c'est plus compliqué que ça...

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Tu m'as menti, c'est ça ? Tu es mariée ou fiancée ?

— Non, non, rien de tout ça...

— Alors, quoi ? ! vociféra-t-il, apparemment fou de rage.

— Ryan, s'il te plaît, ne m'en veux pas, sanglotai-je de plus belle.

— Si ! Si, je t'en veux, Muriel ! Notre relation ne voulait donc rien dire pour toi ? N'as-tu pas compris ce que je ressens pour toi ? C'était trop dur. Il fallait que je mette fin à cette conversation. Je n'avais rien de plus à lui dire et qu'une seule chose à faire : en finir.

— Ryan, murmurai-je, en essayant de contrôler mes sanglots. Je dois te laisser.

— Non !

— Pardonne-moi, s'il te plaît. Et, oublie-moi.

— Non, Muriel, s'il te plaît, ne...

— Merci, Ryan, continuai-je, en faisant abstraction de ses supplications. J'ai adoré chaque seconde passée avec toi. Je ne t'oublierai jamais...

— Non, Muriel, attends !

— Au revoir, Ryan.

Les yeux fixant le vide, je raccrochai le téléphone.

La douleur que je ressentis dans tout mon corps sembla venir d'un autre monde.

Je ne m'étais jamais sentie aussi triste et aussi seule. Et, aussi horrible ! La reine de la laideur *intérieure*.

Les pleurs m'assaillirent à nouveau.

Le corps tremblant, je me laissai tomber sur le lit pour me recroqueviller sur moi-même et pleurer toutes les larmes de ma souffrance.

Le téléphone de Muriel ne cessait de sonner. D'un geste rapide, j'ouvris la coque pour ôter la puce et la jeter à travers la pièce.

Mes pleurs m'avaient brûlé les yeux. Je m'endormis de fatigue.

Une sonnerie me réveilla en sursaut.

Attrapant le téléphone de Mélanie, l'esprit embrouillé, je décrochai rapidement.

— Mel, c'est Lisa. T'es où ?

— Chez Sam...

— T'es pas sortie ? Tu m'as dit que tu n'étais pas libre, ce soir...

— Oui, mais je le suis, finalement.

— Tu nous rejoins, alors ?

— Non, en fait, je dormais.

— Super ! Puisque tu as dormi, tu dois être en forme, maintenant ! Donc, on t'attend chez Jon. Sam a reçu les photos du mariage, elle va les projeter sur grand écran.

— Non...

— Euh... Mélanie, on parle de Sam, là. Si tu ne viens pas et qu'elle sait que tu étais dispo, elle ne comprendra pas.

Je devais y aller.

Et puis, j'avais besoin de prendre l'air. De voir mes amies, de sentir leur présence.

Même si je ne pouvais partager mes tourments avec quiconque, je serais au moins auprès d'autres personnes que j'aimais.

— Ok, je serai là dans peu de temps.

— Bien, on t'attend !

Je ne fis pas un gros effort d'élégance. Je ne m'en sentais pas la force.

Je fus donc très vite sur la route, à écouter à fond les ballons, les chansons d'amour les plus poignantes de la décennie.

Quand je garai la voiture devant chez Jon, Rob et Ryan étaient assis sur les marches du perron.

Le premier choc passé, je réalisai qu'ils semblaient être en grande discussion, du genre discussion confidentielle entre garçons.

Attrapant mon sac, je sortis de la voiture en prenant une grande bouffée d'oxygène.

Qu'est-ce que je fous là, moi ?

— Salut, Mélanie, m'accueillit Rob, en venant à ma rencontre. Tu arrives juste à temps pour le début de la projection !

Jetant sur moi un regard rapide, Ryan me salua d'un signe de la main avant de se lever des marches.

— Vas-y, Mel, rentre. Les filles sont installées dans le jardin, m'informa-t-il, en s'arrêtant devant Ryan.

Le remerciant, je passai devant eux pour regagner la maison, quand j'entendis Rob s'adresser à nouveau à Ryan :

— Ne t'en fais pas, ça va s'arranger. En tout cas, tu as bien fait de venir nous rejoindre. Allez ! Viens, on va aller boire un verre. Je crois que tu en as besoin...

Ma faute.

Le corps tremblant, je rejoignis les filles au radar.

Quand j'étais passée devant Ryan, j'avais eu envie de lui sauter au cou, de le couvrir de baisers et de lui dire que j'étais là, que Muriel, c'était moi, et que je l'aimais comme je n'avais jamais aimé quiconque jusque-là.

J'aimais Ryan de cette façon que je n'avais jamais connue. Avec mon cœur, bien sûr, mais aussi avec mon âme.

C'était la première fois qu'un homme s'intéressait à celle que j'étais vraiment, et pas uniquement ou *aussi* pour mon physique.

Me retrouver au cœur de l'euphorie de mes amies ne me fit pas plus de bien que ça.

Jon avait fait installer un écran géant dans son jardin, ainsi que des fauteuils mous de toutes les couleurs. C'était très joli.

— T'as une tête, me lança Lisa, en venant m'embrasser. T'es sûre que ça va ? Et, c'était quoi, cette sieste en fin d'après-midi ?

— J'ai dû attraper un coup de froid, mentis-je, *encore*.

— Tu as dîné ?

— Non.

— Bon, ben, vas t'installer sur l'un des fauteuils, je t'apporte de quoi manger et un verre. Je crois que t'en as besoin !

C'est chouette, l'amitié.

L'esprit ailleurs, je suivis Lisa du regard, quand mes yeux se posèrent sur Ryan assis à quelques mètres de moi, un verre à la main.

Ses traits étaient tirés, son beau sourire avait disparu.

J'aurais pu mourir sur place, tellement mon cœur me faisait mal.

La conversation de Julie et Maude, venues s'asseoir avec moi, me détourna de mes tourments.

La séance de visionnage me fit sourire. Les commentaires des uns et des autres m'arrachèrent même quelques rires.

J'avais jeté quelques regards discrets vers Ryan. Assis avec les garçons, il semblait avoir réussi à se déridier, lui aussi. Et, pas seulement à cause des verres que Rob lui servait toutes les quinze minutes...

Il était plus de minuit, quand nous nous retrouvâmes en petit comité autour de la grande table de jardin. Ryan était resté, lui aussi.

Il semblait encore triste, mais il donnait le change, épaulé par Rob qui ne l'avait pas quitté d'une semelle durant toute la soirée.

La conversation allait bon train.

Les photos que nous avons eu le plaisir de voir, en avant-première, étaient splendides.

— Tu sais que j'en ai pris, moi aussi, lança Maude, en sortant un appareil photo de son sac. C'est ton appareil, Sam. Dessus, tu as aussi les photos des essayages.

— Ah, oui ? Fais voir !

Se tournant vers moi, Lisa m'interrogea du regard, voulant savoir si j'allais bien. Je la rassurai d'un sourire avant de reporter mon regard sur Sam, en pleine crise de rire avec Julie.

— Oh, mon Dieu ! J'avais oublié ça ! lança-t-elle, en s'essuyant les yeux.

— C'est quoi ? demanda Lisa, en souriant du rire aux larmes de sa petite sœur.

— Je ne te dis rien, tu regardes juste !

Prenant l'appareil, Lisa jeta un œil sur l'écran avant d'éclater de rire à son tour.

— On peut rire aussi ? interrogea Rob, amusé de voir

Lisa dans cet état.

Riant, Lisa lui passa l'appareil sans un mot. L'appareil passait au-dessus de la table, des mains de Lisa vers celles de Rob, lorsque je vis la photo en question.

Mon corps se figea.

Et, quand je vis Ryan se pencher vers l'écran en même temps que Rob, je crus que j'allais m'évanouir.

J'aurais voulu faire comme dans ces films où l'on voit le héros, bondir de sa chaise, faire un vol plané au-dessus de la table, agripper au ralenti l'objet convoité, retomber sur l'herbe dans une roulade et quitter les lieux en battant tous les records de vitesse des plus grands coureurs de l'histoire de l'athlétisme.

— C'est pas vrai ! rit Rob. Vous l'aviez donc fait ?

Je ne pouvais décrocher mon regard du visage de Ryan. Il semblait prostré.

— Sam, tu connais cette fille ? demanda-t-il, en fronçant les sourcils.

— Bien sûr ! s'exclama-t-elle, en riant de plus belle. On la connaît tous ! Même toi !

— Oui, moi, je sais que je la connais, murmura-t-il, en posant sa main sur sa nuque en inclinant la tête. Mais, j'ignorais que vous aussi...

— Euh... arrête de boire, Ryan, lança-t-elle ironiquement.

— D'où connaissez-vous Muriel ? reprit-il, sans relever la remarque de Sam.

— Muriel ? s'étonna Sam. Rob, enlève ce verre des mains de Ryan, s'il te plaît !

— Oui, insista Ryan, à présent agacé. Cette fille s'appelle *Muriel* !

— Mais non, Ryan. Ça peut paraître incroyable tellement elle ne se ressemble pas, mais sur la photo, c'est...

NOOOOONNNNNNNNN !!!

— Mélanie !!!

Alors que toute la tablée s'esclaffait, l'appareil photo passant de mains en mains, mes yeux restèrent rivés au visage de Ryan.

— Quoi ? se mit-il à sourire, hébété.

Il était sonné. Livide. Déglutissant avec peine, il baissa les yeux avant de secouer la tête comme pour essayer de se remettre les idées en place.

— Oui ! C'est dingue, non ? Cette fille que tu vois sur cette photo, c'est Mélanie, au parc Griffith !

— Cette Mélanie ? demanda-t-il, en pointant son index vers moi sans même me regarder.

— Oui, celle-là, s'esclaffa Sam. Cette idiotie a perdu un pari et son gage, ça a été...

— *Le jogging aux kilos* ! lancèrent en chœur toutes mes amies.

Un demi-sourire sur les lèvres, Ryan eut une expression qui finit de me lacérer le cœur. Personne ne se rendit compte de son changement d'attitude. Hélène alla même jusqu'à lui raconter pourquoi j'avais eu droit à ce gage et comment, avec les filles, elles m'avaient emmenée au parc et jetée sur la piste des joggeurs, ce dimanche-là.

— Mais, elle l'a plutôt bien vécu ! compléta Lisa. Mel est une grande joggeuse. Elle court tous les jours.

— Mélanie aime le sport, répéta Ryan, en pinçant les lèvres avant de prendre une grande inspiration. Je l'ignorais...

Posant un coude sur la table, je passai mes doigts sur mon front. Ma tête allait

exploser. Ou mon cœur en premier, je ne savais pas.

— Et... Est-ce que tu as trouvé ça drôle, Mélanie ?

À présent, Ryan me fixait de tous ses yeux. Il souriait, mais d'un sourire meurtrier.

Ne voulant pas faire profiter tous nos amis de ce drame qui était en train de se jouer entre lui et moi, je me redressai sur ma chaise en m'humectant les lèvres.

— Oui et non, répondis-je de ma vraie voix. Ça a été dur, crevant et... surprenant.

— Surprenant ? releva-t-il avec une pointe d'ironie. Oui, ça, c'est sûr que ça aurait pu en surprendre plus d'un, s'ils avaient su que derrière ce déguisement se cachait la sublimissime Mélanie !

— La preuve ! sourit Sam, en se levant. Allez ! Je vais refaire un café. Ça tente quelqu'un, hormis Ryan qui y a droit d'office ? plaisanta-t-elle, en souriant à l'acteur.

— Oui, pour moi ! se leva Lisa, en ramassant quelques verres. Tu viens nous aider, Mel ?

Je ne me fis pas prier.

Je faillis vaciller sur mes jambes, quand je me retrouvai à la verticale. Concentrée sur ma marche, je suivis mes amies jusque dans la cuisine, sans prendre part à leur conversation enjouée.

— Bon, souffla Lisa, en fermant la porte de la cuisine avec hâte. Ok ! Mel, dis-nous ce que t'as fait ?

Les sœurs Legrand se tenaient face à moi, dans une attitude rigide.

— Mel, on n'a pas toute la nuit, enchaîna Sam, en cherchant mon regard. Alors, dis-nous *tout*, tout de suite.

M'adossant à la porte de la cuisine, je levai les yeux au ciel, anéantie.

— Oh, les filles ! Vous allez me détester...

— Moi, je te déteste déjà, m'informa Lisa. Tu m'avais promis de ne pas déconner avec Ryan. Alors, balance, maintenant. Qu'est-ce que tu lui as fait ?

En trois minutes, elles connaissaient toute l'histoire.

— Non, geignit Sam, lorsqu'elles furent au courant de tout. Mel ! haussa-t-elle le ton. Tu tombes amoureuse, tu es aimée en retour par Ryan Cooper et tu merdes à ce point ? !

— Oui, murmurai-je, la gorge nouée. Ou plutôt, non ! On ne serait jamais tombés amoureux l'un de l'autre, sans ce déguisement.

— Et, en plus, tu persistes ! s'indigna Lisa, en mettant ses mains sur sa taille.

— Oui. Oui, parce que c'est la pure vérité !

— Ah ! Un peu de vérité dans ce vaste mensonge. Cool ! Tout va bien, alors ? ironisa-t-elle.

— Pardon, chuchotai-je, les larmes aux yeux.

— C'est pas à nous que tu dois demander pardon, mais plutôt à Ryan, martela Lisa, en me tendant, malgré tout, un mouchoir en papier. Et, une fois que tu l'auras fait, on sera là pour te soutenir durant les quinze années à venir, quand tu chercheras, encore et encore, à trouver le moyen de *TE* pardonner à toi-même.

Un silence pesant s'installa entre elles et moi. Les yeux baissés, je sentis tout de même leur regard respectif, assassin et inquiet à la fois.

— Tu es vraiment amoureuse de lui, hein ? reprit Sam d'une voix apaisée.

— J'en suis dingue...

— Alors, il faut que tu lui parles.

— Je sais, approuvai-je, en m'essuyant les yeux. Mais, je ne suis pas sûre qu'il ait envie de m'écouter.

— Laisse-lui un peu de temps, suggéra Lisa, en posant une main rassurante sur mon épaule.

Acquiesçant d'un signe de tête, je pris le verre d'eau que Sam me tendit puis, j'allai m'asseoir à la table de la cuisine, histoire de calmer les battements fous de mon cœur.

Lisa resta avec moi, quand Sam apporta le café dans le jardin. Elle ne me parla pas. Excepté pour me rappeler qu'elle était mon amie et que quoi qu'il arrive, elle était là pour moi.

Il fallait que je rentre.

Je ne pouvais pas envisager de croiser à nouveau le regard méprisant de Ryan.

— Je vais rentrer.

— T'es sûre ? questionna Lisa. Tu ne veux pas venir dormir chez moi, cette nuit ?

— Non. Je crois que j'ai besoin de mettre un peu d'ordre dans ma tête. C'était une soirée bien remplie, tentai-je avec humour.

— Alors, vas-y. Appelle-moi quand tu seras arrivée.

— Ok. Tu pourras dire au revoir à tout le monde de ma part ? Tu n'as qu'à dire que j'avais un début de migraine.

Souriant, Lisa déposa un baiser sur ma joue avant que je prenne le chemin du perron.

Ryan se tenait près de sa voiture, prêt à partir lui aussi, visiblement. Ne sachant pas où me mettre, je marchai très vite jusqu'à ma voiture.

Il me suivit du regard en ouvrant, d'un geste sec, sa portière, mais il se ravisa en se mordant la lèvre inférieure. Tout en me fusillant de ses yeux, il claqua la portière fermement avant de se diriger vers moi.

Terrifiée par sa colère palpable à distance, je sentis mon cœur battre de plus en plus vite dans ma poitrine.

— Pourquoi ? demanda-t-il, lorsqu'il me fit face.

Il me détestait. Il était si proche de moi et pourtant, si loin, désormais... J'avais envie de le prendre dans mes bras, d'effacer, de ma tendresse, toute cette colère sur son visage.

Devant mon silence, Ryan eut un petit rire sans joie.

— Et, en plus, tu l'as fait sans raison.

Les larmes me piquaient les yeux. Je les fermai très fort pour qu'elles cessent de me faire mal.

Quand je les rouvris, Ryan n'était plus là.

Cette vision du vide fut accompagnée d'un crissement de pneus sur le béton.

Il était parti.

Chapitre 10

Le jeu de l'élastique

— C'est ça, ta définition des vacances ? Rester cloîtrée, quand il fait près de trente degrés dehors et que tes copines sont en long week-end ? me demanda Lisa, en ouvrant en grand les rideaux de ma chambre à coucher.

Le soleil envahit la pièce. Il était près de midi, et j'étais encore au lit. Cela faisait plusieurs jours que je fuyais le monde comme la peste.

Grognant, je me cachai sous le drap, sous les vociférations de Lisa, bientôt rejointes par celles de Sam. Et de Julie. Et de Maude. Et même d'Hélène.

— Mais, elle est encore au lit ? Elle veut battre un record ou quoi ? Debout ! cria cette dernière, en soulevant mon drap avec énergie.

Même si nous nous retrouvâmes à six dans la salle de bains, elles eurent tout de même la décence de me laisser prendre ma douche, seule.

Moins d'une heure plus tard, j'étais dans la décapotable de Julie, direction les plages de Santa Monica.

Les filles ne me posèrent aucune question sur mon hibernation des derniers jours. Seules, Sam et Lisa en connaissaient la principale raison.

Personne ne prononça le prénom de Ryan de toute la journée, non plus.

C'était bien ficelé. Trop bien, peut-être, pour me faire croire que toutes mes amies n'étaient finalement pas au courant de ma mésaventure avec l'acteur.

Ce moment de détente, de baignade et de bronzage me fit du bien.

Je n'avais pas encore trouvé le courage de téléphoner à Ryan, afin de lui présenter mes excuses et tenter de lui parler.

Il me manquait énormément. Affreusement. Mais, la réciprocité ne semblait pas être vraie ; depuis ce fameux soir, Ryan n'avait jamais essayé de me recontacter, et je ne pouvais pas l'en blâmer.

— Et on va où, maintenant ?

Il était dix-sept heures, et Julie roulait vers une destination qui n'était pas celle de l'appart' de Sam.

— On va chez Rob, répondit Lisa, en baissant le son de la radio. Il a invité tout le monde à passer le week-end chez lui.

— Ah. C'est pour ça que vous avez fait mon sac, ce matin ? demandai-je, sans grand intérêt.

— Oui, c'est pour ça, Mel.

— Bon ! s'énerma Hélène que la grossesse rendait de plus en plus hargneuse. Ça suffit, maintenant ! Mélanie, secoue-toi ! Et vous, les filles, arrêtez de lui parler comme si elle avait trois ans, ou si elle était en désintox ! Tu te remue et tu prends les choses en main ! Réveille-toi, et tout de suite !

Tout d'abord surprise par sa véhémence, je fus prise d'un fou rire incontrôlable. Probablement nerveux, le fou rire, mais très libérateur.

Hélène n'avait pas tort. Je ne me ressemblais plus. Je les avais perdu toutes les deux : Mélanie et Muriel.

— Ok, sourit Hélène. Ta façon de rire fait carrément peur, mais je préfère ça à ton air de chien battu.

J'ignore s'il y avait de la manigance dans le fait de tous se retrouver chez Rob. Cela dit, j'eus un sérieux doute, lorsque Ryan arriva en début de soirée.

Le revoir fut douloureux, mais aussi très bon. Il n'y avait pas de superlatifs assez grands pour exprimer, verbalement, combien je trouvais cet homme formidable.

Assise sur la balançoire, je l'observai à travers mes cils, le corps en transe et le cœur meurtri.

C'est Lisa, me demandant de la rejoindre dans la cuisine, qui me fit m'extraire de

mon état second.

Traversant le jardin, je ne pus faire autrement que de passer près de Ryan, assis, seul, sur les marches de la maison.

— Tiens ! Voilà Miss *M&M's* en personne ! Muriel et Mélanie, enfin réunies ! Quel joli mélange : une belle cacahuète, aux formes délicieuses, *enrobée* d'un chocolat fondant à souhait. C'est tout toi, ça !

Sa pique me transperça le cœur. Pour me parler ainsi, il devait être très, très fâché... M'arrêtant à sa hauteur, je décidai de ne pas envenimer les choses.

— Bonsoir, Ryan.

— Bonsoir, euh... Comment dois-je t'appeler ? Muriel ? Mélanie ? Ou bien, préfères-tu qu'on se garde *M&M's* ?

— C'est Mélanie, répondis-je, sans relever son ironie. Muriel est mon deuxième prénom, en fait.

— Ok. Et, comment ça s'appelle, ta maladie ? demanda-t-il, en se relevant des marches.

— Quelle maladie ?

— La maladie dont tu es atteinte ! Celle qui fait qu'on peut s'inventer deux personnages, deux personnalités distinctes avec une aisance et un manque certain de respect pour autrui ! Alors ? C'est quoi, le nom scientifique ?

— *La bêtise*, murmurai-je, en baissant les yeux pour fuir son regard méprisant.

— Humm, approuva-t-il, en exagérant la conviction. Enfin, une parole sensée. Ça fait plaisir venant de toi.

Blessée une nouvelle fois, je hochai la tête en signe de compréhension.

— Alors, on ne va se parler que comme ça ? demandai-je, en plantant mon regard dans le sien. Toi qui m'envoies des piques, et moi qui encaisse sans rien dire ?

— Oui, ça me paraît juste, répondit-il avec dédain. Pourquoi ? Comment voudrais-tu qu'on se parle ? Et, surtout, de quoi voudrais-tu qu'on parle, tous les deux ?

— Eh bien, de nous, par exemple ?

— Nous ? s'indigna-t-il, en feignant l'incompréhension. Ah ! Tu veux parler du *nous* de *ton* monde virtuel ?

— Ryan, s'il te plaît, arrête, balbutiai-je, folle de douleur.

— Ok, accepta-t-il. J'arrête... T'as vu ? Il y a des gens qui savent encore s'arrêter, quand il y a un risque de blesser l'autre...

Lisa m'appela à nouveau.

Baissant les yeux, je saluai Ryan d'un petit signe de tête et je rentrai dans la maison.

Mon amie m'attendait derrière la porte. À son expression, je sus qu'elle avait entendu l'échange entre Ryan et moi.

— Viens.

Lisa me conduisit jusque dans la cuisine dans laquelle étaient réunies toutes mes amies. Fronçant les sourcils, j'interrogeai Lisa du regard.

— Tu n'y arrives pas, Mel. On est tes amies, alors on va t'aider.

— Écoute, s'avança Sam. Même si on est toutes d'accord pour penser que ce que tu as fait n'était pas très futé, on a aussi bien compris que tu t'étais fait prendre à ton propre jeu. Résultat, t'es amoureuse. Et l'amour, crois-moi, ça nous connaît !

Je fus émue par leur gentillesse, mais depuis quelques secondes, ma décision était prise.

— C'est gentil, murmurai-je, en tentant de retenir mes larmes. Et, c'est vrai, j'ai joué à un jeu très dangereux. J'ai été inconséquente, irréfléchie. J'ai cru que j'étais futée, voire intelligente... La vérité, c'est que j'ai été débile. J'ai joué avec Ryan, avec moi-même et surtout, j'ai joué avec ce qu'est, pour de vrai, la vie de millions de femmes. Je parle de ces femmes qui n'ont pas les moyens de plaire au premier coup d'œil.

Soupirant, j'allai m'asseoir sur l'une des chaises de la cuisine.

— C'est écoeurant, quand j'y pense, grimaçai-je. Je ne suis rien d'autre que la pouffiasse bien foutue qui s'est amusée du malheur des autres.

— Et, l'addition est lourde, remarqua Hélène.

— Très, approuvai-je avec ardeur. Mais, j'ai compris des choses, plein de choses. Ryan m'a fait comprendre que, parfois, il existe des personnes qui sont capables de voir

au-delà d'un physique. Et, Ryan, aussi beau soit-il, fait partie de ces gens-là.

— Et, tu l'aimes ?

— Oui. Énormément. Il est la meilleure chose qui me soit arrivée, sentimentalement parlant.

— Alors, il faut que tu le récupères, conclut Sam.

— Bien sûr... Le problème, c'est que lui n'a probablement pas envie de vivre quelque chose de sensé avec une psychopathe.

— T'es pas une psychopathe, réagit Julie, en souriant. T'es un peu particulière, c'est tout. Et, on l'est toutes à notre façon, crois-moi. Et puis, tu sais, les plus belles histoires d'amour ne peuvent pas exister sans erreurs et sans loupés, de part et d'autre. C'est humain...

— C'est vrai, souris-je à mon tour. Mais, ma décision est prise, je vais rentrer en France. Les vacances sont finies.

— Non, non, non, s'enflamma Sam. Tu ne vas pas partir comme ça ! Tu dois lui parler !

— Mais, il ne m'écouterait pas, soupirai-je, agacée. T'as pas compris ? Ce mec me déteste !

— S'il te détestait autant, il se foutrait de tout ça. Tu l'as bien plaqué en tant que Mélanie, et il a eu l'air de plutôt bien le vivre.

— Il s'en fout, je te dis, insistai-je. Il est fâché, c'est vrai, mais ça ne veut pas dire que c'est parce qu'il ressent quelque chose pour moi. C'est son amour-propre qui parle. Pas son cœur.

— Si ce que tu dis est vrai, dans ce cas, il faut que tu en aies le cœur net, intervint Lisa. C'est pourquoi, ce soir, on fera de façon à ce que vous puissiez vous retrouver seuls, Ryan et toi.

— J'ai pas la force...

— Là, c'est la peur qui parle, grimaça Hélène. Pas ton cœur.

Les filles avaient raison. Même si j'étais convaincue que tout était mort, je devais lui parler. Et, s'il ne voulait pas m'écouter, cela me donnerait au moins une chance de lui présenter mes excuses avant de disparaître.

Durant tout le repas, Ryan ne me regarda pas une seule fois. Il était jovial, détendu, drôle, mais je n'eus droit à aucune attention de sa part.

L'indifférence totale.

Cela faisait quelques minutes qu'il taquinait Lisa, quand elle se leva de table en riant.

— Je vais faire le café, annonça-t-elle. Non. Tiens, Ryan ! Va le faire toi-même pour la peine.

Riant également, il se plia aux ordres de bonne grâce.

Alors qu'il s'éloignait vers la cuisine, Lisa me fit signe d'aller le rejoindre.

C'était le moment.

Sous les regards discrètement encourageants de mes amies, je me levai de table pour rejoindre la maison.

Arrivée sur le seuil de la cuisine, je le regardai, alors qu'il me tournait le dos.

Lorsqu'il me vit, son sourire joyeux s'effaça instantanément.

C'est pas gagné.

Détournant son regard, il continua à préparer le café.

Le pas indécis, j'entrai enfin dans la pièce.

Je sentis Ryan se raidir et son visage se fermer davantage.

— Ryan ?

Ma voix avait été un murmure. Mais, il m'entendit quand même.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— J'aimerais te parler, s'il te plaît...

— Tu veux quoi ? demanda-t-il, en s'essuyant les mains. *Que je t'envoie des piques et que, toi, tu encaisses sans rien dire ?* Ce genre de discussion ?

— Je pensais plus à une vraie discussion. On n'est pas obligés d'avoir la même que tout à l'heure...

— Pourtant, c'est ce à quoi il faut s'attendre, quand on prend les gens pour des

imbéciles... Et qu'ils ne le sont pas. Touchée par sa remarque, j'oubliai de respirer pendant un instant.

— C'est vrai, Ryan, repris-je mon souffle. Mais, donne-moi au moins une chance de t'expliquer.

— Tu vas m'expliquer quoi ? haussa-t-il les sourcils. Que parce que je suis acteur à Hollywood et plutôt beau gosse, tu m'as traité comme le dernier des idiots ?

Il était lourd, là.

Il commençait vraiment à me taper sur le système !

Comme on dit chez nous, *il n'y a pas de fumée sans feu* ! Si je l'avais traité de la sorte, au début, c'est parce qu'il m'avait donné pas mal de billes pour le faire !

Ça y est. J'étais énervée. Et, quand j'étais dans cet état, plus rien ne me faisait peur !

— Et toi, alors ? haussai-je le ton. Tu crois que tu m'as traitée correctement ?

— Quoi ? grimaça-t-il, en posant le torchon sur la table lentement.

— Oh ! Ne fais pas l'innocent ! Je te signale que de ton côté, tu as, toi aussi, fait de la discrimination à l'envers !

— De la discrimination à l'envers ? bégaya-t-il, l'air outré.

— Oui ! Tu n'as laissé aucune chance à Mélanie !

— Mélanie ? se mit-il à rire. Mélanie ? Tu parles de cette fille légère et écervelée ? Qu'aurais-je bien pu lui dire ? Quelle conversation aurais-je bien pu avoir avec elle, si ce n'est la célébrité et le clinquant ? Par qui, par quoi, avait-elle l'air intéressé ? Moi ou mon statut de star ? Vas-y ! Dis-le-moi ! Si tu t'étais présentée à moi en tant que Muriel, j'aurais sans doute apprécié ! Mais toi, pour une raison qui m'échappe complètement, tu t'es montrée comme étant la pire des idiotes ! À quoi d'autre que ton physique, voulais-tu que je m'intéresse ?

— C'est de ta faute ! martelai-je mes mots, le corps tendu à l'extrême. Rappelles-toi la façon dont tu m'as abordée, la première fois qu'on s'est rencontrés ? Comment aurais-tu voulu que je réponde à ça ?

— Ok, c'est vrai. J'ai été nul, admit-il, en baissant les yeux. Mais, c'est parce que je suis plutôt réservé. Je n'ai pas l'habitude d'aller vers les femmes... J'ai perdu l'habitude de le faire. Un seul regard de ma part, et elles sont déjà dans mes bras...

— Contente pour toi.

— Non ! C'est pas ce que je dis, Mélanie ! Je veux juste que tu comprennes à quel point j'ai été attiré par toi, à la première seconde où je t'ai vue. Tu dégageais quelque chose de tellement beau et pas seulement physiquement... Mon approche a été bidon, c'est vrai, mais quel bonheur cela aurait été pour moi que de m'apercevoir que cette femme sublime était également dotée d'un cerveau...

— Donc, c'est bien ça ? Pour toi, toutes les femmes attirantes physiquement sont stupides ?

— Encore une fois, ce n'est pas ce que j'ai dit ! Parce que je te rappelle que c'est toi toute seule qui as décidé de te faire passer pour celle que tu n'étais pas. Moi, je n'y suis absolument pour rien !

Il avait raison.

Moi, non plus, je ne lui avais pas laissé une seule chance. J'avais oublié la présomption d'innocence. Je l'avais catalogué en deux secondes.

— Pourquoi as-tu fait ça ? demanda-t-il d'une voix plus calme.

J'allais le payer très cher, je ne pouvais pas faire semblant de ne pas le savoir. Mais pour tout le mal que j'avais fait, je lui devais au moins la vérité.

— La vérité, commençai-je, avant d'avalier ma salive. La vérité, c'est que je voulais faire une expérience.

À l'énoncé du mot *expérience*, je le sentis se raidir. Je ne me démontai pas.

— Je voulais prouver, sociologiquement parlant, qu'un homme comme toi, c'est-à-dire, beau, riche et célèbre ne pourrait jamais s'éprendre d'une femme au physique quelconque...

Son regard se fit noir de colère.

— Continue, m'invita-t-il, les lèvres serrées.

— Je voulais pouvoir confirmer que la *belle* gagnerait toujours sur la *moins belle*, quel que soit son degré de gentillesse, de charisme ou d'intelligence. Cette étude...

— Une étude ? m'interrompit-il, en vociférant. Parce qu'en plus, tu comptais publier un papier sur le sujet ?

— Oui, mais c'était avant, me défendis-je maladroitement.

— Avant quoi ? se moqua-t-il, en souriant.

— Avant... Avant que je te connaisse vraiment.

Un long silence s'installa entre nous. Ryan resta un moment à me dévisager, comme s'il cherchait quelque chose de sensé dans tout ce qu'il venait d'entendre. Soupirant, il me tourna le dos pour aller s'appuyer, de ses deux mains, contre l'évier.

— C'était stupide, Ryan, je le sais. Et, je le regrette vraiment, murmurai-je, en fixant son dos qu'il me tournait toujours.

— La beauté physique... Tu sais que ce n'est pas toujours ce qui compte ? La gorge nouée, je fus incapable de répondre.

— Tu sais c'est quoi, ton problème, en fait ? lança-t-il, en se tournant lentement vers moi. C'est que tu as dû et tu dois encore tellement te faire draguer pour ton physique, qu'au fond de toi, tu as oublié que tu es, aussi, une fille magnifique ! Enfin, si la Muriel que j'ai connue est vraiment toi...

— C'est moi, répondis-je avec précipitation. Je n'ai pas feint un seul instant, Ryan. Au contraire ! Je crois que ce déguisement m'a permis de me montrer telle que je suis vraiment. Pour la première fois, j'ai eu le sentiment qu'un homme s'intéressait à moi pour ce que je suis dans ma tête et dans mon cœur.

Hochant la tête en signe d'acquiescement, la moue dubitative, il s'avança vers moi jusqu'à pouvoir plonger son regard dans le mien.

— J'ai envie de te croire, mais c'est...

Poussant un long soupir, il se passa une main impatiente sur le visage.

— C'est trop de mensonges, Mélanie. Beaucoup trop.

— Je sais, murmurai-je, la gorge serrée. Mais, le mensonge n'a porté que sur mon apparence physique. Tout le reste était vrai. Mon bien-être, lorsqu'on était ensemble, notre complicité, ce que j'ai ressenti pour toi, mes baisers... Tout ça, c'était vrai. Ça a vraiment existé. Donne-moi une chance de te prouver que je suis bien celle que tu as connue et appréciée. Je t'en prie, Ryan.

Ses yeux brillants et ses traits meurtris me déchirèrent définitivement le cœur.

— Je ne peux pas... Tu es allée trop loin, Mélanie. Tu as été jusqu'à faire l'amour avec moi. Toi, tu savais *qui* tu tenais dans tes bras, moi pas. Ton jeu était dangereux, puéril. À mes yeux, tu es une enfant, Mélanie. Et, qui plus est, une enfant gâtée. Je pense sincèrement que le mieux, c'est que nous en restions là. Désolé.

Ryan me tournait déjà le dos pour quitter la cuisine. Je ne pouvais pas le laisser partir. Il était celui dont j'étais *réellement* amoureuse.

— Je t'aime.

Ma déclaration, sortie du plus profond de mon cœur, figea Ryan sur le pas de la porte.

Le cœur battant à tout rompre, j'attendis qu'il se tourne et qu'il regarde combien ce que je lui disais était *vrai*.

— J'aurais aimé pouvoir te dire la même chose, chuchota-t-il, sans se retourner. Mais, je ne peux pas. Quand on dit *je t'aime* à une personne, on sait qui elle est et pourquoi on l'aime. En ce qui te concerne, je ne suis pas sûr de le savoir...

Le coup de poignard qui s'enfonça dans ma poitrine se répercuta dans tout mon corps.

Restée seule dans la cuisine, je m'appuyai contre la table, le souffle court.

Mon esprit était vide.

La douleur passée, j'eus le sentiment que je ne ressentais plus rien.

J'étais vide.

Je n'étais plus qu'une *belle* coquille bien vide.

Chapitre 11

Am stram gram...

Mes vacances n'avaient pas survécu à ma peine de cœur.

Dès le lendemain de mon explication avec Ryan, j'avais repris l'avion, direction Paris.

Mes amies s'étaient montrées très compréhensives.

Elles avaient tout de même essayé de me retenir pour pouvoir profiter encore un peu de ma présence. Mais, la vraie amitié étant faite de beaucoup de compréhension, elles avaient fini par céder.

J'avais repris le travail, dès le lundi suivant. Et, depuis, je me tuais à la tâche. Pour ne pas penser.

Je n'arrivais pas à me sortir Ryan de la tête. Sans parler de mon cœur. Mon cœur. La souffrance ressentie le jour de notre *rupture* avait du mal à passer. La douleur était revenue et semblait avoir signé pour un bail beaucoup trop long pour me permettre de respirer normalement.

Ryan me manquait.

Tout me manquait : nos longues conversations téléphoniques, nos tête-à-tête, notre jogging... Et nous deux, réunis.

Je ne m'étais pas attendue à ce qu'il essaie de me recontacter après mon départ.

D'ailleurs, il ne l'avait pas fait. Trois semaines que j'étais rentrée en France. Et rien...

J'avais envie de le comprendre, mais je n'y arrivais pas.

Il y avait eu de l'amour entre nous. Alors, était-ce à dire que la colère est plus forte que l'amour ?

Cela faisait trop de nouvelles vérités pour moi. Toutes ces certitudes qui s'étaient effondrées en quelques jours, ça avait de quoi vous faire perdre la foi en le bonheur.

Lisa, Sam et les filles me téléphonaient régulièrement.

Étant rentrée plus tôt, j'avais tout de même promis de revenir pour la naissance du premier enfant d'Hélène. Le premier enfant de notre quatuor.

Aucune ne m'avait parlé de Ryan. J'ignorais si elles le voyaient de temps en temps.

Chaque jour, à peine arrivée au travail, je me forçais à ne pas aller sur la page d'actualités de *Google* pour avoir des nouvelles de lui. Et, chaque jour, j'échouais.

Ryan avait bien dû suivre son programme de break à la lettre, comme je le lui avais conseillé, car aucune info récente n'apparaissait dans les rubriques concernées.

Ce jeudi matin, je regardais l'une de ses photos sur Internet, quand mon rédacteur en chef me demanda de le rejoindre dans son bureau.

— Assieds-toi, m'invita-t-il, une fois que j'eus refermé la porte.

— Qu'y a-t-il ? demandai-je, en prenant place en face de lui.

— Il y a que le temps presse, Mélanie. Tu n'as pas répondu à la proposition que l'on t'a faite à ton retour de congés.

— Oui, je sais.

— As-tu pris ta décision ?

Encore une décision à prendre...

Lorsque ma Direction m'avait proposé un poste à Los Angeles pour la mise en place de la version américaine de notre magazine, j'étais bien trop mal dans ma peau pour penser que j'avais la possibilité de m'expatrier dans mon pays d'origine.

M'imaginer dans la même ville que Ryan, sans être avec Ryan... Cela m'avait paru impossible.

Pourtant, ce qu'on me proposait était une opportunité professionnelle hors norme : Rédactrice en chef de la rubrique société... Une chance inouïe.

Le fait que je sois à moitié Américaine et parfaitement bilingue avait probablement

pas mal joué sur leur choix, même si mon chef m'avait assuré que j'étais celle qui méritait ce poste.

Le bureau de Los Angeles était ouvert depuis deux semaines, maintenant. Le premier numéro étant prévu pour le mois prochain, ma présence sur place, si j'acceptais le poste, devenait impérative.

Devant mon silence, mon chef se gratta la nuque en grimaçant, un peu gêné.

— Écoute, Mélanie. Loin de moi l'idée de m'immiscer dans ta vie privée, mais... j'ai bien vu que tu n'étais plus la même, depuis ton retour anticipé des États-Unis.

Surprise qu'il l'ait remarqué, moi, qui avais tout fait pour ne rien montrer, je relevai les yeux précipitamment.

— Je ne sais pas ce qu'il s'est passé durant tes congés, mais là, on parle boulot. Et, une opportunité comme celle qu'on te propose mérite que tu t'y penches avec ton esprit plutôt qu'avec... ton cœur, si je puis dire.

Il était fort, mon chef.

En même temps, on se connaissait depuis des années. Rien n'avait dû lui échapper vraiment, même s'il avait joué la carte de la discrétion.

Souriant, j'eus à mon tour une moue amusée.

— Ok, s'exclama-t-il, en se levant. Voilà ce qu'on va faire, Mélanie. Prends ton week-end de trois jours, réfléchis, et tu me donnes une réponse ferme et définitive dès lundi. Sache juste que c'est toi qu'on veut là-bas. Nous sommes prêts à tout discuter.

Cette nuit-là, je tournai en rond dans mon appartement. Je n'arrivais pas à dormir. Trois heures du matin, et j'étais aussi en forme que s'il avait été midi.

Trop de pensées dans mon esprit. Le travail, la vie, l'amour... Tout se mélangeait allégrement. Un bordel sans nom !

J'aurais voulu me retrouver un mois en arrière et discuter avec Ryan comme nous le faisions, alors. Je lui aurais demandé conseil, nous aurions échangé sur la question.

Je réalisais au fil des jours que ce que nous avions pu partager, lui et moi, était vraiment unique. Il aurait pu être mon amoureux, mais aussi mon ami et surtout, l'homme sur lequel j'aurais pu m'appuyer en ayant toute confiance en son jugement.

Je me sentais comme un lion en cage.

J'avais cette envie folle de prendre le premier avion pour filer directement à Los Angeles.

Je voulais le revoir, le voir, ne serait-ce que quelques instants. Avoir le bonheur de sentir, durant quelques secondes, sa présence à mes côtés...

J'en étais là dans mes réflexions, lorsque mon téléphone se mit à sonner.

— Salut, Mel, c'est Lisa ! Avec trois semaines d'avance, *IL* arrive ! Hélène part pour la clinique...

— Quoi ? demandai-je, en sentant une belle montée d'adrénaline dans mon corps.

— Oui, c'est maintenant, sourit-elle, visiblement très heureuse pour sa sœur.

— Ok ! m'exclamai-je, en courant dans ma chambre pour attraper ma valise.

— Euh... tu ne m'en veux pas, mais comme tu m'avais dit être en long week-end, dès ce soir, je me suis permise de réserver ton vol. Tu dois être à Roissy dans... trois heures !

— Super ! répondis-je, en m'activant avec énergie. Je te remercie ! Je te rappelle dès que je suis dans le taxi pour que tu me donnes les coordonnées du vol.

Je ne commençai à me détendre que lorsque je fus installée dans l'avion.

N'ayant pas dormi de la nuit, je ne vis pas grand-chose du voyage. Je me réveillai quelques minutes avant l'atterrissage, juste le temps pour moi de me rafraîchir un peu et me remaquiller.

Quand l'avion commença sa descente vers Los Angeles, il était près de treize heures, heure locale.

Mon cœur se mit à s'emballer. J'aimais cette ville. Je m'y sentais attachée.

La proposition de Charles, mon rédacteur en chef, traversa à nouveau mon esprit.

Je savais que mon indécision venait de mon histoire avec Ryan. Et, plus le temps passait, plus je me disais que je ne devais plus tout mélanger.

Ma vie personnelle ne devait pas influencer sur ma carrière. Surtout, quand, pour l'heure, je n'avais pas de vie personnelle.

Ryan ne voulait pas de moi. Il fallait que je l'accepte, que je passe à autre chose, que j'avance. Mais, peut-être, était-ce encore trop tôt pour que je pense ainsi, naturellement ?

Même si le temps passé à ses côtés avait été court, ce qu'il m'avait fait ressentir était immense. Il fallait que je laisse le temps faire son œuvre tout en continuant ma route.

Alors que j'attendais que ma valise apparaisse sur le tapis roulant, je sortis de mon sac à main l'ancien téléphone de Muriel, afin de l'allumer.

J'avais retrouvé la puce en dessous d'une armoire, lorsque j'avais quitté l'appartement de Sam. Et, tenir à nouveau, dans ma main, ce téléphone, ici, à Los Angeles, c'était beaucoup de souvenirs affluant à ma mémoire.

Je passais les portes vitrées donnant sur le hall de l'aéroport, cherchant du regard Lisa ou Sam, lorsque je croisai son regard.

Ryan se tenait derrière la barrière.

Lunettes de soleil sur le nez, habillé d'une chemise blanche sur sa peau dorée, il me fit un petit signe de la main avant de longer la barrière pour m'attendre au bout de l'allée.

J'eus l'impression d'être montée sur coussin d'air. Mes pieds ne touchaient plus le sol.

J'étais partagée entre angoisse et bonheur. Le revoir, là, comme ça, c'était...

— Bonjour, Mélanie. Sa voix m'enveloppa comme un doux cocon.

— Bonjour, Ryan.

— Les filles m'ont demandé de venir te chercher. Hélène étant sur le point d'accoucher, elles ont préféré rester à la clinique, m'informa-t-il, comme s'il souhaitait justifier sa présence.

— Ok. Merci d'être venu me chercher, balbutiai-je, alors qu'il s'emparait de mon bagage.

Marchant à ses côtés jusqu'au parking, j'essayai de me calmer intérieurement.

Il était là. Juste là. Et la seule chose que je pouvais faire, c'était... rien !

Je mourais d'envie de me blottir contre lui, de poser mes lèvres sur sa peau, de passer mes doigts dans ses cheveux, de...

— Ça va ? me demanda-t-il, quand il démarra. Tu as fait bon voyage ?

— Oui, merci.

Je me sentais gauche. J'étais tétanisée. Je me faisais presque l'effet d'être une jeune groupe face à son idole.

Je devais essayer de me détendre. J'avais la chance de pouvoir le sentir près de moi, je devais profiter de ce moment.

— Et toi ? Comment vas-tu ? demandai-je, en le dévorant du regard derrière mes lunettes noires.

— Bien, me sourit-il, avant de reporter son attention sur la route. Je suis content de te revoir.

Je sentis mon cœur se gonfler dans ma poitrine.

— Moi aussi. J'avais chaud, soudain.

Remuant sur mon siège, quelque chose glissa sous mes pieds. Craignant d'avoir marché sur un objet fragile, je me penchai pour regarder de quoi il s'agissait. Une pochette plastifiée sortait de dessous le siège, et quelques feuillets s'en échappaient. Souhaitant les ranger au plus vite, je les pris rapidement, lorsque je suspendis mon geste.

— Laisse, m'intima Ryan avec précipitation. C'est...

— Mes articles ? fronçai-je les sourcils, en lui montrant les documents.

— Euh... oui, admit-il, mal à l'aise.

— Explique-moi, murmurai-je, déstabilisée.

— C'est rien. Je voulais savoir ce que tu écrivais... Alors, je les ai fait traduire et je les ai lus... Tu es une excellente journaliste.

Le compliment me remplit de joie.

— Merci, souris-je, sans pouvoir cacher combien cela m'émouvait.

— En fait, reprit Ryan dans un soupir, tu me manquais tellement que j'ai voulu te lire pour avoir l'impression d'être un peu avec toi...

Sa confession me laissa sans voix. Pourtant, il fallait que je parle, que je m'exprime, moi aussi. Dire la vérité.

— Tu m'as beaucoup manqué, toi aussi, dis-je, en détournant le regard. Ryan resta silencieux pendant quelques secondes.

— On va directement à la clinique. Je pense que c'est ce que tu veux ?

— Oui, répondis-je avec hâte, en tentant, une fois de plus, de masquer mon trouble. J'eus l'impression de reprendre mon souffle qu'une fois que la voiture fut garée devant la clinique.

Il avait dû déjà y venir car il me guida dans les couloirs sans avoir à demander une seule fois son chemin à quiconque.

Alors que je partais dans la direction opposée à la sienne, il me rattrapa par la main en souriant. Il garda ma main dans la sienne, et j'aurais juré qu'il avait délicatement resserré l'étreinte de ses doigts autour des miens.

Bizarrement, puisque j'avais rêvé des nuits entières de sentir sa peau contre la mienne, je fus presque soulagée lorsque, retrouvant mes amies dans la salle d'attente, je lui lâchai la main pour aller les embrasser.

Hélène était en salle de travail, nous avions un peu de temps devant nous.

J'étais heureuse de me retrouver avec les filles et leurs conjoints. J'adorais chacune de ces personnes.

Et, j'en aimais une, d'amour.

Ryan n'avait jamais quitté mes pensées. Ni mon cœur. Riant avec Sam, je me rendis soudain compte que je n'avais rien mangé depuis des heures.

— J'ai une de ces faims, lançai-je à Lisa, en me levant. Tu sais où je peux aller m'acheter un truc ?

— Reste avec les filles, intervint Ryan, en quittant son siège. Je vais aller te chercher de quoi manger. Plus que surprise, je haussai un sourcil étonné en le remerciant du bout des lèvres.

— Quelle délicate attention, susurra Lisa, en souriant malicieusement.

— Oui, je trouve aussi, répondis-je, carrément ébahie. C'est gentil...

— Espèce de naïve, me taquina Sam. C'est la première fois qu'on le voit aussi en forme depuis ton départ, y a trois semaines ! Alors, à mon avis, il ne s'agit pas que de gentillesse.

— C'est vrai ?

— Oui, confirma Lisa, en pinçant les lèvres. C'est même lui qui s'est proposé pour aller te chercher à l'aéroport à notre place.

— Ce n'est pas ce qu'il m'a dit, leur appris-je, émoustillée par ce que je venais d'entendre.

— Apparemment, tu n'as pas encore tiré un trait sur lui ?

— Non. Pas du tout, pour être honnête. Il est... Ryan.

— Qui veut prendre un café et un peu l'air ? demanda Jon, en quittant son fauteuil.

Visiblement, tout le monde.

— Vas-y, Rob, répondit Lisa à son fiancé qui l'interrogeait du regard. Je vais rester avec Mel pour attendre le retour de Ryan.

Restées en tête-à-tête, Lisa me demanda de mes nouvelles. Les vraies.

Elle voulait savoir comment s'étaient passées mes retrouvailles avec Ryan, à l'aéroport. Je lui racontai tout par le menu sans omettre l'épisode de mes articles traduits, trouvés dans sa voiture.

— En parlant de tes articles, as-tu pris ta décision concernant le poste à Los Angeles ?

— Non, pas encore, soupirai-je. Charles m'a demandé de lui donner une réponse ferme et définitive, dès lundi.

— C'est quoi, tes blocages ?

— Si je regarde bien, il n'y en a pas, admis-je avec franchise. Prendre ce poste de rédactrice en chef pour un nouveau magazine américain, dont les bureaux sont installés à Los Angeles, avoue que ce n'est pas la pire des propositions de boulot qu'on m'ait faite...

— Je suis d'accord, approuva Lisa. C'est pour ça que je ne comprends pas ton indécision. D'autant plus que tu ne seras pas seule dans la ville. On est là, nous.

— Je sais... Mais, je ne sais pas quoi faire...

— Tu devrais accepter, dit Ryan.

Sursautant, je me retournai prestement. Il se trouvait debout, derrière nous. Nous ne l'avions pas entendu revenir. Sans le quitter des yeux, je me levai lentement pour lui faire face, le regard interrogateur.

— Oui, Mélanie. Tu devrais accepter la proposition de ton magazine de venir t'installer aux États-Unis, répéta-t-il, en me tendant un sac contenant un déjeuner.

— Je vais rejoindre Rob, dehors ! lança Lisa, en quittant la salle d'attente.

La pièce était déserte, à présent.

Ryan me dévisageait avec détermination et ce petit quelque chose qui ressemblait étrangement à de la tendresse.

— Reste, Mélanie.

Troublée par son attitude et par ses propos, je pris une grande inspiration pour m'empêcher de défaillir.

— Pourquoi ? demandai-je du bout des lèvres. Pourquoi faudrait-il que je reste ?

Ryan eut un demi-sourire qui me donna envie d'aller me plaquer sauvagement contre son corps.

— J'ai vendu l'histoire de notre rencontre à un grand réalisateur de comédie romantique. Je vais avoir besoin de toi pour la validation du scénario.

Et dire que j'avais cru qu'il n'était plus fâché.

— Je plaisante, Mélanie, inclina-t-il la tête de côté, en souriant.

— C'est pas drôle, fulminai-je, en lui tournant le dos. Je vais aller prendre un café, dehors.

Ramassant mon sac à main, je lui tournai le dos dans le but de quitter la pièce.

— Je t'aime.

Mes jambes stoppèrent leur marche d'elles-mêmes. Le dos raide et le cœur battant, je l'entendis parcourir la distance qui nous séparait.

Je me sentais comme paralysée.

Avais-je bien entendu ? Ryan m'avait-il fait une déclaration ?

Je pouvais, à présent, sentir son souffle sur ma nuque. De longs frissons délicieux me parcoururent tout le corps.

— Je t'aime, Mélanie. C'est la raison pour laquelle je veux que tu restes.

— Pourquoi... Pourquoi ne m'as-tu pas contactée depuis tout ce temps ? Tu as attendu que je revienne pour t'en rendre compte ou...

— Non, je n'ai pas attendu que tu reviennes, murmura-t-il, en se rapprochant davantage. J'ai été fâché contre toi, c'est vrai. Mais, je ne suis pas assez idiot pour laisser filer la femme de ma vie pour une plaisanterie qui s'est finalement retournée contre elle...

— Qu'est-ce qui me dit que tu n'es pas en train de te moquer de moi ?

— Je ne joue jamais avec les sentiments. Ils sont trop précieux, Mélanie. Surtout, ceux que j'éprouve pour toi.

Les larmes me piquaient les yeux.

— Retourne-toi, s'il te plaît.

— Je ne peux pas.

— Très bien. Alors, regarde.

Passant ses bras autour de mon corps, Ryan me mit sous les yeux un billet d'avion à son nom.

— C'est un Los Angeles-Paris, Mélanie. Je devais prendre l'avion demain. Je comptais venir te rejoindre pour te demander de m'aimer à nouveau.

Sa voix se cassa légèrement, et mes larmes se mirent à couler sur mes joues.

— Je t'aime, Mélanie, chuchota-t-il au creux de mon oreille, en encerclant ma taille de ses bras. Tous ces moments que nous avons passés ensemble... Je n'avais jamais été aussi heureux auprès d'une femme. Tu n'étais peut-être pas très attirante physiquement, mais ce que tu as en toi est tellement fait pour moi. Je t'en ai voulu, c'est vrai. Mais, j'ai souvent repensé à ce que tu avais dit ; qu'avec ton déguisement, tu avais pu te montrer

telle que tu es, sans artifices. C'est de cette Mélanie-là, dont je suis tombé amoureux, et c'est avec toi que je veux être... Dis-moi que c'est encore possible.

Ryan m'aimait et il voulait être avec moi. Et, j'avais toutes les cartes en main pour rester près de lui, avec lui.

Mon moment était arrivé. Je passais dans la cour des grands.

N'y tenant plus, je me retournai pour prendre ses lèvres avec tout cet amour que j'avais conservé pour l'unique homme de ma vie.

Ryan m'embrassa comme il avait embrassé Muriel. À présent, il savait qui j'étais. Il m'embrassait moi, pas la femme sexy au physique avantageux, mais moi. Le retour du groupe dans la salle d'attente se fit savoir par leur enthousiasme à nous voir enlacés, Ryan et moi. Souriants, nous nous permîmes de nous donner en spectacle sous leurs encouragements.

— Mon fils est né !

Christian était fou de bonheur.

Se détachant de moi avec difficulté, Ryan me prit par la main pour que nous allions embrasser le nouveau papa.

— Au fait, se tourna-t-il vers moi, en me dévorant du regard. Tu aimes les enfants ?

— J'adore les enfants, Ryan. Et leurs jeux, aussi, souris-je malicieusement.

— Ok, pour les enfants, murmura-t-il, en déposant un baiser sur mes lèvres. Par contre, en ce qui concerne leurs jeux, on en reparle ?

La beauté extérieure attire... Mais, la beauté intérieure retient à jamais.

(Anonyme)

Remerciements

Je sais que vous êtes nombreuses à lire mes comédies romantiques et à apprécier mon style d'écriture.

Aujourd'hui, ma passion et moi-même, nous tenons à vous en remercier sincèrement !

J'espère que notre lien complice dans la lecture se poursuivra encore longtemps. Parce que si, vous, vous prenez du plaisir à suivre les aventures de mes héroïnes, sachez que c'est à moi que vous en donnez le plus !

Et je terminerai en remerciant, comme toujours, Lydia pour son soutien indéfectible, Darly pour ses encouragements, Isabelle pour sa confiance, Laurence, l'une de mes plus ferventes lectrices qui, depuis le début, intercepte mes écrits comme j'en ai rêvé, ma grande sœur Nanou pour son enthousiasme, ma mère, ma famille, mes ami(e)s et enfin, mon fils, pour tout ce qu'il est.

Encore merci à tous et à chacun.

À très vite,
Salima Bitout

Venez me retrouver sur Facebook
Salima Bitout - Auteure de comédies romantiques

Photo couverture : © Konradbak - Fotolia.com

Photo bandeau : © Caroll - Fotolia.com

Création couverture : Chrystèle Ferté

Cet ouvrage a été mis en pages

par Sylvie Françoise

www.sylviefrancoise.com

et composé en Times New Roman MT Std

Imprimé en France par



à La Flèche (Sarthe)

en Juin 2011

pour le compte des Éditions



N° d'impression : 63919

Dépôt légal : Juin 2011

[1] Composé de lectrices et lecteurs passionnés par la littérature sentimentale.

[2] Note de l'auteure : si vous ne connaissez pas cette chanson, écoutez-la et vous comprendrez exactement de quoi je parle... Traduction des premières paroles du morceau : « S'il existe un remède à ça, je n'en veux pas »... Eh oui !

[3] Autoroute urbaine américaine.